

SL PC 3



ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1900

PORRENTRUY IMPRIMERIE

Société typographique

30 CERTITIMES

IMPRIMERIE, LITHOGRAPHIE

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE PORRENTRUY (Suisse)

Etant muni d'un matériel neuf et perfectionné nous sommes à même de livrer promptement et avec tous les soins désirables, à des prix très avantageux, les travaux qui nous sont confiés, tels que :

Publications diverses
LIVRES
BROCHURES
—
MANDATS
CIRCULAIRES
Papier à lettres
ET
ENVELOPPES
avec raison de commerce
—
CARDES D'ADRESSE
&
DE VISITE
—
Faire part de mariage
et de fiançailles
en lithographie et typographie
—
AVIS DE NAISSANCE

Lettres de faire part deuil
livrées en deux heures
—
REGISTRES
pour le commerce
et les administrations
—
FORMULAIRES
d'Extraits de la matrice
de rôle
—
FEUILLES DE COMPTES
Imprimés spéciaux
POUR MAIRIES
—
Registres de bordereaux
à souche pour receveurs
—
ÉTIQUETTES EN TOUS GENRES
gommées
—
Cartes d'électeurs
—
AFFICHES

Fabrique de registres perfectionnés

Atelier de reliure en tous genres

PRIX TRÈS AVANTAGEUX.

OBSERVATIONS



Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1900	1
Epacte	XXIX
Cycle solaire	5
Indiction romaine	43
Lettre dominicale	G
Lettre du martyrologue	N

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 11 février
Cendres, le 28 février.
Pâques, le 15 avril.
Rogations, les 21, 22 et 23 mai.
Ascension, le 24 mai.
Pentecôte, le 3 juin.
Trinité, le 10 juillet.
Fête-Dieu, le 14 juin.
1^{er} Dimanche de l'Avent, 2 décembre.

Quatre-Temps

Mars, les 7, 9 et 11.
Juin, les 6, 8 et 9.
Septembre, les 19, 21 et 22.
Décembre, les 19, 21 et 22.

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1900, le 21 mars à 2 heures 42 minutes du matin

L'été commence le 21 juin à 10 heures 48 minutes du soir.

L'automne commence le 23 septembre à 1 heure 33 minutes du soir.

L'hiver commence le 22 décembre à 7 heures 57 minutes du matin.

Eclipses en 1900

Il y aura en 1900 deux éclipses de soleil et une éclipse de lune, dont la première de soleil sera seule visible pour notre contrée.

1^{er} Le 28 mai, éclipse totale de soleil ; com-

mencera à 1 h. 12 minutes du soir (heure de l'Europe centrale) ; fin de l'éclipse le 29 mai à 6 heures 36 minutes du soir. Dans nos contrées, l'éclipse commencera à 3 heures 49 minutes du soir et se terminera à 5 heures 51 minutes du soir.

Elle sera visible dans le Nord et le Centre de l'Amérique, dans la moitié de la partie Nord de l'Océan atlantique, sur les côtes de la mer glaciaire du Nord, au Nord-Ouest de l'Afrique, en Europe et dans l'Ouest de l'Asie.

2^e Le 13 juin, éclipse totale de lune ; commencement à 4 heures 24 minutes du matin ; fin de l'éclipse à 4 heures 31 minutes du matin.

3^e Le 22 novembre, éclipse annulaire de soleil ; commencement à 5 heures 20 minutes du matin ; fin de l'éclipse à 11 heures 20 minutes du matin.

Elle sera vera visible dans la moitié du Sud de l'Afrique, dans l'Océan Indien, en Australie et dans les îles de la Sonde.

Les douze signes du zodiaque

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologue romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre.	vv. — veuve.

JANVIER

NOTES	1.	MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
Lundi	1	CIRCONCISION. s. Odilon <i>a</i>		7 ^{mat} 50	4 ^{soir} 33
Mardi	2	s. Adélard <i>a.</i> , s. Macaire <i>a.</i>		8 ^{mat} 32	5 53
Merc.	3	ste Geneviève <i>v.</i> , s. Florenté <i>v.</i>		9 7	7 14
Jeudi	4	s. Rigobert év. <i>m.</i> , s. Prisque pr. <i>m.</i>		9 37	8 36
Vend.	5	s. Télesphore <i>P.m.</i> , ste Emilienne <i>v.</i>		10 3	9 57
Sam.	6	EPIPHANIE. s. Gaspard <i>r.</i>		10 27	11 16
	1.	Jésus retrouvé au temple <i>Luc. 2.</i>			Nouv. lune le 1 à 2 h. 52 soir
DIM.	7	1. s. Lucien pr. <i>m.</i> , s. Clerc <i>diac. m.</i>		10 51	^{mat} -
Lundi	8	s. Séverin <i>a.</i> , s. Erard év.		11 16	12 ^{mat} 33
Mardi	9	s. Julien <i>m.</i> , ste Basilisse <i>v. m.</i>		11 45	1 49
Merc.	10	s. Wilhelm év., s. Agathon <i>P.</i>		12 ^{mat} 19	3 1
Jeudi	11	s. Hygin <i>P. m.</i> , s. Théodore <i>a.</i>		12 59	4 11
Vend.	12	s. Arcade <i>m.</i> , ste Tatienne <i>mre.</i>		1 46	5 13
Sam.	13	s. Léonce év., s. Hermyle <i>m.</i>		2 41	6 7
	2.	Noces de Cana. JEAN, 2.			Prem. quart. le 8 à 6 h. 40 mat
DIM.	14	2. S. Nom de Jésus. s. Hilaire év. <i>d.</i>		3 42	6 52
Lundi	15	s. Paul <i>er.</i> , s. Maur <i>a.</i>		4 46	7 28
Mardi	16	s. Marcel <i>P. m.</i> , s. Sulpice év.		5 50	7 59
Merc.	17	s. Antoine <i>a.</i> , ste Priscille		6 54	8 24
Jeudi	18	<i>Chaire s. Pierre</i> , ste Prisque <i>v. m.</i>		7 50	8 46
Vend.	19	s. Meinrad <i>m.</i> , s. Canut <i>r. m.</i>		9 3	9 1
Sam.	20	ss. Fabien et Sébastien <i>mm.</i>		10 7	9 26
	3.	Guérison du lépreux. MATTH. 8.			pleine lune le 15 à 8 h 8 soir
DIM.	21	3 ste Agnès <i>v. m.</i> , s. Publius év. <i>m</i>		11 10	9 44
Lundi	22	ss. Vincent et Anastase <i>mm.</i>		- ^{mat} -	10 4
Mardi	23	s. Raymond <i>c.</i> , ste Emérentiane.		12 ^{mat} 16	10 28
Merc.	24	s. Timothée év. <i>m.</i> , s. Babilas év		1 22	10 55
Jeudi	25	<i>Conversion de s. Paul.</i>		2 29	11 28
Vend.	26	s. Polycarpe év., ste Paule <i>vv.</i>		3 35	12 ^{mat} 11
Sam.	27	s. Jean Chrysostome év. <i>d.</i>		4 39	1 2
	4.	Jésus apaise la tempête. MATTH. 8.			Dern. quart. le 24 à 12 h. 53 s
DIM	28	4 ss. Project et Marin <i>mm.</i>		5 34	2 7
Lundi	29	s. François de Sales év. <i>d.</i>		6 21	3 22
Mardi	30	ste Martine <i>v. m.</i> , ste Hyacinthe <i>v.</i>		7 0	4 44
Merc.	31	s. P. Nolasque <i>c.</i> , ste Marcelle <i>vv.</i>		7 35	6 7
					Nouv. lune le 31 à 2 h. 23 m

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 4 minutes.

Entre pipelettes.

— Qu'est-ce donc, m'amé Charlot, que ces chants tristes qu'on entend aux enterrements ?

— J'vas vous le dire, c'est des chants lé-targiques.

* * *

Le comble de la distraction d'un sergent de ville :
Conduire un ivrogne au Mont-de-Piété pour le mettre au clou.

Foires du mois de janvier 1900

SUISSE

Aigle	13	Coire	17	Morat	3	Roche (la)	29
Aarau	17	Châtel-Saint-Denis	15	Moudon	29	Saignelégier	2
Albeuve	8	Chiètres	25	Martigny-Bourg	8	Schwytz	29
Bienne	11	Delémont	16	Nidau	30	Soleure	11
Bex	25	Estavayer	10	Ollon	12	St-Ursanne	8
Berne (bét.)	2,16	Fribourg	8	Olten	29	Sursée	8
Bulle	11	Genève	2	Payerne	18	Sion	27
Baden	2	Laufon	2	Porrentruy	15	Tramelan	10
Berthoud	4	Locle	8	Rue	31	Vevey	30
Bremgarten	8	Lenzbourg	11	Rougemont (Vaud)	17	Viège	7
Boltigen	9	Landeron-Combes	2	Romont	9	Zofingue	11

ÉTRANGER

Altkirch	22	Champagney	25	Illkirch	15	Passavant	9
Arc-et-Senans	24	Delle	8	Jussey	30	Puttelange	8
Amancey	4	Dannemarie	12	Le Thillot	8	Quingey	2
Amance	15	Darney	5	Ligny	8	Russey	4
Arcey	25	Dieuze	2,15	L'Isle-sur-D	2,15	Rambervillers	11,25
Arbois	2	Dijon	15	Lure	3,17	Remiremont	2,16
Audincourt	17	Damblain	24	Luxeuil	3,17	Rioz	10
Auxonne	5	Dôle	11	Longuyon	29	Rougemont	5
Arinthod	2	Etalens	23	Langres	8	Raon l'Etape	8,22
Belfort	2	Epinal	3,17	Montbéliard	29	Ronchamp	16
Baume-les-Dames	4	Fraisans	3	Mont-sous-Vaudrey	25	St-Dié	9,23
Belleherbe	11	Fraize	12,26	Mirecourt	8,22	St-Hippolyte	25
Beaucourt	15	Faucogney	4,18	Metz	11	Saulx	10
Bletterans	16	Faverney	3	Maiche	18	Salins	15
Bruyères	10,24	Ferrette	2	Morteau	2	St-Amour	2
Bains	19	Fougerolles	24	Marnay	2	Ste-Marie-aux-Mines	3
Baudoncourt	31	Fresne	2	Montbozon	2	St-Vit	17
Besançon	8	Fontaine	29	Meursault	17	Sancey-le-Grand	25
Beaufort	22	Gy (H.-S.)	27	Mollans	19	Servance	2,15
Champagnole	20	Gray	10	Montmény	15	St-Loup	2,15
Chaumont	6	Giromagny	9	Neufchâteau	30	Thionville	15
Chaussin J.	23	Gruey	8	Ornans	2,16	Vauvillers	11
Champlite	3	Grandvelle	6	Pont-de-Roide	2	Val d'Ajol	15
Cousance	8	Granges (H.-S.)	8	Pontarlier	25	Valdahon	9
Cuisseaux	29	Héricourt	11	Port-sur-Saône	30	Vitteaux	13
Clerval-sur-le-D.	9	Houécourt	15	Pierrefontaine	17	Villersexel	3,17
Corcieux	8,29	Jasney	10	Poligny	22	Xertigny	11

Moi, dit Boursasac, je n'aime pas qu'un créancier m'importune. S'il m'envoie sa note, c'est réglé, je ne paie plus.

— Et s'il ne l'envoie pas ?

— C'est différent, j'attends qu'il réclame.

Entre deux bacheliers toqués et retoqués : — Dis-done, Osmin, sérothérapie, sais-tu ce que ça veut dire ?

— Pas difficile ; sero, tard, et *therapie* guérison.

C'est la définition des médecins qui arrivent quand le malade est mort.

— Vous disiez donc, monsieur, que vous vouliez épouser une de nos filles. Très enchanté. Je donne à la plus jeune 50,000 fr. de dot, à la cadette 100,000, à l'aînée 150,000...

— Vous n'en auriez pas une plus âgée ?

Guibollard se plaint de l'insuffisance des renseignements donnés par son journal.

— Et qu'est-ce donc qu'on n'y trouve pas ?

— Ils y mettent bien l'âge des décédés, mais jamais celui des nouveau-nés.

FÉVRIER

NOTES	2.	MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH· de la LUNE
	Jeudi Vend. Sam.	1 s. Ignace év. m.. s. Ephrem di, 2 PURIFICATION., s. Apronien di. 3 s. Valère év., s. Blaise év. m.		8 ^M 3 8 ^M 29 8 55	7 ^P 32 8 ^P 55 10 16
	5.	Le bon grain et l'ivraie. MATTH. 13.			Prem. quart. le 6 à 5 h. 23 soir
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	4 5 s. André Corsini év., s. Gilbert c ste Agathe v. m., s. Avit év. 6 s. Tite év., s'e Dorothee v. m. 7 s. Romuald a., s. Richard r. 8 s. Jean de Matha c., s. Jouvence év. 9 ste Apolline v. m., s Cyrille év d. 10 ste Scholastique v., s. Sylvain év.	Temp. Pluie	9 50 9 49 10 22 10 59 11 44 12 ^S 36 1 34	11 34 — — 12 ^M 50 2 2 3 7 4 4 4 51
	6.	Les ouvriers dans la vigne. MATTH. 20			Pleine lune le 14 à 2 h 50 soir
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	11 Septuagésime. s. Charlemagne r. 12 s. Marius év., ste Eulalie v. 13 s Bénigne m., s. Lézin év. 14 s. Valentin pr. m. s. Eusebie év. 15 ss Faustin et Jovite m. 16 s. Onésime escl., ste Julianne v. m. 17 s. Fintan pr., s. Silvin év.	Variable	2 37 3 42 4 46 5 50 6 53 7 57 9 1	5 30 6 2 6 28 6 52 7 12 7 3 7 5
	7.	La parole de Dieu et la semence. Luc. 8.			Dern. quart. le 22 à 5 h. 44 soir
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	18 Sexagés. s. Siméon év. m., s. Flavien 19 s. Mansuet év. 20 s. Eucher év. s Saletth év , m. 21 ss. Germain et Randoald mm 22 Chaire de St-Pierre à Antioche 23 s. Pieire D. év. d. s:e Mlbng v 24 s MATTIAS, ap., s. Ethelbert.	Pluie	10 5 11 10 — ^M — 12 ^M 1 1 20 2 23 3 20	8 10 8 32 8 58 9 28 10 5 10 51 11 48
	8.	Jésus prédit sa Passion. Luc. 18.			
	DIM. Lundi Mardi Merc	25 Quinquagésime. s. Césaire méd. 26 2 ste Marguerite de Cortone pén. 27 ss.Romain a. + Lupicin a. 28 Les Cendres. s. Julien év., s P. otère		4 11 4 52 5 28 6 0	12 ^P 55 2 12 3 34 4 54

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 32 minutes.

Chez le peintre Vermouth :

- Tu vois, petit Georges, c'est le portrait de ta maman. Tu la reconnais bien ?
- Sons doute.
- A quoi donc ?
- Tiens ! à sa robe.

* * *
La mère de trois affreux bambins. demande à un visiteur :

- Aimez-vous les enfants ?

— Beaucoup, surtout quand ils sont insupportables.

- Pourquoi ?
- Parce qu'alors on les envoie coucher.

* * *
Calino rencontre à Montmorency deux dames, montées sur des ânes, qui lui demandent le chemin. Il l'indique et salut en disant :

- A votre service, messieurs et dames.

Foires du mois de février 1900

SUISSE

Aarau	21	Château-d'Oex	1	Laufon	6	Rue	28
Avenches	9	Châtel-St-Denis	26	Langnau	28	Romont	6
Alteldorf	1	Délemont	20	Morges	1	Rolle	16
Aarberg	10	Echallens	8	Moudon	6	Sierre	26
Aigle	17	Estavayer	14	Morat	7	Saignelégier	5
Brugg	13	Fribourg	19	Monthey	1	Soleure	8
Berne	6	Genève	5	Martigny-Bourg	26	Sion	24
Bienne	1	Gessenay	6	Oron-la-Ville	7	Schwarzenbourg	12
Bulle	8	Gorgier	19	Orbe	12	Tramelan	14
Berthoud	1	Locle	5	Ollon	16	Thoune	21
Bremgarten	26	Lenzbourg	1	Oanens	16	Valangin	23
Coire	5,21	Lutry	22	Porrentruy	19	Yverdon	27
Cossonay	1	Landeron-Combés	5	Payerne	15	Zefingue	8

ÉTRANGER

Altkirch	19	Corcieux	12,26	L'Isle-sur-le-D	5,19	Rioz	14
Arc-et-Senans	23	Champagney	22	Lure	7,21	Rougemont	3
Andelot	12	Delle	12	Luxenil	7,21	Raon-l'Etape	12,26
Aillevill'ers	22	Dannemarie	9	Levier	14	Rigney	6
Autreville	3	Darney	1	Lamarche	10	Ray	23
Amance	7	Dieuze	5,19	Langres	15	Ronchamp	20
Arcey	22	Damvillers	26	Montbéliard	26	St-Dié	13,27
Arbois	6	Dôle	8	Mont-sous-Vaudrey	22	St-Hippolyte	22
Audincourt	21	Etalens	27	Mirecourt	12,26	Saulx	14,28
Auxonne	3	Epinal	7,21	Metz	8	Salins	19
Audeux	12	Esprels	28	Maïche	15	Strasbourg	17
Aumont	19	Fraisans	7	Morteau	6	St-Amour	3
Arinthod	6	Fraize	9,23	Marnay	6	St-Loup	5,19
Belfort	5	Faucogney	1,15	Montbozon	5,12,19, 26	Ste-Marie-aux-Mines	7
Baume-les-D.	1,15	Faverney	7	Montflur	20	St-Vit	21
Belleherbe	8	Fougerolles l'E.	28	Meursault	17	Sancey-le-Gr.	26
Beaucourt	19	Fontaine	26	Mollans	16	Servance	5,19
Bletterans	20	Fontenoy	6	Neufchâteau	24	Sergueux	5
Bruyères	14,28	Ferrette	6	Nogent-le-Roi	1	Stenay	22
Bains	16	Gy, (H-S)	27	Noidans-le-Ferroux	28	St-Dizier	26
Baudoncourt	28	Gray	14	Ornans	6,20	Tantonville	5
Besançon	12	Gendrey	5	Oiselay	26	Trévillers	14
Beaufort	22	Giromagny	13	Pont-de-Roide	6	Thons (les)	16
Champagnole	17	Gruey	12	Pontarlier	22	Thionville	19
Charmes	6	Grandvelle	3	Port-sur-Saône	28	Vauvillers	8
Coussey	15	Granges (H-S)	12	Pierrefontaine	21	Val d'Ajol	19
Chaumont	3	Haguenau	6	Poligny	26	Valdahon	13
Chaussin J.	27	Harol	26	Passavant	13	Vittel	20
Champlite	7	Hortes	10	Puttelange	12	Vitteaux	15
Clerjus	26	Héricourt	8	Pfaffenhofen	13	Villersexel	7,21
Choye	12	Jasney	14	Quingey	5	Verdun	26
Cintrey	1	Illkirch	12	Ruffach	16	Xertigny	8
Consance	12	Jussey	27	Russey	1		
Cuisseaux	28	Lunéville	26	Rambervillers	8,22		
Clerval-sur-Doubs	13	Le Thillot	12	Remiremont	6,20		

* * *

Le jeune Champoiréau est rentré de pension, et raconte ce qui se passe dans l'internat du lycée.

— Vous étiez bien nourris ? demande M.

Taupin.

— Oh ! oui... Ainsi, les nuits nous enten-

dions des miaulements épouvantables.

— Et alors...

— Le lendemain nous avions du lapin,

* * *

Plus une femme crie, plus elle est convaincue que celui avec lequel elle se querelle a tort.

M A R S

Notes	3.	MOIS DE SAINT-JOSEPH	COURS	LEVER	COUCH.
			de la LUNE etc.	de la LUNE	de la LUNE
Lundi	1	s. Aubin év., ste Eudoxie m ^{re}	6 27	6 23	
Vnd	2	s. Simplice P., ste Janvière m.	6 53	7 46	
Sam	3	ste Cunégonde imp., s. Agathe m.	6 20	9 9	
	9.	Jeûne et tentation de N.-S. MATTH. 4.		Nouvelle lune le 1 à 12 h. 25 soir	
DIM. 'nn ^a	4	1 Quadragésime. s. Casimir c.	7 49	10 29	
Mardi	5	Reliques de s. Ours et s. Victor	8 21	11 45	
Merc.	6	s. Fridolin pr., ste Colette v.	8 58	—	
Jeudi	7	Q-T s. Thomas d'Aquin d.	9 42	12 56	
Vend.	8	s. Jean de Dieu c.s. Philémon m.	10 33	1 56	
Sam.	9	Q-T ste Françoise Romaine vv.	11 30	2 48	
	10	Q-T Les 40 martyrs. s. Attale a.	12 32	3 29	
	10.	Transfiguration de N. S. MATTH. 17.		Prem. quart. le 8 à 6 h. 34 matin	
DIM.	11	2. s. Euthyme év., s. Constant c.	1 35	4 4	
Lundi	12	s. Grégoire P.d., s. Maximil m.	2 38	4 32	
Mardi	13	ste Christine v.m. s. Nicéphore	3 42	4 57	
Merc.	14	s. Euphrôse m. ste Mathilde ri.	4 46	5 18	
Jeudi	15	s. Longin sold., s. Probe év.	5 50	5 39	
Vend.	16	s. Héribert év. m., s. Tatien d. m.	6 52	5 57	
Sam.	17	s. Patrice év., ste Gertrude v.	7 55	6 18	
	11.	Jésus chasse le démon muet LUC. 11.		Pleine lune le 16 à 9 h. 12 mat.	
DIM.	18	3. s. Gabriel, arch., s. Narcisse év.	9 1	6 39	
Lundi	19	s. JOSEPH, s. Landéald pr	10 5	7 4	
Mardi	20	s. Cyrille év. d., s. Vulfran év.	11 10	7 32	
Merc.	21	s. Benoit a., s. Brille év.	—	8 7	
Jeudi	22	Mi-Car. B. Nicolas de Flue c.	12 13	8 48	
Vend.	23	s. Victorien m. s. Nicon m.	1 42	9 39	
Sam.	24	s. Siméon m., s. Athanase m.	2 3	10 41	
	12.	Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN. 6		Dern. quart. le 24 à 6 h. 37 mat	
DIM.	25	4 Annonciation. s. Hermland a.	2 46	11 53	
Lundi	26	s. Emmanuel m., s. Ludger, év	3 23	1 8	
Mardi	27	s. Rupert év., ste Lydie.	3 56	2 Soir 27	
Merc.	28	s. Gontran r. s. Rogat m.	4 25	3 51	
Jeudi	29	s. Lupolphe év. m., s. Armogaste	4 52	5 13	
Vend.	30	s. Quirin m., s. Pasteur év.	5 18	6 36	
Sam.	31	ste. Balbine v., B. Amédée duc.	5 45	7 59	

Nouvelle lune le 30 à 9 h. 31 s.

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 52 minutes.

Dans un bal, un monsieur marche sur la traîne d'une dame, qui se retourne d'un air furieux en disant :

— Imbécile !

Puis se radoucissant tout à coup :

Oh ! pardon, Monsieur, je croyais que c'étais mon mari.

* * *
— Eh bien, Gaffard, vous êtes allé prendre des nouvelles de ma belle-mère ?

— Oui, monsieur.

— Comment va-t-elle ?

— Elle est bien bas, monsieur. On l'a enterré ce matin.

Foires du mois de mars 1900

SUISSE

Aarau	21	Châtel-St-Denis	19	Landeron-Combes	12	Pully (Vaud)	1
Avenches	9	Cerlier	28	La Sarraz	27	Rue	21
Aarberg	9	Concise	7	Laufon	6	Romont	6
Aubonne	20	Coppet	8	Morges	28	Schwytz	12
Altdorf	22	Chiètres	29	Moudon	26	Saignelégier	5
Aigle	10	Delémont	20	Morat	7	Savigny	30
Bienne (chevaux)	1	Erlenbach	13	Montfaucon	23	Soleure	14
Berne	6	Echallens	22	Malleray	8	St-Ursanne	12
Bulle	1	Estavayer	14	Mézières (Vaud)	28	Soumislwald	9
Berthoud	1,15	Fribourg	5	Martigny-Ville	26	St-Maurice	6
Bex	29	Frutigen	30	Nidau	22	Sursée	6
Bâle	15,16	Genève	5	Nyon	1	Sion	24
Bercher (Vaud)	9	Grandson	14	Neuveville	27	St-Imier	13
Coire	5, 21	Huttwy	14	Olten	5	St-Aubin	26
Cossonay	8	Locle	5	Oron	7	Tramelan	14
Chaux-de-Fonds	7	Langenthal	6	Ollon	16	Vevey	27
Cully	2	Lausanne	14	Ormont-dessous	26	Valangin	30
Cortaillod	13	Lenzbourg	1	Payerne	15	Zofingue	8
Carouge	13	Lignières	23	Porrentruy	19		

ÉTRANGER

Altkirch	10,24	Clerval-Sur-Doubs	13	Jasney	14	Remiremont	6,20
Arc-et-Senans	28	Corcieux	12,26	Jussey	27	Raon l'Etape	12,26
Amancey	1	Champagney	29	Joinville	21	Rougemont	2
Aillevillers	22	Chaumergy	9	Le Thillot	12	Rigney	6
Amance	7	Delle	12	L'Isle-sur D.	5,19	Remoncourt	19
Arcey	29	Dannemarie	8	Lure	7,21	Ray	23
Arbois	6	Darney	2	Luxeuil	7,21	Ronchamp	20
Audincourt	21	Dièuse	5,19	Longuyon	14	Rioz	14
Auxonne	2	Dijon	1	Levier	14	St-Dié	13,27
Arinthod	6	Dampierre	3	Langres	22	St-Hippolyte	22
Baudoncourt	28	Dôle	8	Montbéliard	26	Saulx	14
Belfort	5	Etalens	27	Mont-sous-Vaudrey	22	Salins	19
Baume-les-D.	1,15	Epinal	7,21	Mirecourt	12,26	Schlestadt	6
Belleherbe D.	8	Erstein	26	Metz	8	Strasbourg	16
Beaucourt	19	Esprels	28	Morteau	6	Sierenz	19
Bletterans	20	Ferrette	6,13	Maîche	15	St-Amour	3
Bruyères	14,28	Fraisans	7	Marnay	6	St-Loup	5,19
Bains	16	Fraize	9,30	Montfleur	22	Ste-Marie-aux-M.	7
Bonneville	14	Faucongney	1,15	Mollans	16	St-Vit	21
Bellefontaine	1	Faverney	7,21	Massevaux	21	Sancey-le-Grand	26
Besançon	12	Fougerolles l'E.	28	Montbozon	5, 12, 19, 26	Servance	5,19
Blotzheim	5	Fresnes	2	Noidans-le-Ferroux	26	Sarguemines	15
Beaufort	22	Fontaine	26	Ornans	6,20	Soultz	16
Belvoir	12	Fontenoy	6	Oiselay	23	Thionville	19
Bouxwillers	6	Gy (H.-S.)	27	Pont-de-Roide	6,20	Trévillers	14
Bouclans	9	Gray	14	Pontarlier	21,22	Vauvillers	8
Champagnole	17	Giromagny	13	Plombières	15	Val d'Ajol	19
Chaumont	3	Gruey	12	Port-sur-Saône	28	Valdahon	13
Chaussin J.	27	Grandvelle	2	Pierrefontaine	21	Vuillafans	8
Champlitté	7	Guebwiller	26	Poligny	26	Vitteaux	23
Clerjus	26	Granges (H.-S.)	12	Passavant	13	Villersexel	7,21
Choye	24	Girecourt-s-Durbion	30	Puttelange	12	Xertigny	8
Cousance	12	Héricourt	8	Quingey	5		
Cuisseaux	28	Hadol	5	Russey	1		
Courtavon	5	Illkirch	12	Rambervillers	8,22		

— Sais-tu, papa, dit Bob, que c'est bien malheureux que les Romains aient existé ?
— Et pourquoi donc ?

— Parce que s'il n'y avait jamais eu de Romains, nous n'apprendrions pas le latin.

AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL	COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
			Prem quart. le 6 à 9 h. 55 soir		
	13.	Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN, 8.			
DIM.	1	5. <i>Passion.</i> s. Hugues év.		6 ^h 47	9 ^h 19
Lundi	2	s. François de Paule c.		6 ^h 53	10 ^h 35
Mardi	3	ste Agape v. m. s. Va ^{nt} ie m		7 35	11 ^h 42
Merc.	4	s. Isidore év. d. s Z zime év		8 24	Matin
Jeudi	5	s. Vincent-Ferrier c.		9 20	12 ^h 39
Vend.	6	N. D. des 7 Douleurs. s. Célestin P.		10 23	1 25
Sam.	7	s Hégésippe m., s. Calliope m.		11 24	3
	14.	Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.			
DIM.	8	6. <i>Rameaux.</i> s. Amant év.		12 ^h 29	2 34
Lundi	9	ste Vautrude vv.		1 32	3 0
Mardi	10	s. Macaire év., s. Térence m		2 36	3 22
Merc.	11	s. Léon P. d., s. Isaac moine		3 41	3 43
Jeudi	12	s. Jules P.; s. Sabas m.		4 43	4 4
Vend.	13	s. Herménégild r. m.		5 47	4 23
Sam.	14	Semaine sainte s. Justin m. s. Tiburce m.		6 51	4 44
	15.	Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.			
DIM.	15	PAQUES. ss. Sigismond et compagnie		7 57	5 8
Lundi	16	2 s Paterne év., s. Dreux c.		9 3	5 56
Mardi	17	s Rodolphe m., . A cœ. t P. m.		10 6	6 9
Merc.	18	s Parfait pr. m., s. Anatole m.		11 6	6 49
Jeudi	19	s. LÉON IX P., s. Sigismond r. m.		11 59	7 77
Vend.	20	s. Théotime év., ste Hildegonde v.		12 5	8 35
Sam.	21	s. Anselme év. d., s. Usthasat m.		12 44	9 44
	16.	Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.			
DIM.	22	1. <i>Quasimodo</i> ss. Soter et Caius		1 22	10 ^h 54
Lundi	23	s. Georges m., s. Adalbert év. m.		4 55	19 ^h 10
Mardi	24	s. Fidèle de Sigmaringen m.		2 21	1 2
Merc.	25	s. MARC évang., s. Foribert év.		2 51	2 4
Jeudi	26	ss. Clet et Marcellin PP. mm.		3 16	4 8
Vend.	27	s Trudpert m., ste Zite v.		3 43	5 29
Sam.	28	s. Paul de la Croix c., s. Vital m.		4 12	6 44
	17.	Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.			
DIM.	29	2 s Pierre m., s. Robert a.		4 46	8 7
Lundi	30	ste Catherine de Sienne v.		5 25	9 2

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 43 minutes.

Un cocher de la compagnie Richer conduit gravement, à travers un encombrement de voitures, sous une pluie battante, son char qui ne sent pas précisément le muse.

Un gravoche l'interpelle :

— Ah! mince de purée ! T'as donc pas six sous pour prendre l'intérieur.

* * *

Un invalide entre chez le pharmacien :
 — Donnez-moi pour dix sous de quelque chose contre les vers ?
 — Vous avez des vers ?
 — Ben sûr. Ma jambe de bois en est toute mangée.

Foires du mois d'avril 1900

SUISSE

Aarau	18	Conthey (Valais)	23	Morat	4	Sembrancher	30
Aarberg	14	Delémont	17	Motiers-Travers	9	Sagne (la)	3
Albeuve (Frib.)	30	Echallens	26	Martigny-Bourg	2	St-Ursanne	23
Altdorf	25,26	Estavayer	11	Martigny-Ville	23	Sierre	30
Aigle	21	Fribourg	2	Monthey	18	Sursée	30
Berne (15 jours)	17,24	Fleurier	20	Olten	2	St-Brais	9
Bulle	5	Genève	2	Oron	4	Schwarzenbourg	16
Baden	3	Grandson	18	Orbe	2	Saignelégier	3
Berthoud	5	Gessenay	6	Ormont dessous	25	Sion	28
Bex	12	Gruyères	25	Payerne	19	St-Imier	10
Brigue	19	Herzogenbuchsée	4	Porrentruy	16	Semsales	23
Bremgarten	9,16	Locle	2	Provence (Vaud)	16	Tavannes	25
Bas-Châtilloin (Val)	23	Lenzbourg	5	Planfayon	18	Thoune	4
Coire	18	Landeron-Combès	2	Rue	25	Tramelan	4
Cossonay	19	Langnau	25	Romont	17	Vevey	24
Chaux-de-Fonds	4	Les Bois	2	Roche (la)	30	Viège	30
Courtelary	3	La Sarraz	24	Rougemont	5	Val d'Illiez	16
Châtel St-Denis	16	Laufon	3	Schwytz	9	Valangin	27
Château-d'Oex	4	Moudon	30	Soleure	11	Yverdon	3
						Zofingue	12

ÉTRANGER

Altkirch	7	Charmes	17	Le Thillot	9	Quingey	2
Arc-et-Senans	9	Chaumergy	14	Ligny	23	Russey	5
Aillevillers	26	Delle	9	L'Isle-sur-le-D	2,16	Remiremont	3,17
Amance	7	Dannemarie	11,25	Lure	4,18	Rioz	11
Autrecourt	17	Darney	2	Luxeuil	4,18	Rougemont	6
Arcey	26	Dieuze	2,16	Lunéville	23	Raon-l'Etape	9,23
Arbois	3	Dijon	25	Longuyon	30	Rigney	3
Audincourt	18	Dôle	12	Lovier	11	Ronchamp	17
Auxonne	6	Damvillers	13	Lamarche	25	Reischoffen	24
Aumont	21	Damblain	4	Langres	11	Rambervillers	12,26
Arinthod	3	Etalens	24	Montbéliard	30	St-Dié	10,24
Belfort	2	Epinal	4,18	Mont-sous-Vaudrey	26	St-Hippolyte	26
Baume-les-D.	5,19	Esprels	25	Mirecourt	9,23	Saulx	11
Belleherbe	12	Fraisans	4	Metz	12	Salins	16
Beaucourt	16	Fraize	13,27	Maïche	19	Strasbourg	20
Bletterans	17	Faucogney	5,19	Morteau	3	St-Amour	7
Bruyères	11,25	Faverney	4	Marnay	3	St-Loup	2,16
Bains	20	Ferrette	3	Montbozon	2,9	Ste-Marie-aux-Mines	4
Baudoncourt	25	Fougerolles l'E.	25	Montfleur	23	St-Vit	18
Bellefontaine	5	Fontaine	30	Mollans	20	Sancey-le-Gr.	25
Besançon	9	Fontenoy	3	Montmédy	16	Servance	2,16
Beaufort	23	Gy, (H-S)	27	Meursault	16	St-Dizier (10 jours)	15
Belvoir	9	Gray	11	Noidans-le-Ferroux	25	Trévillers	11
Bouclans	2	Gendrey	16	Neufchâteau	9	Toul (3 jours)	27
Champagnole	21	Giromagny	10	Ornans	3,17	Thionville	16
Chaumont	7	Gruey	9	Oiselay	23	Vauvillers	12
Chaussin J.	24	Grandvelle	2	Pont-de-Roide	3	Val d'Ajol	16
Champlitte	4	Granges (H-S)	9	Pontarlier	26	Valdahon	10
Cintrey	20	Héricourt	12	Plombières	19	Vuillafans	12
Cousance	9	Hadol	2	Port-sur-Saône	23	Vitteaux	17
Cuiseaux	28	Hayingen	30	Pierrefontaine	18	Villersexel	4, 18
Clerval-sur-Doubs	10	Illkirch	16	Poligny	23	Xertigny	12
Corcieux	9,30	Jussey	24	Passavant	10		
Champagney	26	Jasney	11	Puttelange	9		

* Un Anglais achète trois cigares à vingt-cinq sous et donne en paiement trois pièces d'un shilling.

La buraliste. — Merci, monsieur, cela vaut bien trois francs seize.

L'Anglais, montrant toutes ses dents. — Péardon ! C'était trois anglaises.

M A I

Notes	5.	MOIS DE MARIE	
Mardi Me'c J vdi Vend. Sam.	1 ss. PHILIPPE e JACQUES ap. 2 s. Athanase év. d., s. Walbert a. 3 INVENTION DE LA Ste CROIX. 4 ste Monique vv., s. Florient m. 5 ⁱ s. Pie V P., s. Ange pr. m.		
18	Jeretourne vers Ce'u qui m'a envoyé. JEAN, 16.		
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	6 3 ^o Patr. de S.-Joseph. s. Jean .P - L 7 s Stanislas év., ste Gisèle ri. 8 Apparition de s. Michel, arch 9 s. Grégoire de Nazianze év d. 10 s. Antonin év., ste Sophie. 11 s. Béat c., s. Mamert év. 12 ss Achille et Pancrace m.		
19	Dans peu vous me verrez, JEAN 16.		
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	13 4 s. Pierre év., s. Servais év. 14 B. Pi rr Canisius c., s Bon face m 15 s. Isidore lab., s. Ségend év. 16 s. Jean Népomucène c. 17 s. Pascal c., ste Restitute v. m. 18 s. Venant m., s. Eric r. 19 s. Pierre Célestin P.		
20.	Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.		
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	20 5. s. Bernardin c., s Ethebert r. 21 Rogations. s Hospice c. 22 ste Julie v. m., s. Emile m. 23 s. Florent moine, s. Didier év 24 ASCENSION. N.-D de Bon-Secours 25 s Grégoire VII P., s. Urbain P. m. 26 s. Phil. de Néri c., s. Eleuthère		
21.	Jésus promet le Saint-Esprit. JEAN 5 et 16.		
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi	27 6. ste Madeleine Pazzi v. 28 s. Augustin de Cantorbéry év. 29 s. Maximin év., s Concor m 30 s Ferdinand r., s. Félix P. m. 31 ste Angèle de Mérici v.		

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	6 ^z 12	10 ^g 24
	7 ^z 6	11 ^g 46
	8 7	11 59
	9 12	12 ^z 32
	10 18	
	Prem. quart. le 6 à 2 h. 39 soir	
	11 ^z 22	1 1
Variable 	12 26	1 26
	1 29	1 47
	2 32	2 7
	3 36	2 27
	4 40	2 48
	5 45	3 11
	Pleine lune le 14 à 4 h. 37 soir	
	6 51	3 38
Pluie 	7 57	4 9
	8 59	4 46
	9 55	5 33
	10 43	6 30
	1 23	7 34
	11 58	8 45
	Dern quart. le 21 à 9 h. 31 soir	
	— ^z —	9 59
Temps 	12 ^z 8	11 46
couvert 	12 54	12 33
	1 18	1 ^z 50
	1 45	3 ^z 9
	2 11	4 27
	2 42	5 44
	Nouv. lune le 28 à 3 h 50 soir	
	3 18	6 58
	4 0	8 7
Eclipse de 	4 5	9 6
soleil visi- 	5 50	9 56
ble Beau 	6 53	10 30

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 20 minutes

Suite des foires de mai	St-Hippolyte Saulx Salins	25 9 21	Sancey-le-Grand Servance Stenay	25 7,21 1	Va! d'Ajol Valdahon Verdun	21 8 25	
Raon l'Etape	14,28	Strasbourg	18,19	St-Dizier	3 12 21	Vaufrey Vittel Vuillafans	12 11 10
Rigney	1	Schlestadt	8	Sergueux	12	Villersexel	2,16
Remoncourt	21	St-Amour	5	Thionville	21	Villersexel	2,16
Ray	23	St-Loup	7,21	Trévillers	9	Vitteaux	9
Ronchamp	15	Ste-Marie-aux-Mines	2	Thons [les]	18	Xertigny	10
St-Dié	8,22	St-Vit	16	Vauvillers	10		

Foires du mois de mai 1900

SUISSE

Aarau	16	Chiètres	31	La Sarraz	22	Romainmôtier	18
Avenches	11	Champagne (Vaud)	18	L'Isle (Vaud)	15	Rances (Vaud)	11
Aarberg	11	Chavornay	9	Moudon	28	Rouvenaz (Montreux)	11
Aubonne	15	Combremont-le-Gr.	16	Moutier-Grand-Val	14	Schwytz	7
Altdorf	16, 17	Concise	8	Meyringen	15	Soleure	9
Aigle	19	Delémont	15	Montfaucon	16	Ste-Croix	30
Anniviers (Valais)	25	Dombresson	21	Morat	1	Sion	5, 19, 26
Brugg	8	Erlenbach	8	Mézières (Vaud)	16	Soumislald	11
Bienne	3	Echallens	30	Montricher (Vaud)	4	St-Maurice	25
Breuleux	15	Estavayer	9	Martigny-Bourg	14	Schwarzembourg	10
Bulle	10	Ernen (Valais)	22	Massongex (Valais)	8	Saignelégier	7
Bassecourt	8	Fribourg	7	Monthey	16	Saint-Imier	8
Berthoud	3, 31	Fiez (Vaud)	26	Mörel	3	Savigny (Vaud)	25
Boudry	29	Farvagny-le-Grand	9	Morges	16	Sentier	18, 19
Bex	10	Genève	7	Nyon	3	Salvan (Valais)	15
Buttes	14	Glovelier	28	Neuchâtel	19	Stalden (Valais)	14
Bière	14	Gessenay	1	Neuveville	29	St-Léonard	7
Bégnins (Vaud)	21	Gimel (Vaud)	28	Nods	12	Sembrancher	1, 23
Bagnes ((Valais))	21, 30	Grandson	30	Olten	7	Sursée	28
Baulmes	18	Gampel (Valais)	4	Oron	2	Thoune	9
Bellegarde	14	Gliss (Valais)	23	Orbe	21	Troistorrents (Valais)	1
Cortaillod	16	Gingins	14	Ollon	18	Tramelan	9
Coire	2, 16	Huttwyl	2	Ormont-dessous	11	Verrières	18
Cossonay	31	Locle	7	Ormont-dessus	7	Vallorbes	8
Chaux-de-Fonds	2	Langenthal	22	Orières (Valais)	16	Wangen	4
Châtel-Saint-Denis	14	Lausanne	9	Payerne	17	Vionnaz (Valais)	7
Cerlier	9	Lenzbourg	2	Porrentruy	21	Vouvry	10
Carouge	12	Landeron-Combes	7	Provence (Vaud)	21	Valangin	25
Châteaux-d'Ex	16	Laufon	1	Rue	30	Yverdon	1
Chaindon	9	Laupen	3	Romont	8	Zofingue	10
Charmey	1	Louèche-Ville	1	Reconvillier	9		

ÉTRANGER

Altkirch	30	Champagnole	19	Fontaine	28	Mont-sous-Vaudrey	25
Arc-et-Senans	23	Coussey	2	Fontenoy	1	Mirecourt	14, 28
Amancey	3	Chaumont	5	Ferrette	1	Metz	10
Andelot	10	Chaussin J.	22	Gy (H.-S.)	28	Maîche	17
Aillevillers	25	Champlite	2	Gray	9	Morteau	1
Autreville	9	Cousance	14	Giromagny	8	Marnay	1
Amance	2	Cuiseaux	28	Gruey	14	Munster	7
Arcey	31	Clerval-sur-le-D.	8	Grandvelle	2	Montbozon	7
Arbois	1	Corcieux	14, 28	Granges (H.-S.)	14	Noidans-le-Ferroux	15
Audincourt	16	Champagney	31	Guebwiller	28	Nogent-le-Roi	30
Auxonne	4	Chaumergy	30	Haguenau	8	Ornans	1, 15
Audeux	14	Delle	14	Héricourt	10	Pont-de-Roide	1
Arinthod	1	Dannemarie	10	Haraucourt	3	Plombières	17
Belfort	7	Darney	4	Houécourt	1	Pontarlier	25
Baume-les-Dames	3, 17	Dieuze	7, 21	Hortes	17	Port-sur-Saône	14
Belleherbe	10	Dampierre	12	Hadol	7	Pierrefontaine	16
Beaucourt	21	Danvillers	22	Illkirch	14	Poligny (2 jours)	28
Bletterans	15	Dôle	10	Jussey	29	Passavant	8
Bruyères	9, 23	Etalens	22	Joinville (4 jours)	5	Puttelange	14
Bains	18	Epinal	2, 16	Le Thillot	14	Pfaffenhofen	8
Bonneville	8	Esprels	30	Jasney	9	Quingey	7
Baudoncourt	30	Fraisans	2	L'Isle-sur-D.	7, 21	Ruffach	17
Besançon	14	Fraize	11, 25	Lure	2, 16	Russey	3
Beaufort	22	Faucogney	3, 17	Luxeuil	2, 16	Rambervillers	10, 25
Barr	5	Faverney	2	Levier	9	Remiremont	1, 15
Belvoir	14	Fougerolles l'E.	23	Langres	10	Rioz	9
Bouclans	2	Fresne	18	Montbéliard	28	Rougemont	4

JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR	COURS	LEVER	COUCH.
			de la LUNE	de la LUNE	de la LUNE
Vend	1	s Pothin év. m.		8 Mat 0	1 ^{er} Soir 11
Sam.	2	Jeûne s. Eugène P., ste Blandine m ^{re}		9 Mat 7	14 Soir 29
2 ³ .		Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14.			Prem. quart. le 5 à 7 h. 59 mat
DIM.	3	PFNTECOTE. s. Morand c., ste Clot.		0 12	11 5 ¹
Lundi	4	s. Frang' s. Caracciolo c.		11 17	
Mardi	5	s. Boniface		12 Soir 21	12 mat 11
Merc.	6	Q-T s. Norbert év. s Robert a.		1 29	12 31
Jeudi	7	s. Licarion m., s. Claude év.		2 26	12 5
Vend.	8	Q-T s. Médard év., s. Maxime év.		3 31	1 12
Sam.	9	Q T ss Prime et Félicien m		4 26	1 3 ^x
23.		Soyez miséricordieux. LUC, 6.			Pleine lune le 13 à 4 h. 38 mat
DIM.	10	1. TRINITÉ ste Marguerite ri.		5 4	2 8
Lundi	11	s. Barnabé ap., s. Parise c.		6 47	2 43
Mardi	12	ss. Basilide et comp g ⁿ ons.		7 46	3 26
Merc.	13	s Antoine de Padoue c.		8 38	4 49
Jeudi	14	FÊTE-DIEU. s. Basile év. d., s. Rufin		9 22	5 22
Vend.	15	s. Bernard de M. c., s. Vite m.		9 59	6 33
Sam.	16	ss. Ferréol et Ferjeux mm.		10 32	7 49
24.		Les conviés au grand festin. LUC, 14,			Dern. quart. le 20 à 1 h. 57 soi ¹
DIM.	17	2. s. Rainier c., s. Isidore dia c m		11 0	9 6
Lundi	18	ss. Marc et Marcellin mm.		11 25	10 23
Mardi	19	ste Julianne de Falconière v.		11 49	11 39
Merc.	20	ss. Gervais et Protais mm.		— Mat —	12 Soir 57
Jeudi	21	s. Louis Gonzague c., s. Alban m.		12 15	2 4
Vend.	22	S-C de Jésus s. Paulin év.		12 43	3 30
Sam.	23	ste Audrie ri. ste Agrippine v. m.		1 17	4 45
25		La brebis égarée LUC, 15.			Nouvelle lune le 27 à 2 h. 27 mat
DIM.	24	3 s. JEAN-BAPTISTE, s. Aglibert m		4 55	5 5
Lundi	25	s. Guillaume a., s. Prosper év		2 47	6 54
Mardi	26	ss. Jean et Paul mm.		3 36	7 44
Merc.	27	B. Burchard pr., s. Ladislas r.		4 58	8 26
Jeudi	28	s. Léon II P., s. Papias m.		5 44	9 1
Vend.	29	ss. PIERRE et PAUL ap.		6 50	9 30
Sam.	30	Com. de s. Paul. m. s. Martial év.		7 55	9 54

Les jours croissent de 17 minutes et décroissent de 9 minutes.

Pierre est valet de chambre chez un comte authentique. Son maître lui a promis sa défronde. Depuis ce jour-là Pierre, quand il sert à table, ne cesse d'épousseter avec le plumeau le collet du comte.

— Que faites-vous donc, Pierre?

— Monsieur me permettra d'avoir soin de mes habits.

* * *
Champtireau, employé dans un ministère, va trouver son chef de bureau :

— Je vous prie d'augmenter mes appoin-

tements.

— Vos motifs?

— Le médecin dit que j'ai besoin d'un bon traitement.

Foires du mois de juin 1900

— SUISSE —

Aarau	20	Fribourg	4	Morat	6	Romont	12
Aigle	9	Fleurier	1	Montfaucon	25	Soleure	13
Bryugg	12	Genève	4	Mézières (Vaud)	13	St-Ursanne	25
Bienne	7	Huttwyl	6	Monthey	6	Sursée	25
Bülle	13	Lajoux	12	Martigny-Bourg	11	St-Imier	12
Berthoud	7	Locle	4	Munster (Valais)	15	Saignelégier	5
Buttes	28	Lenzbourg	7	Noirmont	4	St-Aubin	11
Bremgarten	11	Laufon	5	Olten	4	Saxon (Valais)	1
Brigue	4	Landeron-Combès	4	Oron	6	Sion	9,23
Bâle	7,8	Louèche-Ville	1	Orsières (Valais)	5	Unterbaech	11
Bagnes (Valais)	15	Liddes (Valais)	6	Porrentruy	18	Verrières	20
Delémont	19	Motiers-Travers	9	Payerne	21	Yverdon	5
Estavayer	13	Moudon	25	Rue	27		

— ÉTRANGER —

Altkirch	30	Clerval-Sur-Doubs	12	Jasney	13	Russey	7
Arc-et-Senans	23	Corcieux	11, 25	Le Thillot	11	Rambervillers	15, 28
Amancey	7	Champagney	28	Ligny	8	Remiremont	5, 19
Amance	11	Delle	11	L'Isle-sur-D	4, 18	Rioz	13
Arcey	28	Dannemarie	15	Lure	6, 20	Rougemont	1
Arbois	5	Darney	1	Luxeuil	6, 20	Raon l'Etape	11, 25
Audincourt	20	Dieuze	4, 18	Lunéville	25	Rigney	5
Auxonne	1	Dijon	25	Longuyon	13	Ronchamp	19
Aumont	7	Damblain	20	Levier	13	St-Dié	12, 26
Arinthod	5	Dôle	7, 15	Lamarche	19	St-Hippolyte	28
Baudoncourt	27	Dampierre	15	Langres	15	Saulx	13
Belfort	4	Etalens	26	Montbéliard	25	Salins	18
Baume-les-D.	7, 21	Epinal	6, 20	Mont-sous-Vaudrey	28	Strasbourg	22
Belleherbe	15	Erstein	4	Mirecourt	11, 25	Sierenz	4
Beaucourt	18	Fraisans	6	Metz	15	St-Loup	4, 18
Bruyères	13, 27	Fraize	8, 29	Maïche	21	St-Amour	2
Bains	15	Faucogney	7, 21	Morteau	5	Ste-Marie-aux-M.	16
Bellefontaine	11	Faverney	6	Marnay	5	St-Vit	20
Besançon	11	Ferrette	5	Montbozon	4	Sancey-le-Grand	25
Blotzheim	4	Fougerolles l'E.	27	Montfleur	7	Servance	4, 18
Beaufort	22	Fontaine	25	Munster	4	Stenay	18
Belvoir	11	Gy (H.-S.)	27	Neufchâteau	2	Soulz	15
Bouclans	12	Gray	13	Noidans-le-Ferroux	15	Tantonville	4
Bouxwillers	12	Gendrey	2	Oiselay	11	Trévillers	13
Bletterans	19	Giromagny	12	Ornans	5, 19	Toul	8
Champagnole	16	Gruey	11	Pont-de-Roide	5	Thionville	18
Charmes	11	Grandvelle	2	Pontarlier	28	Vauvillers	15
Chaumont	2	Granges (H.-S.)	11	Plombières	21	Val d'Ajol	18
Clermont	25	Girecourt-s-Durbion	29	Port-sur-Saône	13	Valdahon	12
Champlitte	6	Héricourt	15	Pierrefontaine	20	Vittel	8
Clerjus	18	Hadol	4	Poligny	25	Vitteaux	23
Choye	4	Illkirch	11	Passavant	12	Villersexel	6, 20
Cousance	11	Jussey	26	Puttelange	11	Vuillafans	15
Cuisseaux	28	Joinville	16	Quingey	4	Xertigny	15

— Maman, puis je parler ?

— Non, mon petit, tu sais qu'on t'a défendu de rien dire à table.

— Oh ! un tout petit mot.

— Non, attends que ton père ait fini de lire son journal.

Le déjeuner terminé, le père dépose lentement son journal à côté de lui et se prépare à allumer sa cigarette.

— Eh bien, petit bavard, que voulais-tu nous dire ?

— Que le robinet de la fontaine du cabinet de toilette est resté ouvert !...

JUILLET

Notes	7.	MOIS DU PRÉCIEUX SANG	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH· de la LUNE
			Prem. quart. le 5 à 1 h. 14 soir		
	26.	Pêche miraculeuse. LUC, 5.			
DIM.	1	4. <i>Précieux Sang.</i> s. Théobald er.			
Lundi	2	<i>Visitation</i> s. Othon év.			
Mardi	3	s. Irénée év. m. s. Anst'or' év			
Merc	4	[s. Ulrich év. ste Berthe ab.			
Jeudi	5	ss. Cyrille et Méthode év.			
Vend.	6	s. Isaïe proph., s. Romule év. m.			
Sam.	7	s. Guillebaud év. ste Abhierge v			
	27.	Justice des scribes et des pharisiens MAT. 5.			
DIM.	8	5. <i>Less ss. Ang. gard.</i> ste Elisabeth ri			
Lundi	9	s'e Véronique ab, ste Anatolie v. m.			
Mardi	10	ste Rufine v. m. ste Anselme rge v			
Merc.	11	s. Pie P.m., s. Savin m.			
Jeudi	12	s. Nober m., s. Jean Guérard a			
Vend.	13	s. Anaclet P.m., ste Murritte m.			
Sam.	14	s. Bonaventure év. d., s. Cyr év.			
	28.	Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC, 8.			
DIM.	15	6. s. Henri emp., ste Bonose mre.			
Lundi	16	<i>Scapulaire.</i> ste Rainelde v. m.			
Mardi	17	s. Alexis c., ste Marcelline v.			
Merc.	18	s. Camille c., ste Symphorose m.			
Jeudi	19	s. Vincent de Paul c., s. Arsène er.			
Vend.	20	s. Jérôme Em.c., ste Marguerite v.			
Sam.	21	s. Arbogaste év., ste Praxède			
	29.	Gardez-vous des faux prophètes. MATH. 7.			
DIM.	22	7. ste Marie-Madeleine, pénitente.			
Lundi	23	s. Apollinaire év. m., s. Liboire év.			
Mardi	24	ste Christine v. m., Be Louise vv.			
Merc.	25	s. JACQUES ap. s. Christophe m.			
Jeudi	26	ste ANNE mère de Marie.			
Vend.	27	s. Vandrille a., s. Pantaléon m.			
Sam.	28	s. Victor P. m., s. Nazaire m.			
	30	L'économie infidèle. LUC. 16.			
DIM	29	8. ste Marthe v., ste Béatrix mre.			
Lur di	30	ss. Abdou et Sennen mm			
M: rdi	31	s. Ignace Loyola c., s. Germain év.			

Les jours décroissent pendant ce mois de 58 minutes.

X... qui est médecin de campagne est aussi grand chasseur. Quand il va faire ses visites, il emporte son fusil.

— Où donc que vous allez de ce pas? monsieur le docteur, demande un paysan qui le salut.

— Voir Jean-Pierre qui est malade.

Le paysan narquois montrant la carabine :

— C'est-y que vous avions peur de l' manquer.

Foires du mois de juillet 1900

SUISSE

Aarau	18	Delémont	17	Lausanne	11	Orbe	9
Aarberg	13	Echallens	26	Lenzbourg	19	Payerne	19
Aubonne	3	Estavayer	11	Landeron-Combès	2	Porrentruy	16
Bienne	5	Fribourg	9	Langnau	25	Rue	25
Bulle	26	Fiez (Vaud)	30	Laufon	3	Romont	10
Berthoud	5,12	Genève	2	Moudon	30	Saignelégier	2
Bremgarten	9	Gorgier	2	Morat	4	Soleure	11
Brévine	4	Gimel	16	Nidau	19	Sion	28
Bellegarde	30	Herzogenbuchsee	4	Nyon	5	Vevey	31
Cossonay	12	Locle	2	Olten	2	Yverdon	3
Chiètres	26	Langenthal	17	Oron	4	Zofingue	12

ÉTRANGER

Altkirch	25	Cuisseaux	28	L'Isle-sur D.	2,16	Rambervillers	12,26
Arc-et-Senans	25	Clerval-Sur-Doubs	10	Le Thillot	9	Remiremont	3,17
Amancey	5	Corcieux	9,30	Lure	4,18	Rioz	11
Andelot	18	Champagney	26	Luxeuil	4,18	Rougemont	6
Amance	16	Chaumergy	25	Longuyon	13	Raon l'Etape	9,23
Arcey	26	Delle	9	Levier	11	Rigney	3
Arbois	3	Dannemarie	12	Langres	16	Remoncourt	16
Audincourt	18	Darney	6	Montbéliard	30	Ronchamp	17
Auxonne	6	Dieuse	2, 15, 16	Mont-sous-Vaudrey	26	St-Dié	10,24
Audeux	9	Dôle	12	Mirecourt	9,23	St-Hippolyte	26
Arinthod	3	Etalens	24	Metz	12	Saulx	11
Belfort	2	Epinal	4,18	Morteau	3	Salins	16
Baume-les-D.	5	Fraisans	4	Maïche	19	St-Loup	2,16
Belleherbe D.	12	Fraize	13,27	Marnay	3	Strasbourg	20
Beaucourt	16	Faucogney	5,19	Montbozon	2	St-Amour	7
Bletterans	17	Faverney	4	Massevaux	18	Ste-Marie-aux-M.	4
Bruyères	11,25	Ferrette	3	Montmédy	16	St-Vit	18
Bains	20	Fougerolles l'E-	25	Noidans-le-Ferroux	7	Sancey-le-Grand	25
Bonneville	10	Fontaine	30	Niederbronn	24	Servance	2,16
Baudoncourt	25	Guebwiller	16	Neufchâteau	26	St-Dizier	20
Besançon	9	Gy (H.-S.)	27	Ornans	3,17	Thionville	16
Beaufort	23	Gray	11	Pont-de-Roide	3	Toul	13
Belvoir	9	Giromagny	10	Pontarlier	26	Thons (les)	5
Bouclans	2	Gruey	9	Port-sur-Saône	13	Vauvillers	12
Champagnole	21	Grandvelle	2	Pierrefontaine	18	Val d'Ajol	16
Coussey	16	Granges (H.-S.)	9	Poligny	23	Valdahon	10
Chaumont	7	Héricourt	12	Passavant	10	Verdun	23
Champlitte	4	Houécourt	20	Puttelange	9	Vitteaux	30
Chaussin J.	11	Illkirch	16	Pfaffenhofen	10	Villersexel	4,18
Clerjus	23	Jussey	31	Quingey	2	Xertigny	12
Cousance	9	Jasney	11	Russey	5		

Un riche propriétaire, assis à table avec sa famille, conversait longuement avec son fermier. Celui-ci, las de rester debout et à jeûn pendant que les autres dinaient, guettait l'occasion d'en témoigner son mécontentement d'une manière indirecte. Enfin le propriétaire après avoir épuisé toutes les questions concernant la tenue de la ferme, demanda au fermier, pour renouer la conversation, ce qu'il y avait de nouveau. — « Rien, répondit celui-ci, si ce n'est que notre truie a mis bas treize petits, tandis

qu'elle n'a que douze mamelles. — « Que va faire le treizième ? » — Il fera comme moi, il regardera comme les autres mangent. »

En descendant de la rue Rochedouart, un bon ivrogne glisse et s'allonge dans le ruisseau qui coule à pleins bords.

La foule s'amasse, et les lazzi pleuvent.

— Ben, quoi ! fait le doux pochard en se relevant, tout le monde y n'peut pas s'payer des bains de mer.

AOUT

Notes	7.	Mois du Saint-Cœur de Marie	de la LUNE etc. LUNE LUNE				
			1. Pierre aux Liens.	2. Portioncule, s. Alphonse Lig. ev.	3. Invention s. Etienne. ste Lydie.	4. s. Dominique c., s Tertulien pr. m.	5. 9 Transfiguration. N-D des Neiges
Merc.	Lundi	31.	Jésus pleure sur Jérusalem. Luc. 19.				6. s. Sixte P. m.
Merc.	Lundi	DIM.	Le pharisen et le publicain Luc 48.		Luc 48.		7. s Gaétan, c., s. Albert c.
Merc.	Lundi	Mardi	Le pharisen et le publicain Luc 48.		Luc 48.		8. s. Cyriaque m., s. Sévère pr.
Merc.	Lundi	Mardi	Le pharisen et le publicain Luc 48.		Luc 48.		9. s. Oswald r. m., s. Romain m.
Merc.	Lundi	Vend.	Le pharisen et le publicain Luc 48.		Luc 48.		10. s. Laurentdiac m. ste Astérie vm.
Merc.	Lundi	Sam.	Le pharisen et le publicain Luc 48.		Luc 48.		11. ste Afrem. ss. Tiburce, Susanne mm.
32.				Le pharisen et le publicain Luc 48.			
DIM.	Lundi	12	10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		12. ss. Hippolyte et Cassien mm.
DIM.	Lundi	13	10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		13. ss. Hippolyte et Cassien mm.
DIM.	Lundi	14	10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		14. Jeûne. s. Eusèbe c., ste Athanasie v. v.
DIM.	Lundi	15	10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		15. ASSOMPTION. s. Alfred ve
DIM.	Lundi	16	10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		16. s Théodule év., s. Hyacinthe c.
DIM.	Lundi	17	10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		17. ss. Liberat et Rogat m. m.
DIM.	Lundi	18	10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		10 ste Claire v., ste Eunomie mre.		18. s. Agapit m. ste Hélène imp.
33.				Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.			
DIM.	Lundi	19	11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		19. s. s. Louis év., s. Sébald c.
DIM.	Lundi	20	11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		20. s. Joachim, s. Bernard a. d.
DIM.	Lundi	21	11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		21. ste Jeanne de Chantal vv.
DIM.	Lundi	22	11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		22. s. Symphorien m., s. Gunifort m
DIM.	Lundi	23	11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		23. s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine
DIM.	Lundi	24	11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		24. s. BARTHÉLÉMY, ap. ste Aure v. m
DIM.	Lundi	25	11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		11. s. s. Louis év., s. Sébald c.		25. s. Louis r., s. Patrice c.
34.				Parabole du Samaritain. Luc, 10			
DIM.	Lundi	26	12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		26. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m
DIM.	Lundi	27	12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		27. s. Joseph Cal. c. ste Eulalie v. m.
DIM.	Lundi	28	12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		28. s. Augustin év. d., s. Hermès m
DIM.	Lundi	29	12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		29. Décollation de s. Jean-Baptiste.
DIM.	Lundi	30	12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		30. st Rose v., s. Félix, pr. m.
DIM.	Lundi	31	12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m		31. s. Raymond Nonnat év.

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 35 minutes.

— Tu m'as dit souvent, papa, que lorsqu'on était instruit on devenait riche.

— Sans doute, je te l'ai dit.

— Eh bien ! pourquoi disais-tu hier à ma petite mère, en parlant de mon oncle : « Ce gros Roger, il est riche comme un trésor et ignorant comme une carpe ? »

Jacques, qui a les cheveux noirs, à Jean
qui a une luxuriante lignasse ardente :

— Dors-tu, Ronge ?

— Pourquoi ça, Noiraud ?

— Parce que si tu ne dormais pas, je te demanderais de me prêter vingt sous.

— Je dors.

Foires du mois d'août 1900

SUISSE

Aarau	15	Genève	6	Moutier Grand-Val	1	Sion	25
Bassécourt	28	Grandval	28	Morat	1	Soleure	8
Brugg	14	Grandson	29	Mézières (Vaud)	15	St-Ursanne	27
Bienne	2	Gliss (Valais)	14	Neuveville	28	Sursée	27
Bulle	30	Huttwyl	29	Noirmont	6	Thoune	29
Berthoud	2	Locle	6	Olten	6	Tourtemagne	13
Bremgarten	20	Lenzbourg	20	Oron	1	Valangin	31
Cossonay	30	Lignières	3	Ormont-dessous	25	Viège	10
Chaux-de-Fonds	1	Landeron-Combès	13	Payerne	16	Val d'Illiez (Valais)	18
Delémont	21	Les Bois	27	Porrentruy	20	Zofingue	9
Echallens	16	Laupen	30	Rue	29		
Estavayer	8	Laufon	7	Romont	17		
Fribourg	6	Moudon	27	Saignelégier	7		

ÉTRANGER

Altkirch	18	Corcieux	13,27	Illkirch	13	Quingey	6
Arc-et-Senans	22	Champagney	30	Jasney	8	Ruffach	16
Amance	11	Delle	13	Jussey	28	Russey	2
Arcey	30	Dannemarie	9	L'Isle-sur-D.	6,20	Rambervillers	9,23
Arbois	7	Darney	1	Le Thillot	13	Remiremont	7,21
Audincourt	16	Dieuze	6,20	Lure	1,16	Rioz	8
Auxonne	3	Dijon	25	Luxeuil	1,16	Rougemont	3
Aumont	31	Dampierre	1	Levier	8	Raon-l'Etape	13,27
Arinthod	7	Damblain	29	Lamarche	4	Rigney	7
Belfort	6	Dôle	9	Langres (8 jours)	18	Ray	23
Baume-les-Dames	2	Etalens	28	Montbéliard	27	Ronchamp	21
Bischwiller	21, 22, 23	Epinal	1,16	Mont-sous-Vaudrey	23	St-Dié	14,28
Belleherbe	9	Fraisans	1	Mirecourt	13,27	St-Hippolyte	23
Beaucourt	20	Fraize	10,31	Munster	20	Saulx	8
Bletterans	21	Faucogney	2,16	Metz	9	Salins	20
Bruyères	8,22	Faverney	1	Morteau	7	Schlestadt	28
Bains	17	Ferrette	7	Maîche	16	St-Loup	6,20
Baudoncourt	29	Fougerolles l'E.	22	Marnay	7	Strasbourg	17
Bellefontaine	2	Fontaine	27	Montbozon	6	St-Amour	4
Besançon	13	Gy (H.-S.)	28	Montfleur	13	Ste-Marie-aux-Mines	1
Beaufort	22	Gray	8	Mollans	17		
Belvoir	13	Gendrey	16	Nogent-le-Roi	24	Sancey-le-Gr.	25
Bouclans	21	Giromagny	14	Noidans-le-Ferroux	6	Servance	6,20
Bischwiller	22	Gruey	13	Ornans	7,21	St-Dizier	20
Champagnole	18	Grandvelle	2	Oiselay	27	Thionville	20
Chaumont	4	Granges (H.-S.)	13	Pont-de-Roide	7	Vauvillers	9
Champlitte	1	Girecourt s. Durbion	31	Pontarlier	23	Val d'Ajol	20
Clerjus	27	Héricourt	9	Port-sur-Saône	4	Valdahon	14
Charmes	27	Hadol	6	Pierrefontaine	16	Vittel	11
Cousance	13	Hortes	31	Poligny	27	Viiteaux	25
Cuisseaux	28	Haraucourt	30	Passavant	14	Villersexel	1,16
Clerval-sur-le-D.	14	Hayingen	27	Puttelange	13	Xertigny	9

* * *

Mademoiselle Loulou, perchée sur la pointe du pied, regarde sa grand'mère préparer des ronds de saucisson de Lyon pour le déjeuner.

— Bonne maman, pourquoi les fais-tu si minces ?

— Parce que plus le saucisson de Lyon est mince, plus il est bon.

— Une heure après, M^{me} Loulou est à table.

— Bonne maman, veux-tu me donner du saucisson ?

— Certainement, Loulou.

— Oh ! merci, mais ne me donne pas du meilleur, tu sais.

SEPTEMBRE

Notes	9.	MOIS DES SAINTS ANGES			
			de la LUNE etc.	de la LUNE.	de la LUNE.
	Sam.	1 ste Vérène v., s. Gilles a.			
	35.	Jésus guérit dix lépreux. LUC, 17.			
DIM.	Lundi	2 13. s. Etienne r., s. Maxime m.	2	6	10 38
	Mardi	3 s. Pélage m., ste Sérapie v. m.	2	53	11 34
	Merc.	4 ste Rosalie v., s. Moïse proph.	3	39	— Mai —
	Jeudi	5 s. Laurent-Just év., s. Victorin év.	4	20	12 40
	Vend.	6 s Magne a., s. Onésiphore m.	4	56	1 54
	Sam.	7 s. Cloud pr., ste Reine v. m.	5	27	3 12
		8 NATIVITÉ DE N-D. s. Adrien.	5	55	4 33
	36.	Nul ne peut servir deux maîtres. MAT. 6.			
DIM.	Lundi	9 14. S. Nom de Marie. ste Cunégonde	2	22	5 57
	Mardi	10 s. Nicolas de Tolentino c.	6	51	7 19
	Merc.	11 s. Félix m., s. P o'hus m.	7	23	8 42
	Jeudi	12 s. Guy c., s. Gerdat év.	7	57	10 2
	Vend.	13 s. Materne év., s. Amé év	8	38	11 19
	Sam.	14 Exaltation de la Ste-Croix.	9	25	12 29
		15 s. Nicomèse pr. m., s. Eyre év.	10	19	1 30
	37.	Le fils de la veuve de Naïm. LUC, 7.			
DIM.	Lundi	16 15 Fête fédérale. N-D. des 7 Doul.	11	18	2 21
	Mardi	17 Les Stigmates de S. François.	—	Mai —	3 2
	Merc.	18 s. Thomas, archevêque.	12	23	3 36
	Jeudi	19 Q.-T. s. Janvier év m.	1	26	4 5
	Vend.	20 s. Eustache m., ste Cardide m.	2	20	4 30
	Sam.	21 Q.-T. s. MATTHIEU ap., s. Lô év.	3	34	4 52
		22 Q.-T. s. Maurice m., s. Emmeran év	4	38	5 13
	38.	Jésus guérit un hydropique. LUC, 14.			
DIM.	Lund	23 16. s. Lin P. m., ste Thècle v. m.	5	41	5 33
	Mardi	24 N.-D. de la Merci. s. Gérard év.	6	44	5 55
	Merc.	25 s. Thomas de Villeneuve év.	7	47	6 18
	Jeudi	26 s. Lambert év. m., s. Cyprien m	8	49	6 44
	Vend.	27 ss. Côme et Damien mm.	9	51	7 16
	Sam.	28 s. Wenceslas m., s. Alphe forger.	10	52	7 51
		29 s. Michel arch., s. Ludwin év.	1	52	8 34
	39	Le grand commandement. MATTH. 22.			
DIM		30 17. ss. Ours et Victor mm. s. Jérôme	12	46	9 26

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 42 minutes.

<i>Suite des foires de</i>	Sergueux	5	Thons (les)	5	Vitteaux	27
<i>septembre</i>	Tantonville	3	Vauvillers	13	Villersexel	5,19
	Thionville	14	Vuillafans	13	Xertigny	13
	Trévillers	12	Vaufrey	8		
Sarguemines	29	Toul	3	Valdahon	11	
Servance	3,17	Thann (28 jours)	1	Val d'Ajol	17	

Foires du mois de septembre 1900

— SUISSE —

Aarau	19	Cerlier	12	Langnau	19	Schwytz	13, 24
Aigle	29	Chaindon	3	Laufon	4	Soleure	12
Adelboden	5	Châtel-St-Denis	10	Morges	19	Sion	22
Avenches	14	Château d'Oex (Vaud)	21	Motiers-Travers	4	Sembrancher	21
Aarberg	14	Champéry (Valais)	17	Moudon	24	Ste-Croix	26
Altdorf	24	Delémont	18	Morat	5	Schwarzenbourg	27
Anniviers (Valais)	27	Erlenbach	11	Montfaucon	10	Soumwald	14
Aubonne	25	Echallens	27	Meyringen	26	Saignelégier	4
Bienne (chevaux)	13	Estavayer	5	Malleray	28	St-Cergues	22
Berne	4	Erschmatt-Feschel (Valais)	19	Martigny-Ville	24	Savigny (Vaud)	28
Breuleux	24	Fribourg	3	Monthey	12	Saas (Valais)	10
Berthoud	6	Fleurier	14	Morgins (Valais)	14	Simplon	28
Bremgarten	10	Frutigen	7	Nods	26	St-Nicolas (Valais)	21
Bâle	20, 21	Genève	3	Olten	3	St-Imier	11
Boltigen	22	Gessenay	21	Oron	5	Thoune	26
Brévine	19	Glovelier	12	Orbe	3	Tramelan	19
Bulle	26, 27	Gruyères	24	Ormont-dessous	6	Tourtемagne (Val.)	28
Bellelay	1	Gampel (Valais)	25	Ormont-dessus	3, 24	Unterbaech (Valais)	26
Bullet (Vaud)	21	Herzogenbuchsee	12	Porrentruy	17	Verrières	17
Bagnes (Valais)	28	Locle	3	Planfayon	12	Valangin	28
Bellegarde	17	Langenthal	18	Payerne	21	Viège	27
Chiètres	6	Lausanne	12	Provence [Vaud]	17	Val d'Illiez	27
Coire	22	Lenzbourg	27	Rue	26	Yverdon	4
Chaux-de-Fonds	5	Landeron-Combes	3	Romont	18	Zofingue	13
Courtelary	24	Louèche-Ville	29	Rougemont (Vaud)	27	Zermatt	3

— ÉTRANGER —

Altkirch	29	Clerjus	24	Granges (H.-S.)	10	Pont-de-Roide	4
Arc-et-Senans	26	Choye	24	Héricourt	13	Pontarlier	27
Aillevillers	27	Cintrey	10	Hadol	3	Plombières	24
Autreville	7	Champagnole	15	Harol	10	Port-sur-Saône	4
Amancey	6	Cousance	10	Jussey	25	Pierrefontaine	19
Autrecourt	17	Cuisseaux	28	Joinville	17	Péligny	24
Arcey	27	Clerval-Sur-Doubs	11	Jasney	12	Passavant	11
Arbois	4	Corcieux	10, 24	Illkirch	17	Puttelange	10
Audincourt	19	Champagney	27	Le Thillot	10	Quingey	3
Auxonne	7	Chaumergy	24	L'Isle-sur-D	3, 17	Russey	6
Audeux	10	Delle	10	Lure	5, 19	Ruffach	6
Amance	15	Dannemarie	13	Luxeuil	5, 19	Rambervillers	13, 27
Arinthod	4	Darney	7	Levier	12	Remiremont	4, 18
Belfort	3	Dieuze	3, 17	Langres	29	Rioz	12
Baume-les-D.	6	Damvillers	19	Longuyon	12	Rougemont	7
Belleherbe	13	Dôle	13	Montbéliard	24	Raon l'Etape	10, 24
Beaucourt	17	Etalens	25	Mont-sous-Vaudrey	27	Rigney	4
Bletterans	11	Epinal	5, 19	Mirecourt	10, 24	Remoncourt	17
Bruyères	12, 26	Fraisans	5	Metz	13	Ronchamp	18
Bains	21	Fraize	14, 28	Maîche	20	St-Dié	11, 25
Bonneville	11	Faucogney	6, 20	Morteau	4	St-Hippolyte	27
Bellefontaine	6	Faverney	5	Marnay	4	Saulx	12
Besançon	10	Fougerolles l'E.	26	Montfleur	10	Salins	17
Blotzheim	10	Fontaine	24	Meursault	3	Strasbourg	21
Beaufort	22	Fontenoy	4	Mollans	21	Sierenz	24
Bouxwillers	4	Ferrette	4	Massevaux	19	St-Amour	1
Baudoncourt	26	Gy (H.-S.)	27	Montbozon	3	St-Loup	3, 17
Charmes	24	Gray	12	Neufchâteau	29	St-Vit	19
Coussey	19	Gendrey	24	Nogent-le-Roi	25	Sancey-le-Grand	25
Chaumont	1	Giromagny	11	Noirdans-le-Ferroux	24	Ste-Marie-aux-M.	5
Chaussin J.	15	Gruéy	10	Ornans	4, 18	Soulz	28
Champlite	5	Grandvelle	3	Oiselay	24	Stenay	22

OCTOBRE

Notes

10.

MOIS DU ROSAIRE

Lundi

- 1 s. Germain év., s. Remi év.
2 s. Léger, év. m., s. Guérin m.
3 s. Candide m., s. Ewalde pr. m.
4 s. François d'Assise c., ste Aure v.
5 s. Placide m., ste Flavie.
6 s. Bruno c., ste Foi v. m.

40.

Jésus guérit le paralytique. MATTH 9.

DIM.

- 7 18. ROSAIRE. s. Serge, ste Laurence
8 ste Brigitte vv., s. Rustique, m.
9 s. Denis, m., s. Abraham.
10 s. Gérémon m. s, Franç-Borgia c.
11 s. Firmin év., s. Nicaise év.
12 s. Pantale év. m., s. Maximilien.
13 s. Edouard r., s. Hugolin m.

41.

L'homme sans la robe nuptiale. MATTH. 22

DIM.

- 14 19. s. Callixte P. m., s. Burcard év.
ste Thérèse v., s. Roger év.
15 16. s. Gall a., s. Florentin év.
ste Hedwige vv., s. Florent év. m.
17 18. s. LUC évang. s. Athénodore év.
19 s. Pierre d'Alcantara c.
20 s. Jean de Kant c.

42.

Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4

DIM.

- 21 20. ste Ursule v. m., s. Hilarion a.
ste Alodie v. m., ste Cordule v. m.
22 23. s. Pierre-Pascase év. m.
24 s. Raphaël arch., s. Théodore m.
25 ss. Chrysanthie et Darie mm.
26 s. Evariste P. m., s. Lucien m.
27 s. Frumence év., s. Elesbaan r.

43.

Les deux débiteurs MATTH. 18.

DIM.

- 28 21. ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v. m.
ste Ermelinde v., ste Eusébie v. m.
29 30. s' e Zénobie m're. ste Lucile v. m.
31 Jeûne. s. Wolfgang év.

COURS
de la
LUNE

LEVER
de la
LUNE

COUCH.
de la
LUNE

Temps
couvert et
nuageux

Pluie

Variable

Beau

et neige

Brise

Soleil

Grêle

Tempête

Éclair

Choc

Foires du mois d'octobre 1900

SUISSE

Aarau	17	Delémont	16	Loetschen (Valais)	11	Schwytz	15
Albeuve (Frib.)	2	Erlenbach	9	Motiers-Travers	27	Soleure	10
Alteldorf	9,10,11	Echallens	25	Moudon	29	Ste-Croix	17
Aigle	27	Estavayer	10	Moutier-Grandval	15	Sagne (la)	9
Anniviers (Valais)	19	Ernen (Valais)	1,15	Morat	3	Sion	6,27
Ayent (Valais)	8	Evolène (Valais)	16	Meyringen	12,13,31	St-Maurice	9
Baulmes	26	Fribourg	1	Mézières (Vaud)	17	St-Ursanne	22
Bienne	11	Fleurier	12	Montricher (Vaud)	12	Sursée	15
Berne	2,23	Frutigen	23	Martigny-Bourg	15	St-Imier	9
Bulle (4 jours)	1	Fiesch (Valais)	9	Monthey	10	Sentier	5,6
Berthoud	4,17	Farvagny le Grand	10	Mörel (Valais)	15	Saas-Vallée [Valais]	12
Bremgarten	1	Genève	1	Munster (Valais)	2,9,16,23	Salvan [Valais]	8
Brienz	8	Grandval	4	Nidau	30	Saxon	5
Bex	18	Gessenay	19	Nyon	4	St-Gingolphé	4
Bâle (14 jours)	27	Gimel	1	Olten	22	St-Léonard	8
Buttes	2	Grandson	3	Oron	3	St-Martin (Valais)	17
Bière	15	Gryon (Vaud)	2	Orbe	8	Semsales	8
Brigue	2,16	Gliss (Valais)	18	Ollon	5,12	Stalden (Valais)	1
Bercher (Vaud)	26	Gingins	17	Ormont-dessous	1,20	Tramelan [3 jours]	10
Bagnes (Valais)	25	Huttwyl	10	Ormont-dessus	10	Tavannes	31
Coire	9,27	Hermance (Valais)	26	Orsières (Valais)	1,30	Verrières	15
Cossonay	4	Lajoux	8	Payerne	18	Vevey	30
Chaux-de-Fonds	3	Lausanne	10	Porrentruy	15	Vallorbes	16
Châtel St-Denis	15	Lenzbourg	25	Planches (Montreux)	18	Wangen	19
Charmey (Frib.)	15	Lignières	19	Planfayon	17	Val d'Illiez [Valais]	18
Chavornay	24	Laufon	2	Rue	31	Vionnaz [Valais]	22
Combremont-le-Gr.	4	Locle	8	Romont	9	Vouvry	9
Chalais (Valais)	17	Louèche-Ville	13,29	Roche (la)	8	Valangin	26
Champéry (Valais)	9	La Sarraz	16	Romainmôtier	26	Wolfenschiessen [Nidwald]	31
Conthey (Valais)	15	Leysin (Vaud)	15	Sierre	22	Yverdon	30
Château-d'Oex	18	L'Isle	25	Schwarzenbourg	25	Zofingue	11
Diesse	29	Liddes (Valais)	3	Saignelégier	1		

ÉTRANGER

Altkirch	6,20	Champlite	3	Giromagny	9	Marnay	2
Arc-et-Senans	24	Cousance	8	Gruey	8	Montmédy	15
Amancey	4	Cuisseaux	29	Grandvelle	2	Montbozon	1
Aillevillers	25	Courtavon	10	Granges (H-S)	8	Neufchâteau	27
Amance	15	Clerval-sur-Doubs	9	Haguenau	2	Niederbronn	18
Arcey	25	Corcieux	8,29	Héricourt	11	Noidans-le-Ferroux	56
Arbois	2	Champagney	25	Hortes	8	Ornans	2,1
Audincourt	17	Damblain	23	Houécourt	20	Pont-de-Roide	12
Auxonne	29	Delle	8	Illkirch	15	Pontarlier	24,25
Aumont	20	Dannemarie	11	Jasney	10	Plombières	18
Arinthod	2	Darney	1	Jussey	30	Port-sur-Saône	1
Belfort	1	Dieuze	1,15	Le Thillot	8	Pierrefontaine	17
Baume-les-D.	4	Dampierre	1	Ligny	27	Poligny	22
Bischweiler	23, 24, 25	Dôle	11	L'Isle-sur-le-D	1,15	Passavant	9
Belleherbe	11	Etalens	23	Lure	3,17	Puttelange	8,21
Beaucourt	15	Epinal	3,17	Luxeuil	3,17	Quingey	
Bletterans	16	Erstein	15	Lunéville	1	Russey	4
Bruyères	10, 24	Ferrette	2	Longuyon	20	Rambervillers	11,25
Bains	19	Fraisans	3	Levier	10	Remiremont	2,16
Baudoncourt	31	Fraize	12,26	Lamarche	10	Rioz	10
Besançon	8	Faucogney	4,18	Langres	25	Rougemont	5
Beaufort	22	Faverney	3	Montbéliard	29	Raon-l'Etape	8,22
Bouclans	2	Fougerolles l'E.	24	Mont-sous-Vaudrey	25	Rigney	2
Bischwiller [2 jours]	18	Fontaine	29	Mirecourt	8,22	Reischhoffen	9
Champagnole	20	Fontenoy	2	Metz	11	Ronchamp	16
Chaumont	6	Gy, (H-S)	27	Maiche	18	Strasbourg	19
Chaussin J.	23	Gray	10	Morteau	2	St-Amour	6

NOVEMBRE

Notes	11.	Mois des Ames du Purgatoire	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH- de la LUNE
Jeudi	1	LA TOUSSAINT. s. Amable <i>pr.</i>		1 51	Matin
Vend.	2	<i>Commémoration des trépassés.</i>		2 18	1 min
Sam.	3	ste Ide <i>vv.</i> , s. Hubert <i>év.</i>		2 45	2 20
	44.	Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22.	Pleine lune le 7 à 12 h du soir		
DIM.	4	22. s. Charles Borromée A.		3 14	3 39
Lundi	5	s. Pirminien <i>év.</i> , s. Silvain <i>m.</i>		3 44	5 1
Mardi	6	s. Protais <i>év.</i> , s. Léonard <i>er.</i>		4 21	6 21
Merc.	7	s. Ernest <i>a.</i> , s. Engelbert <i>év.</i>		5 4	7 41
Jeudi	8	s. Godefroi <i>év.</i> , s. Dieudonné <i>P.</i>		5 53	8 54
Vend.	9	s. Théodore <i>soldat</i> , ste Eustolie		6 52	9 58
Sam.	10	s. André-Avelin <i>c.</i> , ste Florence.		7 57	10 5
	45.	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9.	Dern. quart. le 14 à 3 h. 38 mat.		
DIM.	11	23 s. Martin <i>év.</i> , s. Véran <i>év.</i>		9 3	11 33
Lundi	12	s. Martin <i>P. m.</i> , s. Ruf <i>év.</i>		10 10	12 ^{mat.} 6
Mardi	13	s. Stanislas Kostka <i>c.</i> , s. Brice <i>év.</i>		1 5	12 36
Merc.	14	s. Hymier <i>er.</i> , s. Josaphat <i>év.</i>		— Mat	1 0
Jeudi	15	ste Gertrude <i>v.</i> , s. Léopold <i>c.</i>		12 min 2	1 23
Vend.	16	s. Othmar <i>a.</i> , s. Fidence <i>er.</i>		1 23	1 44
Sam.	17	s. Grégoire Th. <i>év.</i> , s. Agnan <i>év.</i>		2 26	2 5
	46.	Jésus apaise la tempête. MATTH. 8.	Nouv. lune le 22 à 8 h. 17 mat.		
DIM.	18	24. s. Odon <i>a.</i> , s. Romain <i>m.</i>		3 29	2 27
Lundi	19	ste Elisabeth <i>vv.</i> , s. Pontien <i>P. m.</i>		4 32	2 5
Mardi	20	s. Félix de Valois <i>c.</i> , s. Edmond <i>r.</i>		5 34	3 20
Merc.	21	<i>Présentation de Notre-Dame.</i>		6 37	3 5
Jeudi	22	ste Cécile <i>v. m.</i> , s. Philémon <i>m.</i>		7 38	4 3
Vend.	23	s. Clément <i>P. m.</i> , ste Félicité <i>mre</i>		8 36	5 19
Sam.	24	s. Jean de la Croix <i>c.</i> , ste Flore <i>v.</i>		9 28	6 1
	47.	Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.	Prem. quart. le 29 à 6 h. 35 soir		
DIM.	25	25. ste Catherine <i>v. m.</i> , ste Juconde <i>v.</i>		10 13	7 17
Lundi	26	s. Conrad <i>év.</i> , s. Pierre d'Alex. <i>év.</i>		10 51	8 25
Mardi	27	s. Colomban <i>a.</i> , s. Virgile <i>év.</i>		11 25	9 35
Merc.	28	B. Elisabeth Bona <i>v.</i> , s. Sosthène <i>év.</i>		11 55	10 48
Jeudi	29	s. Saturnin <i>m.</i> , st. Philomène <i>m.</i>		12 ^{mat.} 21	Mat 3
Vend.	30	s. ANDRÉ. <i>ap.</i> , s. Trojan <i>év.</i>		12 47	12 min 3

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 17 minutes.

* * *

Une veuve, un peu mûre, mais encore bien conservée, va trouver le docteur M. un de nos célibataires les plus endurcis. Elle explique longuement les ennuis de sa solitude.

— Madame, répond le praticien, il faut bien vite vous remarier.

— Je ne demande pas mieux. Avec vous, docteur, si cela vous convient.

— Pardon, chère madame, dans notre profession on ordonne des médicaments que l'on ne prend jamais.

La veuve n'insista pas.

Foires du mois de novembre 1900

SUISSE

Aarau	21	Cerlier	28	Laupen	8	Romont	13
Avenches	9	Chaindon	12	La Sarraz	20	Rances [Vaud]	2
Aarberg	10	Coppet	8	Lucens	14	Rolle	16
Altdorf	6,7,8,29	Chiètres	29	Morges	14	Rougemont [Vaud]	13
Aigle	17	Delémont	20	Moudon	26	Sion	3,10,17,24
Anniviers (Valais)	2	Erlenbach	13	Morat	9	St-Imier	13
Aubonne	6	Estavayer	14	Meyringen	19	Schwytz	12
Brugg	18	Echallens	22	Mézières [Vaud]	21	Soleure	14
Bienne	7	Fribourg	12	Martigny-Ville	12	Sierre	26
Berne (14 jours)	23	Frutigen	23	Monthey	21	St-Maurice	5
Bulle	8	Gruyères	28	Massongex [Valais]	22	Savigny [Vaud]	2
Baden	6	Genève	5	Mœrel	8	Sursée	5
Berthoud	1,8	Gessenay	16	Neuveville	27	Saignelégier	6
Bremgarten	5	Gimel (Vaud)	5	Naters [Valais]	9,29	St-Aubin	5
Boudry	7	Grandson	21	Noirmont	5	Thoune	7
Brienz	12	Herzogenbuchsee	14	Olten	19	Tramelan	14
Bex	3	Lausanne	14	Oron	7	Vevey	27
Bégnins (Vaud)	12	Laufon	6	Ollon	16	Viège	12
Brent [Montreux]	14	Locle	5	Ormont-dessous	26	Villeneuve	15
Coire	23	Lenzbourg	15	Ormont-dessus	7	Vex [Valais]	23
Cossonay	8	Lutry	29	Payerne	15	Vouvry	8
Cully	16	Landeron-Combes	12	Porrentruy	19	Zofingue	8
Châtel-Saint-Denis	19	Langnau	7	Roche [la]	26		
Carouge	2	Langenthal	27	Rue	28		

ÉTRANGER

Altkirch	24	Delle	12	Lure	7,21	Ronchamp	20
Arc-et-Senans	10	Dannemarie	8	Luxeuil	7,21	Rambervillers	8,22
Amancey	2	Darney	2	Levier	14	St-Dié	13,27
Andelot	10	Dieuse	5,19	Langres	26	St-Hippolyte	22
Autreville	8	Dijon	10	Montbéliard	26	Saulx	14
Amance	15	Damblain	26	Mont-sous-Vaudrey	22	Salins	19
Arcey	29	Damvillers	10	Mirecourt	12,26	Strasbourg	16
Arbois	6	Dôle	8	Metz	8	Sierentz	12
Audincourt	21	Etalens	27	Maîche	15	St-Amour	2
Auxonne	2	Epinal	7,21	Morteau	6	St-Loup	5,19
Arinthod	6	Fraisans	7	Marnay	6	Ste-Marie-aux-M.	7
Belfort	5	Fraize	9,30	Montbozon	5	St-Vit	21
Baume-les-D.	2	Faucogney	2,22	Montfleur	26	Sancey-le-Grand	26
Belleherbe D.	8	Faverney	7,21	Massevaux	21	Servance	5,19
Beaucourt	19	Fougerolles l'E-	28	Noidans-le-Ferroux	3	St-Dizier	26
Bletterans	20	Fontaine	26	Ornans	6,20	Sergueux	24
Bruyères	14,28	Fontenoy	6	Pont-de-Roide	6	Stenay	15
Bains	16	Ferrette	13	Pontarlier	22	Schlestadt	27
Bonneville	12,13,14	Gy (H.-S.)	27	Port-sur-Saône	5	Soultz	9
Baudoncourt	28	Gray	14	Pierrefontaine	21	Trévillers	14
Besançon	12	Giromagny	13	Poligny	26	Toul	9
Beaufort	22	Gruey	12	Passavant	13	Thionville	19
Barr	3	Grandvelle	2	Puttelange	12	Vauvillers	8
Champagnole	17	Granges (H.-S.)	12	Pfaffenhofen	6	Val d'Ajol	19
Chaumont	3	Girecourt s. Durbion	30	Quingey	5	Valdahon	13
Clermont	26	Haguenau	13	Ruffach	22	Verdun	12
Champlite	7	Héricourt	8	Russey	2	Vuillafans	8
Cousance	12	Hortes	5	Remiremont	6,20	Vitteaux	13
Cuisseaux	28	Illkirch	12	Rioz	14	Villersexel	7,21
Clerval-Sur-Doubs	13	Jussey	27	Rougemont	2	Xertigny	8
Corcieux	12,26	Jasney	14	Raon l'Etape	12,26		
Champagney	29	Le Thillot	12	Rigney	6		
Chaussin J.	27	L'Isle-sur D.	5,19	Ray	23		

DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.
	Sam.	1 s. Eloi év., s. Diodore pr. 48. Le dernier avènement. Luc, 21.
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	2 1 ^{er} Avent. ste Bibiane v. m. 3 s. Franc.-Xavier c., s. Lucius r. 4 ste Barbe v.m., Osmond év. 5 s. Sabas a., s. Nicet év. 6 s. Nicolas év., ste Denyse m ^{re} 7 s. Ambroise év. d., ste Fare v. 8 IMMACULÉE CONCEPTION.
		49. Jean envoie deux de ses disciples. MATTH., 11
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	9 2 ^e Av. s. Euchaire év., ste Léocadie 10 s. Melchiade P. m ,ste Eulalie v. 11 s. Damase P., s. Sabin év. 12 ste Odile v., s. Synèse m. 13 ste Lucie v. m. s. Josse c. 14 s. Agnel a., ste Eutropie v. m. 15 s. Célien m., ste Léocadie v.
		50. Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	16 3 ^e Av. s. Eusèbe év. m. 17 ste Adélaïde imp. s. Lazare év. 18 s. Gatien év., s Auxence év. 19 Q.-T. s. Némèse m., s. Darius m. 20 s. Ursanne c., ste Fauste. 21 Q.-T. s. THOMAS ap., s. Festus m. 22 Q.-T. s. Florus m., s. Zénon s. m.
		51. Prédication de saint Jean-Baptiste. LUC, 3.
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	23 4 ^e Av. ste Victoire v. m. s. Dagobert 24 Jeûne. s. Delphin év.. ste Irmine v. 25 NOËL. ste Anastasie m. 26 s. ETIENNE diac. 1 ^{er} martyr. 27 s. JEAN ap. évang. ste Théophane év. 28 ss. INNOCENTS. s. Abel 1 ^{er} juste. 29 s. Thomas de Cantorbéry év. m.
		52. Naissance de Jésus-Christ. LUC 2.
	DIM. Lundi	30 s. Sabin év. m. s. Libère év. 31 s. Silvestre P., ste Colombe v. m.

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 14 minutes.

Calino dîne avec un * * médecin et un avocat. La conversation est très animée. Le disciple d'Esculape et celui du Cujas discutent sur le point de savoir si l'homme peut

réellement se passer de ce que l'on regarde comme inutile.

— Ma foi, messieurs, dit Calino, j'en suis un exemple vivant. Je n'ai jamais eu besoin ni de docteur, ni d'avocat.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COURS de la LUNE
	1 ☽ 14	1 ☽ 20
Pleine lune le 6 à 11 h. 38 mat.		
	1 ☽ 41	2 37
1 ☽ 15		
	2 5 ¹	5 45
3 39		
	4 32	7 38
Neige 5 35		
	6 42	9 24
Dera. quart. le 13 à 11 h. 42 soir		
	7 10	10 3
8 59		
	10 5	11 3
11 10		
	— —	11 47
Beau 12 ☽ 13		
	12 ☽ 16	12 31
Nouvelle lune le 22 à 1 h. 1 soir		
	2 19	12 54
3 22		
	4 24	1 51
5 27		
	6 6	3 1 ¹
7 22		
	8 10	5 6
Prem. quart. le 29 à 2 h. 48 mat.		
Variable ☽	8 52	6 13
9 27		
	9 59	8 39
10 27		
	10 53	11 9
11 19		
	11 45	12 ☽ 25
Temps ☽ 12 ☽ 15		
clair ☽	12 ☽ 5	2 57

Foires du mois de décembre 1900

SUISSE

Aarau	19	Delémont	18	Moudon	27, 31	Saignelégier	3
Aarberg	14	Echallens	20	Morat	5	Schwytz	3
Aubonne	4	Estavayer	12	Martigny-Bourg	3	Soleure	12
Altdorf	20	Fribourg	3	Monthei	31	Schwarzenbourg	26
Aigle	15	Genève	3	Nidau	11	Soumiswald	29
Bienne	27	Grandson	19	Nyon	6	Sursée	6
Bulle	6	Huttwyl	5	Neuveville	26	Sion	23
Berthoud	6, 27	Locle	3	Olten	17	Thoune	19
Brengarten (8 jours)	17	Lenzbourg	13	Oron	5	Troistorrents	6
Bâle	20, 21	Laufon	4	Orbe	3, 26	Tramelan	12
Bürg	11	Langnau	12	Payerne	20	Yverdon	26
Coire	19	Laupen	27	Porrentruy	17		
Cossonay	27	Landeron-Combes	3	Rue	19		
Châtel-St-Denis	17	Morges	19	Romont	4		

ÉTRANGER

Altkirch	22	Champagney	27	Jussey	26	Russey	6
Arc-et-Senans	26	Chaumergy	17	Joinville	21	Rambervillers	13, 26, 27
Amance	22	Delle	10	Le Thillot	10	Remiremont	4, 18
Arcey	27	Dannemarie	13	L'Isle-sur-D	3, 17	Rioz	12
Arbois	4	Darney	1	Lure	5, 19	Rougemont	7
Audincourt	19	Dieuze	3, 17	Luxeuil	5, 19	Raon l'Etape	10, 24
Auxonne	7	Dôle	13	Lamarche	29	Ronchamp	18
Aumont	15	Dampierre	6	Langres	15	Reischoffen	18
Arinthod	4	Etalens	26	Longuyon	12	St-Dié	11, 26
Belfort	3	Epinal	5, 19	Montbéliard	31	St Hippolyte	27
Baume-les-D.	6	Erstein	17	Mont-sous-Vaudrey	27	Saulx	12
Belleherbe	13	Fraisans	5	Mirecourt	10, 24	Salins	17
Beaucourt	17	Fraize	14, 28	Munster	17	Strasbourg (7 jours)	18
Bletterans	18	Faucogney	6, 20	Metz	13	St-Amour	1
Bruyères	12, 26	Faverney	5	Morteau	4	St-Loup	3, 17
Bains	21	Ferrette	11	Marnay	4	Ste-Marie-aux-M.	5
Baudoncourt	26	Fougerolles l'E.	26	Montbozon	3	St-Vit	19
Besançon	10	Fontaine	31	Meursault	17	Sancey-le-Grand	26
Blotzheim	10	Fontenoy	4	Maîche	20	Servance	3, 17
Beaufort	22	Gy (H.-S.)	27	Neufchâteau	1	Sarguemines	21
Bouxwiller	11	Gray	12	Oiselay	10	St-Dizier	29
Champagnole	15	Gendrey	24	Ornans	4, 18	Soulz	21
Charmes	1	Guebwillers	3	Pont-de-Roide	4	Thionville	17
Chaumont	1	Giroumagny	11	Pontarlier	27	Vauvillers	13
Chaussin J.	26	Grandvelle	3	Port-sur-Saône	11	Val d'Ajol	17
Champlitte	5	Granges (H.-S.)	10	Pierrefontaine	19	Valdahon	11
Cousance	10	Gruey	10	P-Ligny	24	Vittel	7
Cuisseaux	28	Héricourt	13	Passavant	11	Vitteaux	15
Clerval-Sur-Doubs	11	Jasney	12	Puttelange	10	Villersexel	5, 19
Corcieux	10, 31	Illkirch	17	Quingey	3	Xertigny	13

OBSERVATION. — Les éditeurs de cet almanach, désirant donner l'état des foires aussi complet et exact que possible prient les autorités locales de leur adresser la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. Ecrire à la Société typographique, à Porrentruy.

ALMANACH DES JUIFS

L'an 5660 et commencement de l'année 5661 du monde

1900	NOUVELLES LUNES & FÊTES	190	NOUVELLES LUNES & FÊTES
Janvier	Le 1 <i>Chebat</i> . (Année 5660)	Juillet	27
— 31	— 1 <i>Adar</i> .	Août	5
Février	13 — 14 Petit Pourim.	—	26
Mars	2 — 1 <i>Beadar</i>	Septembre	24
— 14	— 13 Jeûne d'Esther.	—	25
— 15	— 14 Pourim.	—	26
— 16	— 15 Suzan-Pourim.	Octobre	3
— 31	— 1 <i>Nisan</i> .	—	8
Avril	14 — 15 Pâque.*	—	9
— 15	— 16 2 ^e fête de Pâque *	—	14
— 20	— 21 7 ^e fête de Pâque.*	—	15
— 21	— 22 8 ^e fête de Pâque.*	—	16
— 30	— 1 <i>Iyar</i>	—	24
Mai	17 — 18 Fête des écoliers.	Novembre	23
— 29	— 1 <i>Sivan</i> .	Décembre	17
Juin	3 — 6 Pentecôte.*	—	23
— 4	— 7 2 ^e fête de Pentecôte.*	—	—
— 28	<i>Tamoûz</i> .	—	—
Juillet	15 — 18 Jeûne. Prise du temple.	—	—

Les fêtes marquées d'un * doivent être rigoureusement observées. Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

Marchés au bétail mensuels

Aarberg le der., mercredi ch. mois.	Langnau, le 1 ^{er} vendredi du mois.	Porrentruy, 3 ^e lundi ch. mois
Berne le 1 ^{er} mardi de chaque mois	Locle, le 1 ^{er} lundi de chaq. mois	St-Imier, le 2 ^e mardi des mois de mars, mai, juin, août, octobre et novembre.
Berthoud, le 1 ^{er} jeudi	Lausanne, le 2 ^e mercredi de janv., févr., avril, juin, août et décembre.	Salanches, 3 ^{me} samedi ch. mois
Brugg le 2 ^e mardi	Morat Fr., 1 ^{er} merc.	Sion Val., 4 ^{me} samedi
Delémont, le 3 ^e mardi	Neuchâtel, le 1 ^{er} lundi	Thoune, le dernier sam.
Fribourg, le 2 ^e samedi ap., ch. foire	Noirmont, dernier mardi	Tramelan, le dern. vendr.
Fruigen le 1 ^{er} jeudi	Nyon Vaud, le 1 ^{er} jeudi	Vevey, t. les mardis de chaq. sem.
Genève, tous les lundis (bét. bouch.)	Payerne, le 1 ^{er} jeudi p. chevaux.	
Huttwyl, 1 ^{er} mercr. chaque mois		
Langenthal, 3 ^{me} mardi du mois.		

Marchés hebdomadaires

Aarberg	le mercredi	Herzogenbuchsee	le vendredi	Nyon,	le mardi, jeudi et samedi
Aarau	le samedi	Huttwyl,	le mercredi	Olten	le jeudi
Bâle	le vendredi	Lausanne,	le lundi, mercredi et	Payerne,	le jeudi
Belfort, lundi, merc., vend., sam.			le samedi	Porrentruy	le jeudi
Berne	le mardi	Langenthal	le mardi	Renan	le vendredi
Berthoud,	le jeudi	Laufon	le lundi	Romanshorn	le lundi
Bienna, mardi, jeudi et samedi		Langnau	le vendredi	Saignelégier	le samedi
Bulle,	le jeudi	Locle	le samedi	Sion	le samedi
Chaux-de-Fonds mercr. et vendr.		Moudon	le lundi et le vendredi	Sierre	le vendredi
Delémont	le mercredi	Martigny-Bourg	le lundi	Soleure	le samedi
Delle	le mercredi et samedi	Monthey	le mercredi	Sonvillier	le vendredi
Fribourg	le samedi	Moutier-Grandval	le samedi	St-Hippolyte	le lundi
Fruigen	le jeudi	Nidau,	le lundi	St-Imier	le mardi, vendr.
Genève, lundi, mardi et vendredi.		Noirmont	le mardi	St-Ursanne	le samedi
		Neuchâtel,	le jeudi	St-Maurice	le mardi

La Boutique de S. Antoine de Toulon

et l'Œuvre du Pain Blanc

L'Homme-Dieu, né dans la pauvreté, ayant passé sa vie dans les durs labeurs de l'Ouvrier, a toujours eu pour les pauvres une vraie prédisposition, et à Notre époque où s'agit la question sociale qu'aucun philanthrope ne peut résoudre, il a suscité une œuvre qui est pour les malheureux une Providence et une mère. Saint Antoine de Padoue, qui a renoncé aux magnifiques héritages de sa noble famille, pour embrasser la pauvreté, sous la règle du Grand Pauvre d'Assise, a été le choisi du Christ et l'inspirateur de la belle œuvre du Pain Blanc, née dans l'arrière boutique d'un magasin de Toulon et qui a pris dans tout l'univers des développements admirables. C'est une ouvrière, au cœur ardent et généreux que Saint Antoine a choisie, à son tour, pour en faire son Intendant. Les origines de cette œuvre sont si intéressantes, que nous laissons la parole à M^{le} Bouffier pour nous les raconter, et voici ce qu'elle écrivait au P. Maire Antoine, capucin :

« Mon Révérend Père,

Vous désirez savoir comment la dévotion à Saint Antoine de Padoue a pris naissance dans notre ville de Toulon ; elle s'est développée, mon Révérend Père, comme toutes les œuvres du Bon Dieu, sans bruit, sans fracas et dans l'obscurité ; il y a environ quatre ans, je n'avais aucune connaissance de la dévotion à Saint Antoine de Padoue, si ce n'est que j'avais entendu dire vaguement, qu'il faisait, en le priant, retrouver les objets perdus.

Un matin, je ne pus ouvrir mon magasin, la serrure à secret se trouvait cassée ; j'envoie chercher un ouvrier serrurier, qui apporte un grand paquet de clefs et travaille environ pendant une heure : à bout de patience, il me dit : « Je vais chercher les ou-

tils nécessaires pour enfoncez la porte, il est impossible de l'ouvrir autrement. » Pendant son absence, inspirée par le bon Dieu, je me dis : Si tu promettais un peu de pain à Saint Antoine pour ses pauvres, peut-être te ferait-il ouvrir la porte sans la briser. A ce moment, l'ouvrier revient amenant un compagnon avec lui : Je leur dis : « Messieurs, accordez-moi, je vous prie, une satisfaction ; je viens de promettre du pain à Saint Antoine de Padoue pour ses pauvres, veuillez, au lieu d'enfoncer ma porte, essayer encore une fois ne l'ouvrir ; peut-être ce Saint viendra-t-il à notre secours. » Ils acceptent, et voilà que la première clef qu'on introduit dans la serrure brisée, ouvre sans la moindre résistance, et semble être la clef même de la porte. Inutile de vous dépeindre la stupéfaction de tout ce monde, elle fut générale. A partir de ce jour, toutes mes pieuses amies prièrent avec moi le bon Saint, et la plus petite de nos peines fut communiquée à Antoine de Padoue, avec promesse de pain pour ses pauvres. Nous sommes dans l'admiration des grâces qu'il nous obtient. Une de mes amies intimes, témoin de ces prodiges, lui fit promesse instantanément d'un kilo de pain tous les jours de sa vie, s'il lui accordait pour un membre de sa famille la disparition d'un défaut qui la faisait gémir depuis vingt-trois ans ; la grâce fut bientôt accordée et ce défaut n'a plus reparu : en reconnaissance elle acheta une petite statue de Saint Antoine de Padoue dont elle me fit présent et nous l'installâmes dans une toute petite pièce obscure, où il faut une grande lampe pour y voir. C'est mon arrière-magasin. Eh bien ! le croiriez-vous, mon Révérend Père ? toute la journée cette petite chambre est remplie de monde qui prie, et avec qu'elle ferveur extraordinaire ! Non seulement tout le monde

prie, mais on dirait que chacun est payé pour faire connaître et répandre cette dévotion.

C'est le soldat, l'officier, le commandant de marine qui, partant pour un long voyage, viennent faire promesse à Saint Antoine de cinq francs de pain par mois, s'il ne leur arrive aucun mal pendant tout le voyage. C'est une mère qui demande la guérison de son enfant, ou le succès d'un examen ; c'est une famille qui demande la conversion d'une âme chère qui va mourir et ne veut pas recevoir le prêtre ; c'est une domestique sans place ou une ouvrière qui demande du travail, et toutes ces demandes accompagnées d'une promesse de pain si elles sont exaucées. Eh bien ! mon Révérend Père, pour vous donner une idée des grâces journalières qu'obtient notre bien Aimé Saint Antoine de Padoue (puisque l'on ne paye qu'après la grâce obtenue), il a été déposé le mois dernier dans le petit tronc placé à ses pieds la somme de *cinq cent trente-neuf francs*, ce qui nous a permis d'acheter *treize cents kilogr.* de beau pain blanc pour les pauvres, et il en est de même généralement tous les mois.

Ce qui surtout a donné le plus de développement à cette chère dévotion, c'est un article ironique que le journal impie de notre ville a inséré dans ses colonnes ; cet article était à mon adresse et me dénonçait au public comme coupable d'entretenir la superstition dans notre ville... Je me suis réjoui en le lisant, et ce que j'avais prévu est arrivé ; d'un petit mal Dieu a tiré un grand bien ; Il est si puissant et si bon !

Nous avons en ce moment des promesses fabuleuses de pain ; nous en avons trois de mille francs sans parler des petites promesses dont le nombre est incalculable et les grâces se multiplient.

Nous recevons journalement des *mandats-poste* accompagnés de quelques gracieuses lignes de remerciement au bon Saint Antoine ; il nous en arrive de partout : de Lyon, de Valence, de Grenoble, de Mombellier, de Nice, de Grasse, de Marseille, d'Hyères, et de mille autres endroits ; nous en avons même reçu d'un commandant faisant partie de l'expédition du Dahomey *quarante francs*, il nous les envoyait du champ de bataille.

Il faudrait des volumes, si l'on voulait enregistrer les grâces déjà obtenues, tant spirituelles que temporelles.

Vous désirez aussi savoir, mon Révérend Père, comment est distribué ce beau pain blanc de Saint Antoine ; le voici : nous avons fait une liste des communautés pauvres, d'orphelins et d'orphelinages de toute la région, sans oublier les bonnes Petites sœurs des Pauvres, et sitôt qu'il y a de l'argent en caisse, à tour de rôle, nous demandons à quelle date une de ces communautés désire une journée de pain, et à jour fixe, elle reçoit *cinquante, quatre-vingts, cent kilog de pain* ; cela dépend du personnel de la maison, et lorsque les enfants aperçoivent au réfectoire le beau pain blanc, ils reconnaissent que ce n'est pas celui de la maison et joignant les mains tous ensemble, il font monter vers le bon Saint Antoine une fervente prière accompagnée de mille vivats ! Ce procédé doit être agréable à ce bon Saint puisqu'il bénit de plus en plus cette chère petite œuvre.

En terminant, mon Révérend Père, permettez-moi d'implorer un souvenir dans vos prières pour celle que le bon Saint Antoine a daigné choisir pour sa petite intendante, afin que je devienne de plus en plus chère à cet aimable Saint par mon humilité et l'oubli de moi-même.

LOUISE BOUFFIER.

Mme Bouffier écrivait cette lettre en novembre 1892, six années se sont écoulées depuis, et l'Oeuvre du Pain de St Antoine a fait d'admirables progrès. Les prêtres des paroisses se sont empressés de placer dans leurs églises la statue du Bon Saint accompagnée des deux trones traditionnels, celui des demandes et celui des offrandes, et chose merveilleuse les aumônes affluent et pendant que les uns implorent la protection de St Antoine dans leurs nécessités, les autres reçoivent le beau pain blanc et sont soulagés dans leur pauvreté.

L'œuvre de Toulon, à son début, était pratiquée obscurément dans un petit cercle de personnes pieuses, elle se fut répandue assez lentement au dehors, si un journal maçonnique de Toulon, en voulant étouffer, dans son germe, cette nouvelle « superstition »

tion » n'avait, au contraire, contribué à la répandre. Lorsque M^{me} Bouffier écrivait la lettre dont nous avons parlé et dont la publication hâta si puissamment la propagation de cette « nouvelle » dévotion, l'Arrière Boutique avait, au loin, des correspondants nombreux. A cette heure, sa renommée est parvenue aux quatre coins du monde. On écrit à l'Intendante de St Antoine dans toutes les langues de l'Univers. Elle ne reçoit pas moins de vingt à vingt deux mille lettres par an ! Ce qui en dira plus encore sur les grâces accordées par St Antoine, c'est le chiffre des recettes de l'Arrière Boutique que M^{me} Bouffier s'est toujours fait un devoir de publier. On ne commença à les enregistrer à la rue Lafayette qu'en novembre 1891. En voici le total général au 31 décembre 1898. 588,794 fr. 95.

Cent cinquante deux œuvres sont actuellement secourues au moyen de ces ressources, et toutes ces œuvres, vieillards, orphelins, etc. récitent trois fois par jour, les bras en croix, un Pater, un Ave, un Gloria Patri et trois fois l'invocation : saint Antoine de Padoue, ami de Jésus, priez pour nous, à l'intention des supplicants qui attendent des faveurs de St Antoine.

L'Œuvre, à Toulon, n'étend ses bienfaits que dans le diocèse de Fréjus, c'est pour

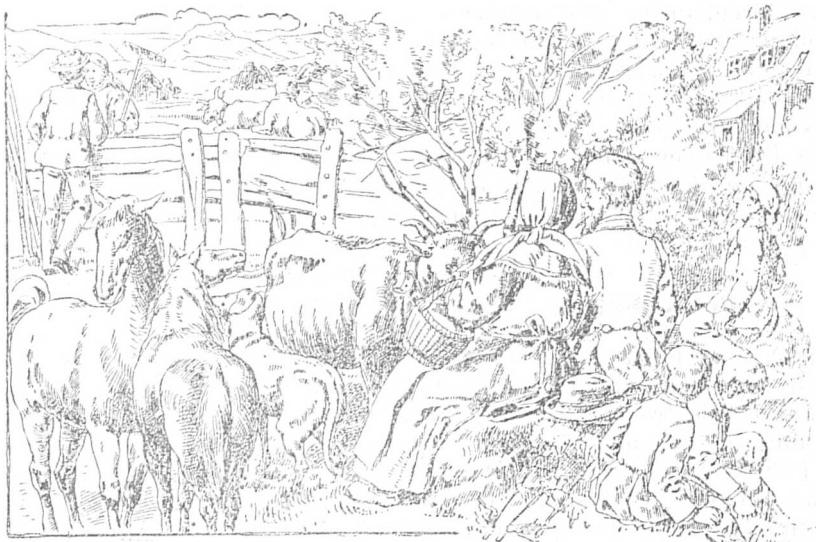
cela, que maintenant, elle est établie presque dans toutes les paroisses où elle est, pour les pauvres, une admirable Providence.

Donnez et on vous donnera, c'est le cas des clients de St Antoine qui obtiennent de lui de si grandes faveurs en promettant du pain pour les pauvres. Les Oeuvres de Dieu ont d'humbles débuts et le Divin Maître se sert de tout pour le bien de ses créatures, si ingrates parfois.

L'Arrière Boutique se trouve au n° 41 de la rue Lafayette ; rien ne peut indiquer qu'elle est le centre d'une œuvre si belle. Après avoir traversé un magasin étroit, on se trouve dans une pièce obscure embarrassée de caisses et de cartons et qui sert encore de cuisine. Sur la cheminée, se dresse une statue du saint, des cierges brûlent à ses pieds. Les pèlerins affluent, personne ne passe à Toulon sans aller visiter l'arrière boutique où tant de grâces s'obtiennent, mais il n'est pas donné à tous de la visiter ; ce n'est point d'ailleurs une condition pour obtenir la protection de St Antoine et les prières qui lui sont adressées dans les plus humbles chapelles, aux pieds de son image ont la même efficacité.

Aimons-le, prions-le et soyons sûrs qu'il ne rejette jamais la prière humble et confiante.

DEVINETTE



Où est le paysan ?

DEUX PRÉSIDENTS

La situation du président de la république française est brillante, mais peu sûre. Depuis son institution, la plupart de ceux qui se sont assis sur ce fauteuil si envie n'y sont pas restés longtemps. Thiers et Mac-Mahon ont dû se retirer devant l'attitude hostile de la Chambre ; Casimir Perier a donné sa démission pour des motifs encore inexpliqués ; Carnot est mort assassiné et c'est celui de tous les présidents de la république française dont le nom est resté le plus populaire, mais cette popularité paraît achetée un peu cher. Seul, M. Grévy a été réélu après avoir achevé son premier terme, mais il eût mieux valu pour lui descendre plus tôt et ne pas être obligé de le faire sous la pression d'un fâcheux scandale. Seul également, M. Félix Faure est mort à son poste et de mort naturelle, après une courte présidence de quatre ans et un mois.

En vingt-neuf ans, la république française a eu sept présidents. Le septennat semble avoir pour correctif la catastrophe. Cet article n'est pas inscrit dans la constitution, mais les événements se chargent d'en faire l'application.

Ces fins prématurées des présidents de la république ont ému l'opinion française, surtout les dernières. La mort subite de Félix Faure, dans la soirée du 16 février 1899, a impressionné vivement le public, non seulement en France, mais dans l'Europe entière. Rappelons donc les principaux événements qui ont marqué sa vie. Nous dirons ensuite quelques mots de son successeur.

Félix Faure

La carrière de Félix Faure avant son avènement à la première magistrature de la France n'a rien de très intéressant et peut être racontée en quelques phrases.

Félix Faure est né à Paris le 20 janvier 1841, dans une humble boutique de tapisserie, au faubourg Saint-Martin. Ouvrier tanneur d'abord, puis maître tanneur plus tard,

sa vie fut longtemps celle d'un négociant intelligent qui fait des affaires et gagne de l'argent. Il finit par devenir un des plus riches armateurs du Havre et président de la chambre de commerce de cette ville, modeste présage des hautes faveurs que lui réservait la fortune.

Au moment de la guerre franco-allemande, Félix Faure fut nommé chef de bataillon des mobiles de la Seine-Inférieure, amena des secours du Havre à Paris et reçut la croix de la Légion d'honneur.

Quelques années plus tard il entra dans la franc-maçonnerie et dans la politique. Adjoint au maire du Havre en 1874 et révoqué par le due de Broglie, il se présenta l'année suivante aux élections législatives comme républicain, mais ne fut pas élu.

Ce n'est qu'en 1881, le 21 août, dans la troisième circonscription du Havre, qu'il fut élu par 5,876 voix contre 5,675 réunies par M. Le Vaillant du Douët, candidat monarchiste et député sortant.

Sous-secrétaire d'Etat au ministère du commerce dans le cabinet Gambetta, d'éphémère durée, il vint reprendre le même poste, le 24 septembre 1883, dans le cabinet Ferry, et il donna sa démission avec tout le ministère, le 31 mars 1885.

Élu au scrutin de liste le 14 octobre 1885 sur la liste républicaine de la Seine-Inférieure, il occupa le sous-secrétariat des colonies dans le cabinet Tirard, du 5 janvier 1888 au 10 février suivant.

Le 22 septembre 1889, au scrutin d'arrondissement, il fut élu dans la deuxième circonscription du Havre par 7,771 voix contre 5,313 données à M. Anselme, candidat royaliste.

En 1874, il était vice-président de la Chambre, et en 1895, ministre de la marine, quand M. Casimir-Perier donna sa démission de président de la République, le 15 janvier.

Le 17, l'Assemblée nationale, présidée par M. Challemel-Lacour, se réunissait à

Versailles. Il y eut deux tours de scrutin, dont le premier donna la majorité à M. Brisson, et dont le second donna à M. Félix Faure la majorité de 430 voix contre 351.

L'élection de Félix Faure à la présidence

renommée oratoire du concurrent qui, au second tour, s'est retiré devant lui, M. Waldeck-Rousseau. Sans doute, on le disait d'humeur aimable et de tendances modérées ; on rappelait, à l'appui de cette modé-



M. Félix Faure,

de la république française fut une surprise pour beaucoup de monde, car rien ne semblait le désigner d'avance pour les hautes destinées que lui réservait le choix du Congrès de Versailles, au lendemain de la démission de M. Casimir-Perier. Personnellement, il était peu connu ; il n'avait pas la

ration, qu'il avait voté contre l'expulsion des princes ; mais son nom n'était pas arrivé à la foule et on a moins pensé à lui en lui en le nommant qu'à M. Brisson, dont il fallait à tout prix, pour le repos de la France et son autorité devant l'étranger, écarter l'élection. Le Congrès avait cru trouver en

lui, si ce n'est le président de ses rêves, du moins celui qui convenait à la situation ; c'était un homme nouveau, sans passé, d'une nature calme et qui semblait ne devoir gêner personne.

Et, de fait, il a été cela, plus peut-être qu'on ne l'avait supposé et espéré, car il a poussé l'art de se faire et de n'avoir ni pensée ni volonté sur les choses qui agitaient passionnément l'opinion de ses contemporains à un degré que personne n'avait atteint avant lui. Il est arrivé à ce point de raffinement qu'au milieu de luttes arides, passionnées, haineuses, personne n'a pu dire quel était son avis sur l'affaire Dreyfus, ni même affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il en eût un. N'était-ce pas l'art de pousser la possession de soi jusqu'à une perfection inconnue même de Machiavel, jusqu'à la faculté de ne rien penser et de ne rien sentir ?

Mais est-ce bien ce qu'attendaient de Félix Faure ses amis et même ses adversaires ? Élu contre M. Brisson, il avait été le candidat des républicains modérés et des conservateurs ; son succès avait déchaîné contre lui les colères et les menaces de la démagogie. On disait que son premier acte, une fois élu, serait certainement de constituer un ministère homogène et modéré, puisqu'il avait toujours réclamé jusqu'alors un cabinet pareil. Or, la surprise fut grande, quand on vit Félix Faure s'adresser, pour son début, à un radical, M. Bourgeois, et, sur le refus ou l'échec de celui-ci, à un homme de la concentration, M. Ribot. Sous le président Faure, qui s'était donné pour l'adversaire de la concentration et du radicalisme, la concentration a compté deux cabinets, celui de M. Ribot et celui de M. Dupuy ; le radicalisme, sans aucune indication des Chambres, en a compté trois : les deux ministères de M. Bourgeois et le ministère de M. Brisson ; la politique modérée n'a été représentée que par le cabinet de M. Méline.

A ce titre, la présidence de Félix Faure a été une déception ; la conduite de l'élu du Congrès de Versailles n'a pas tenu les promesses qu'avaient données les antécédents du candidat. Félix Faure s'était arrangé de façon à ce qu'on ne pût lui attribuer une opinion sur rien, du moins sur aucun des sujets qui divisent, et, quand la conscience

de la France était profondément troublée, lui seul avait l'air de n'en rien savoir. En le voyant aller au bois en voiture à la Dammont, ou à cheval, le cigare aux élèves, suivi de l'inévitable Montjarret, ses allures de sportman tranquille et réjoui rassuraient les gens. Était-ce un bien ? était-ce un mal ?

Les principaux faits de la présidence de Félix Faure sont encore dans toutes les mémoires. Citons seulement les plus saillants : le voyage du czar à Paris, le voyage du président à St-Pétersbourg, les difficultés de la France avec l'Angleterre et, enfin, cette interminable affaire Dreyfus au milieu de laquelle il semblait perdu.

Si, au lieu de nous placer au point de vue politique, nous parlions de la vie privée de Félix Faure, nous ne pourrions que rendre hommage aux qualités du président défunt. Il était bienveillant, d'humeur aimable, heureux de vivre et désireux qu'on le fût auprès de lui ; trop porté à ne voir dans sa haute situation que des devoirs décoratifs, il s'en acquittait avec complaisance, et fit bonne figure aux fêtes de l'alliance russe. Il s'intéressait à la vie du soldat : il visitait les hôpitaux avec une très louable régularité. Ce sont là des traits qu'il convient de rappeler à l'honneur de sa mémoire. Mais, dans les circonstances où s'est trouvé la France pendant ces dernières années, il aurait fallu d'autres vertus, semble-t-il, chez le chef de l'Etat.

Au milieu d'une situation troublée, la soudaineté de la mort de Félix Faure a pris un caractère tragique dont l'effet s'est répercute dans toute la France et même au-delà.

Dans la soirée du 16 février 1899, entre six et dix heures, après une journée où, comme à l'ordinaire, il avait vaqué à ses fonctions et réceptions, Félix Faure, atteint par une foudroyante angine de poitrine, fut presque subitement emporté par la mort.

A peine ses proches, avertis tardivement par peur de leur causer des angoisses inutiles, ont-ils pu recueillir ses derniers adieux. Pour eux, comme pour son entourage politique, il a balbutié quelques mots d'affection, mêlés à des gémissements, et cet homme dont la robuste santé semblait défier la maladie, s'est affaissé pour toujours.

Dans ces heures suprêmes, a-t-il eu la

pensée de se tourner vers Dieu ? On l'affirme, on prétend qu'il aurait lui-même réclamé l'assistance d'un prêtre. Mais l'écclesiastique a été appelé un peu tard et nul ne peut dire s'il a pu donner une absolution efficace. C'est le secret de Dieu, mais Félix Faure ne s'est pas montré sectaire pendant sa vie, il a toujours permis à sa femme et à sa fille d'accomplir leurs devoirs religieux et il nous plaît d'espérer que le moribond a pu, d'un mot ou d'une pensée, solliciter à son profit l'infinité miséricorde. N'a-t-il pas dit, selon une version : « Je demande pardon à tous ceux que j'ai offensés » et, selon un autre récit : « Pardonnez à ceux qui m'ont offensé » ? Dans l'un ou l'autre cas, il y a comme un ressouvenir d'une grande parole du *Pater*, et ne peut-on pas, dès lors, espérer qu'ayant eu sous les yeux les pratiques vraiment chrétiennes de sa femme et de sa fille, il y aura trouvé, au dernier moment, l'inspiration salutaire d'un suprême appel à la miséricorde divine ?

La France a fait de solennelles funérailles à son président. A cette occasion S. Em. le cardinal Richard a ordonné des prières pour le repos du défunt par une lettre pastorale, dont nous citerons les passages suivants :

« La mort soudaine de monsieur le président de la République a profondément ému la France entière. Elle nous a particulièrement ému. Nous nous entretenions avec lui jeudi dernier : c'était quelques heures avant sa mort. Le souvenir de ce suprême entretien ne s'effacera jamais de notre mémoire.

« Je venais apporter à M. le président de la République le témoignage de l'affection paternelle que le Souverain Pontife conserve à la France, et dont j'avais de nouveau recueilli l'expression de la bouche même de l'auguste Vieillard, durant mon dernier séjour à Rome. M. le président, en m'écoulant, aimait à se rappeler la haute sagesse que Léon XIII apporte dans les relations du Saint-Siège avec les divers Etats ; les hommages que lui ont rendus plus d'une fois les nations, même séparées de l'Eglise. Notre pensée s'élevait pour ainsi dire d'elle-même, dans cet entretien, à l'intelligence de la mission providentielle que Dieu nous a donnée dans le monde. L'union qui s'est

faite entre l'Eglise catholique et la nation française au baptistère de Reims semblait se révéler à nous d'une manière plus claire. Au-dessus et en dehors des compétitions politiques ou nationales, nous voyions la France poursuivre à travers les siècles sa mission de propagatrice de la civilisation chrétienne, dont l'Eglise garde le dépôt avec l'enseignement de l'Evangile. Le souvenir des luttes excitées par les passions ou les intérêts des partis s'effaçait pour nous.

« L'union qui s'est formée, depuis quelques années, entre la France et la Russie nous apparaissait comme une des manifestations de notre mission providentielle. Ce ne fut pas sans émotion que monsieur le président rappelait, à l'honneur de notre pays, le sympathique accueil que lui avait fait la Russie et le caractère tout à la fois national et religieux de cet événement glorieux pour notre chère France.

« L'heure s'écoulait rapidement dans cet entretien qui allait dans quelques moments recevoir la consécration de la mort. C'étaient les *novissima verba*, comme disaient les anciens, les paroles du dernier adieu que faisait au pays l'homme à qui Dieu en avait confié depuis quatre ans les destinées et que la Providence nous avait appelé à receillir.

« Au souvenir des prières échappées des lèvres du président durant son agonie, de l'absolution descendue dans son âme ayant qu'il eût rendu le dernier soupir, je ne pleure pas, nous ne pleurons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous trompons-nous, N. T. C. F., en ajoutant : l'âme française est naturellement chrétienne ? L'acte religieux qui a terminé la vie du chef de l'Etat rendra plus cher au peuple le souvenir de la bienveillance affable qu'il a souvent témoignée aux humbles et aux petits.

« En rendant hommage à sa mémoire, nous ne saurions oublier d'offrir nos religieuses et respectueuses sympathies à la famille chrétienne qui entourait M. le président de la République. Une des gloires et une des forces de notre France, ce sont les femmes distinguées par l'intelligence et par le cœur, qui gardent, avec le trésor des vertus qui font le charme du foyer domestique, les saintes espérances de la foi, qui adoucissent les amertumes de la mort et

consolent les larmes qu'elle nous fait répandre.

« Que Dieu nous accorde, N. T. C. F., de poursuivre chacun notre tâche en ce monde et de travailler tous à procurer l'union dans la foi chrétienne de toutes les âmes françaises pour l'honneur et la paix de notre pays. »

Au cimetière du Père-Lachaise, où fut déposée la dépouille mortelle de M. Félix Faure, on ne prononça pas moins de neuf harangues officielles. Nous ne citerons que la fin du discours de M. Couvert, président de la Chambre de commerce du Havre, qui, à la différence des autres orateurs, a donné la note chrétienne :

« Si nos pensées, dans ce moment suprême, vont à la famille qui s'est formée au milieu de nous, et dont nous entourons la détresse de nos douloureux regrets, elles vont aussi à l'âme immortelle de l'ami, du grand citoyen dont les dernières paroles ont été toutes de pardon, de fraternité et de paix ; les nôtres, les dernières qui seront prononcées devant ce cercueil, seront pour demander à Dieu d'ouvrir à la patrie une ère de paix intérieure et de travail fécond pour le bonheur de tous et de réaliser une des plus chères espérances du grand mort que nous pleurons. Adieu. »

Et maintenant Félix Faure est entré dans l'éternel repos ; on peut ajouter que déjà il commence à entrer dans l'oubli.

Emile Loubet.

M. Emile Loubet a été élu, par le Congrès de Versailles, président de la République française, le samedi 18 février 1899. Le malheur pour lui, c'est qu'il a eu de méchants parrains. La fée qui a présidé à son avènement semble lui avoir jeté un mauvais sort en même temps quelle lui confiait le pouvoir. Chacun s'est demandé, lors de son élection : « Est-il dreyfusiste ? » Il n'avait rien dit auparavant, ni rien fait, qui justifiât cette question. Mais les dreyfusistes ayant prétendu l'accaparer, lors du Congrès, il a négligé de les démentir et c'est ainsi qu'il passe, aux yeux de la France, pour un des leurs. Aussi ne faut-il pas s'étonner que son début ait été lamentable :

— Consuez Loubet, consuez !

— Pa-na-ma ! Pa-na-ma ! Dé-mis-sion !
— Consuez Loubet ! Vive l'armée !

C'est sous la grêle de ces paroles de colère que M. Loubet a fait son entrée dans la vie présidentielle et dans la « bonne ville » de Paris.

M. Loubet est né à Marsanne, dans la Drôme, le 31 décembre 1838. Il a donc soixante et un an. Avant d'entrer dans la vie parlementaire, en 1876, il exerçait avec distinction la profession d'avocat. En juillet 1870, il était déjà maire de ce chef-lieu d'arrondissement. C'est seulement en 1887 qu'il fut pourvu d'un portefeuille comme ministre des travaux publics, département où l'appelaient ses aptitudes spéciales, son goût pour les questions budgétaires. A partir de cette époque, il resta classé parmi les ministrables, et en 1892, M. Carnot le chargea de former un cabinet. Il prit alors le portefeuille du ministère de l'intérieur, dont il fut encore pourvu dans le ministère de M. Ribot, formé le 7 décembre suivant.

C'est depuis cette époque qu'il entra au Sénat, pour remplacer bientôt M. Challemel-Lacour comme président de la seconde Chambre.

Au physique, M. Emile Loubet est très robuste, quoique de petite taille. La barbe, très blonde quand il arriva à Paris, a blanchi depuis ces dernières années. Il a des yeux bleus très doux qui indiquent une grande bienveillance d'esprit. Et, en effet, le trait distinctif du caractère de M. Loubet est la bonhomie méridionale. Si l'on peut le comparer à l'un de ses prédécesseurs, c'est c'est surtout à Carnot, ce qui a fait dire un jour à un sénateur : « Loubet, c'est un Gar-not blond avec de l'accent ».

Bien qu'ayant embrassé la carrière du barreau, il n'a jamais cessé de s'occuper des questions agricoles et il présida à maintes reprises les sessions de la société d'encouragement à l'agriculture. Les agriculteurs de France le virent de même fréquemment prendre part à leurs discussions.

Laborieux à l'extrême, le président de la République française dort peu et se lève régulièrement à cinq heures du matin. Lorsqu'il était député ou sénateur, souvent rapporteur ou membre des commissions du budget, ses amis personnels, pour avoir chance d'être regus, devaient le venir voir

avant six heures du matin. Depuis qu'il avait succédé à M. Challemel-Lacour, à la présidence du Sénat, on pouvait voir tous les matins, à six heures, M. Loubet se promener dans les allés du Luxembourg.

Par suite de son élévation à la plus haute magistrature de la République, M. Emile Loubet s'est vu contraint de donner sa démission de maire de Montélimar, où il allait régulièrement passer ses vacances.

Comme son prédécesseur, M. Loubet est un ardent disciple de Saint Hubert et consacre ses loisirs à la chasse.

Le président actuel de la république française a trois enfants :

une fille, M^{me} Saint-Prix, et deux fils. L'aîné, M. Paul Loubet, a 25 ans et prépare son doctorat en droit. Il était au Sénat le chef adjoint du cabinet de son père. Le plus jeune des fils du chef de l'Etat n'a que cinq à six ans et on rappelle à ce propos que M^{me} Loubet lui a donné le jour presque au moment même où sa fille M^{me} Saint-Prix, devenait mère.

M. Loubet a encore sa mère. C'est une alerte femme de quatre-vingt-sept ans qui continue à faire valoir, toute seule, aux environs de Marsanne, la métairie où est né le futur président de la République française. Au lendemain de l'élection de son fils, un journaliste français a eu la curiosité de l'aller voir. Le récit de cette visite est curieux :

Nous mettons pied à terre dans la cour même de la métairie de la « Terrasse » : c'est ainsi que se nomme l'exploitation agricole de la mère du président de la République.

Le logis s'étend suivant une ligne parallèle à la rivière avec un bâtiment en retour d'angle qui renferme les granges, les écuries, les étables. Sur le côté droit de la cour

s'élèvent d'autres bâtisses percées de larges baies cintrées ; ce sont des greniers à foin, la bergerie, la porcherie.

Partout c'est le désordre vivant d'une ferme : les poules picorent dans le fumier, les pintades sont juchées sur des charrettes, les oies se prélassent dans la verdure, les canards barbottent dans le purin ; dans l'angle des deux bâtiments principaux, des petits cochons au poil roux grognent derrière des claires ; puis une cage rustique où se pavane un magnifique faisan doré.

La ferme est complètement isolée au fond de la vallée ; les habitations les plus proches se trouvent à cinq cents mètres.

Des parents, des amis, sont venus des environs pour complimenter la vieille Madame Loubet : une dizaine de voitures, sans compter la nôtre, encombrent la cour dans laquelle on pénètre par une grille large ouverte. Voici M. Picard, le beau-frère de M. Loubet ; M. Blache, vétérinaire à Montélimar, son cousin ; des groupes de dames attendent.

M^{me} Loubet vit dans cette ferme avec une dizaine de domestiques, hommes et

femmes.

L'un d'eux nous dit que c'est le sous-préfet de Montélimar en personne qui est venu communiquer à la vieille dame la dépêche officielle annonçant l'élection de son fils. M^{me} Loubet mère a reçu la nouvelle sans plaisir. Elle s'est écriée en joignant les mains : « Oh ! mon pauvre Emile ! je ne le voyais déjà pas beaucoup ; maintenant qu'il est encore monté dans les grandeurs, je ne le verrai plus du tout. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! » Et deux larmes ont coulé silencieusement le long des joues de l'octogénaire.

La bonne vieille a ressenti une telle émotion qu'elle est très fatiguée. Et puis, l'une des plus anciennes et des plus dévouées do-



M. Loubet.

mestiques se meurt. On vient d'envoyer chercher un médecin à Marsanne.

Nous pénétrons dans le logis, dont la porte est surmontée d'une marquise en zinc. C'est la demeure du paysan du Midi, avec tout son pittoresque et son curieux désordre. Le sol de la pièce d'entrée est de terre battue ; des fagots brûlent dans l'âtre immense ; sur la tablette de la cheminée, des chandeliers de cuivre, des pots d'étain, des lanternes d'écurie. A gauche, une antique horloge dans sa gaine de bois. Les murs sont ornés de lithographies en couleur dans des cadres vermoulus.

M. Picard nous guide jusqu'au premier étage, où se trouve M^{me} Loubet, assise dans un fauteuil à balustres. Nous nous trouvons en face d'une vieille paysanne au visage hâlé, brûlé par le soleil, parcheminé par le mistral, mais dont les traits ont une finesse qui nous frappe. Et c'est bien le masque du nouveau président de la République. Nous saluons profondément cette vénérable personne de 86 ans.

« — Vous devez être bienheureuse, madame ? »

M^{me} Loubet lève les yeux au ciel et fait un « Hum ! hum ! » qui indique que son bonheur n'est pas aussi complet que nous l'imaginons, et elle nous demande, en nous montrant du doigt un portrait de M. Auguste Loubet accroché à la muraille :

« — Vous avez sans doute connu mon défunt mari ? »

— A tout hasard, nous répondons que oui. Elle ajoute :

« C'était un bien brave homme. Dans ma vieillesse, j'ai le bonheur de penser que mon fils lui ressemble. »

Après un gros soupir, elle continue :

« Oh ! je sais bien que je ne le verrai plus. C'est comme cela dans la vie. Nous élevons les enfants et ils ne s'occupent plus de nous quand ils sont grands. Il ne m'a même pas télégraphié lui-même pour me dire qu'il était nommé. Il m'a fait prévenir par un étranger. »

Un sanglot monte à la gorge de M^{me} Loubet. Nous nous retirons, n'osant point l'interroger davantage ; et puis elle est visiblement souffrante.

Tel est le récit du journaliste qui a conté cette entrevue. Espérons, pour M. Loubet,

que les reproches de sa mère étaient quelque peu exagérés.

C'est Montélimar que le nouveau président de la République a choisi tout naturellement pour but de son premier voyage officiel. Il y est arrivé le 6 avril 1899. Impossible de donner une idée de la ville des nougats en un pareil jour. Rues, places, avenues étaient envahies par une foule compacte. Tout Montélimar était là, joyeusement agité par la clarté d'une journée splendide.

Sur le passage du cortège, c'était un charivari de cris enthousiastes. M. Loubet visiblement ému, mais radieux, s'abandonnait à ces manifestations avec une bonne grâce toute paternelle.

Il n'y a pas à sortir de là : M. Loubet restait pour les Montiliens M. Emile, tout au plus consentent-ils à l'appeler, avec un égoïsme touchant : « Notre président. »

Le fait capital, le plus émouvant de la journée, a été l'entrevue du Président avec sa mère, qui avait quitté la veille sa ferme de Marsanne et s'était postée sur le passage du cortège, avec la complicité des autorités locales.

C'est elle-même qui a tenu à rejoindre son fils et à ne pas l'obliger à se rendre à Marsanne.

L'entrevue a été touchante : on imaginait aisément les effusions de ces deux êtres retrouvant dans ces circonstances bien particulières. M^{me} Loubet mère a regretté seulement que « son Emile » ne lui ait pas amené ses petits-enfants et sa bru.

Le soir de ce même jour, le départ à pied du Président pour le banquet a été superbe. La population se portait en masse au-devant de lui : chacun voulait lui parler.

Le Président ne savait plus à quel se vouer. Il a fallu presque le protéger contre les obsessions de ses compatriotes, le revendiquant comme une chose à eux.

Ajoutons que la population de Montélimar, qui est ordinairement de 13.000 habitants, s'était trouvée, ce jour-là, portée tout d'un coup à plus de cinquante mille. Les nougats étaient hors de prix !

* * *

Une manifestation bizarre, inattendue et inexplicable a marqué l'élection de M. L

bet et les funérailles de Félix Faure. Le soir de ces funérailles (23 février 1899), alors que les troupes, qui y avaient pris part, rentraient dans leurs quartiers, M. Paul Déroulède, suivi de M. Marcel Habert et d'un certain nombre d'autres membres de la Ligue des Patriotes, a tenté un coup audacieux. Il a essayé de faire tourner le dos au général Roget qui revenait à la caserne à la tête de sa brigade, et de l'entraîner vers l'Elysée.

Après les obsèques de Félix Faure, la dissolution des troupes qui avaient défilé, au

Père-Lachaise, devant le cercueil de l'ancien président de la République, devait s'opérer en partie par le boulevard de Charonne et la place de la Nation. Vers cinq heures, les saint-cyriens parurent, et une ovation enthousiaste leur fut faite ; puis des cris nourris de « Vive l'armée ! » éclatèrent sur le passage des compagnies à pied de la garde républicaine. La foule était surexcitée au plus haut degré. Les ligues qui se trouvaient parmi elle avaient su élever son enthousiasme

patriotique jusqu'au délire. Cependant, aucun cri de : « A bas Loubet ! » ne fut proféré. On clamait à perdre haleine : « Vive la France ! Vive la patrie française ! Vive l'armée ! » Ces cris alternaien avec ceux de : « A bas les traîtres ! A bas les vendus ! »

Enfin parut, débouchant sur la place de la Nation par l'avenue de Taillebourg, le général Roget, à la tête des 4^e et 82^e régiments d'infanterie casernés à Reuilly, qui suivait le 28^e régiment de dragons, colonel Burnez, qui tient garnison à Vincennes.

Le général Roget fut accueilli par les cris mille fois répétés de : « Vive l'armée ! Vive la République ! »

Soudain, une voix s'élève : « Général !

général ! Par ici... A l'Elysée ! A l'Elysée ! » Et M. Paul Déroulède indiquait à l'ancien chef de cabinet de M. Cavaignac la rue du Faubourg-Saint-Antoine, qui conduit en droite ligne à la place de la Bastille. Le général ne broncha pas. Il donna simplement l'ordre à la musique du 82^e de ligne d'attaquer une marche militaire entraînante, et le régiment poursuivit sa route en accélérant le pas.

A ce moment précis, cent cinquante ligues environ entourèrent le général, le séparèrent de ses soldats et cherchèrent à l'entraîner en tirant sur la bride de son cheval. « A l'Elysée ! A l'Elysée ! » criait la foule. Les manifestants se mêlèrent aux soldats ; ceux-ci reçurent des cigarettes et des cigares ; des fleurs furent fixées au canon de leurs fusils. L'enthousiasme était à son comble, et il n'existant aucun moyen de le réfréner. Les régiments, entraînant la foule avec eux, descendirent le boulevard Diderot et prirent la rue de Reuilly pour rentrer à leurs

casernements.

C'est alors que les manifestants, rencontrant une charrette traînée par un petit âne, saisirent maître Aliboron par la bride et le firent marcher devant eux, en criant à tue-tête : « Vive Loubet ! » Inutile de dire que cette plaisanterie, d'un goût suspect, obtint le plus vif succès. Quelques officiers, témoins de cette scène grotesque, protestèrent, mais leur voix fut couverte par les cris de « Vive la République ! Vive l'armée ! »

C'est ainsi qu'on arriva à la caserne. Les ligues, dans un élan irrésistible, y pénétrèrent en même temps que les soldats. Ce voyant, le général fit fermer les portes, et il donna bientôt l'ordre de les rouvrir pour



M. Paul Déroulède.

expulser tous les intrus. MM. Déroulède, de si sincère, de si désintéressé qu'on ne Lasies et Marcel Habert restèrent seuls en saurait lui refuser sa sympathie, mais son présence du général Roget : puis M. Lasies acte reste déconcertant.

obtint de se retirer.

Quant à M. Marcel Habert, il avait sollicité l'honneur de partager la singulière captivité du président de la ligue des Patriotes.

Dans la soirée, MM. Déroulède et Habert, qui n'avaient pas quitté la caserne de Reuilly, furent mis en état d'arrestation.

Au moment où nous écrivons, la justice n'a pas encore prononcé sur leur sort et l'on n'est pas fixé, d'ailleurs, sur leurs véritables intentions. Y avait-il complot, essai de coup d'Etat ?

On ne peut guère l'admettre. Mais, pour autant, on ne s'explique pas la tentative du député de la Cha-



M. le général Roget.

complices ? Vous, si j'avais réussi ! »

Mystification

A un tirage de la loterie qui se faisait à Londres, il y avait un grand concours de spectateurs, attirés par le désir d'être présents à la décision de leur sort. Enfin le gros lot, qui est très considérable à la loterie, fut tiré de la roue de la fortune et proclamé. A l'instant, un gros homme bien vêtu s'écria : « Goddam c'est mon numéro », et imitant les démonstrations de la plus grande joie d'une manière si naturelle qu'elle aurait fait honneur au plus grand comédien, il pria ceux qui l'environnaient de lui faire le plaisir de dîner avec lui. « Je suis si content, leur disait-il, que je voudrais inviter toute la ville, où cependant je ne connais

pas une âme, car je ne fais que d'arriver. » Une douzaine environ de ses voisins, qui n'avaient rien gagné, acceptèrent l'invitation : c'était toujours un bon dîner de pris en compensation de leur mauvaise fortune.

L'inconnu les ayant menés dans une des meilleures tavernes fit servir un repas splendide. Tout se passa fort gaiement ; on but force rasades à la santé du généreux hôte. A la fin du repas, celui-ci s'écarta sans qu'on y fit attention ; enfin son absence se prolongea, éveilla les soupçons : on se lève de table, on le cherche. Il avait disparu.

Les conviés, tout capots, furent obligés de se cotiser pour payer la dépense.

A-t-il voulu peut-être réveiller les esprits assoupis et, tandis que tant d'autres annoncent sans cesse qu'ils vont marcher, sans jamais changer de place, montrer qu'il était, lui, homme d'action et non de phrases ?

Dans l'affaissement universel, il est certain qu'un homme qui se lève fait événement. Qui sait si Paul Déroulède n'a pas, par sa folle aventure, stimulé des courages et réveillé des espérances. Il pourrait, du reste, répondre à ses juges comme le général Malet :

« Vous me demandez quels étaient mes

Les écorces d'oranges et de melons

ou

rien de si minime qui n'ait sa valeur

Un garçon d'une douzaine d'années, couvert de haillons, portant en bandoulière un petit sac de toile, se tenait devant le dernier relais de poste au delà des Marais-Pontins sur la route de Naples. La pâleur mâle de son visage était encore rehaussée par des yeux d'un noir d'ébène profonds et mélancoliques et une forêt de cheveux de la même couleur. Un air de candeur, d'innocence et de foi naïve otait à sa physionomie ce quelle avait de trop sombre. Il se nommait Enrico et était originaire de Velletri, droit privé de toute industrie, et dont toute la richesse consiste en un souvenir historique, celui d'avoir donné le jour au puissant empereur Auguste. Resté seul au monde par suite du décès successif de ses parents, l'orphelin était allé de porte en porte solliciter de l'emploi, mais on lui répondait invariably :

« Que le bon Dieu te conduise, mon enfant ! » Il faut que ce soit un bien bon conseil, se dit-il, puisque tant d'honnêtes gens s'accordent à me le donner. » Il prit donc hardiment la résolution de se laisser conduire par le bon Dieu.

Enrico avait entendu dire que des milliers de fainéants trouvaient journellement leur nourriture à Naples, il ne sera pas difficile dès lors, pensa-t-il à un garçon laborieux d'y gagner son pain quotidien, si le bon Dieu veut bien l'y mener.

Le matin où il mit sa résolution en pratique, il avait fait gratis un copieux repas dans un des couvents de Velletri. Mais le soleil était à peine à la moitié de sa course que son estomac criait de nouveau famine, et comme ses jambes lui refusaient en même temps le service, il s'étendit sous un arbre au bord de la route en disant : « Je me laisse conduire par le bon Dieu, il viendra certainement à mon aide ? » Les yeux appesantis par le sommeil allaient se fermer, lorsqu'un bruit de voiture tout proche lui fit relever la tête. C'était une laitière con-

duisant en ville le lait de ses vaches pour le vendre. — Apercevant Enrico couché sur le bord de la route exténué, elle lui offrit de prendre place dans la voiture. Bonne dame lui dit Enrico, je vais à Naples, je suis fatigué et veux dormir ici, mais si c'était un effet de votre bonté de me donner un peu de lait. La laitière émuée par cette simplicité et l'air de franchise d'Enrico lui versa un bon pot de lait, que l'enfant but avidement puis elle partit sans attendre les remerciements de son protégé.

Lorsqu'Enrico revint du profond sommeil dont il fut saisi immédiatement après cette aventure, elle prit à ses yeux les proportions d'un miracle.

Plein de force et de foi, il continua son chemin en chantant et priant alternativement jusqu'à ce que la faim se fit de nouveau sentir. Il rappela au bon Dieu, que se confiant entièrement à lui, il prenne soin de le nourrir.

A peine eut-il adressé cet avertissement à son auguste compagnon de route, qu'un conducteur de mulets chargés de sacs de châtaignes vint à la rencontre de l'orphelin. Mais hélas ! le muletier passa outre sans daigner le regarder. Enrico s'adressa de nouveau au bon Dieu quand, marchant plus loin, il vit la route comme semée de châtaignes. Un des sacs troué apparemment par quelque frottement, avait laissée couler la précieuse marchandise sur la voix publique, à l'insu de celui auquel elle était confiée. Mais l'enfant y vit une autre cause. Si la bonne laitière lui avait donné si gracieusement un pot de lait au moment où il tombait d'inanition, avait été un miracle à ses yeux, à plus forte raison devait être regardé comme tel le fait d'une route pavée de châtaignes. Il en remplit son sac et ses poches pour ses besoins ultérieurs, et ayant fait du feu avec quelques broussailles, il en rôtit une bonne partie, séance tenante.

Ce fut bien autre chose à quelques jours

de là. Il venait de se réveiller après avoir passé la nuit, comme d'ordinaire, sous la voûte étoilée du beau ciel d'Italie. La provision de châtaignes était épuisée, aussi eut-il soin de mentionner le cas au bon Dieu dans sa prière du matin. Tout à coup un brillant papillon voltige autour de lui ; il se lance à sa poursuite. L'insecte ailé évite son ravisseur par de nombreux zigzags et s'abat brusquement sur le gazon. Enrico étend la main pour le saisir, et il touche quoi ? Un nid de vanneaux rempli d'œufs fraîchement pondus ! Preuve évidente qu'un ange s'était caché sous la forme d'un papillon pour lui indiquer ce trésor ! O bienheureuse illusion de l'enfance, pourquoi nous abandonnez-vous si vite ! Oui, la foi enfante des miracles, car elle inspire à l'homme l'énergie nécessaire pour vaincre les obstacles dont sa route ici bas est encombrée. C'est avec son tout puissant appui que notre jeune héros était arrivé à travers les Marais Pontins au dernier relais de poste où nous l'avons rencontré au commencement de cette histoire.

Un brillant équipage attelé de deux superbes chevaux venait de s'y arrêter, et quand le domestique en eut ouvert la portière, deux jeunes personnes, un garçon et une fille, paraissant âgés de quinze à seize ans, sautèrent lestement sur la route. Pendant que les domestiques préparaient de l'avoine pour les chevaux, le valet indiqua à ses jeunes maîtres un banc placé devant la maison et leur apporta en guise de raffraîchissements un pameur d'oranges, qu'ils se mirent à savourer avec délice.

Dans son ignorance complète des usages du monde, Enrico, les yeux largement ouverts, le sourire sur les lèvres, s'était tellement approché des voyageurs, qu'il aurait pu compter les cheveux que le vent soulevait dans la coiffure de la jeune demoiselle. Son élégant compagnon le remarquant, fit une grimace à l'indiscret en disant :

— Vois donc, ma sœur, comme cet imbécile nous regarde bêtement ?

Elle le fixa à son tour, et vit sa pâle figure se couvrir de rougeur.

— Il semble être pauvre, mais nullement imbécile, fut sa réponse, dont Enrico ne perdit pas un mot.

— Dis donc, fit alors le jeune homme avec

la suffisance que donne la richesse, es-tu un imbécile, oui ou non ?

L'orphelin garda le silence. La sœur attristée par cette apostrophe, jeta un regard de blâme sur son frère en disant :

— Comment peux-tu avoir aussi mauvais cœur.

— Bah ! répondit-il, les jeunes gens de cette espèce ne sont pas aussi susceptibles que nous ; ils prennent pour une plaisanterie ce que nous regarderions pour une insulte. Je parie que pour un sou ce garçon s'avouera plus bête qu'une oie. N'est-ce pas petit drôle ? ajouta-t-il en présentant une de ces pièces à Enrico, qui continuait à garder le silence, mais dont l'œil lançait des éclairs sur l'impertinent qui osait insulter à sa misère.

— Ah ! tu refuses mon argent ? continua le jeune fat en le remettant dans sa poche ; tu es donc plus riche que moi ? Et il se mit à peeler une nouvelle orange dont il lança l'écorce au visage de l'enfant.

— Pitié, mon frère ! s'écria la jeune personne avec une généreuse indignation, tandis qu'elle jetait un regard de bonté et de compassion sur notre héros.

— Qu'il s'en aille de là, répondit-il, tout en continuant sa grossière plaisanterie.

Enrico ramassa silencieusement les écorces et les mit dans son sac, ce qui provoqua l'hilarité de ce monsieur.

— Que veux-tu faire de cela, demanda-t-il avec mépris.

— Mon père me disait de son vivant que rien n'est si minime qui n'aît sa valeur, fut la réponse d'Enrico.

— Entends-tu, mon frère, fit la jeune demoiselle, ce petit là n'est pas si idiot que tu veux bien le croire.

— Tu es donc bien pauvre ? demanda-t-elle timidement, comme craignant de blesser sa délicatesse.

Pour toute réponse deux grosses larmes coulèrent lentement le long des joues de l'orphelin.

— Es-tu de ce pays ?

Il secoua la tête.

— Viens-tu de loin ?

— De Velletri.

— Tout seul ?

— Oh ! non, avec le bon Dieu.

— Tiens ! s'écria le frère d'un air scép-

tique, il a eu plus de chance que nous. Nous avons été obligés de prendre une voiture pour nos domestiques depuis Velletri. C'est plus cher... Et tu n'a pas été volé en route !

— Non, répondit naïvement Enrico, sans sentir la méchanceté de la question.

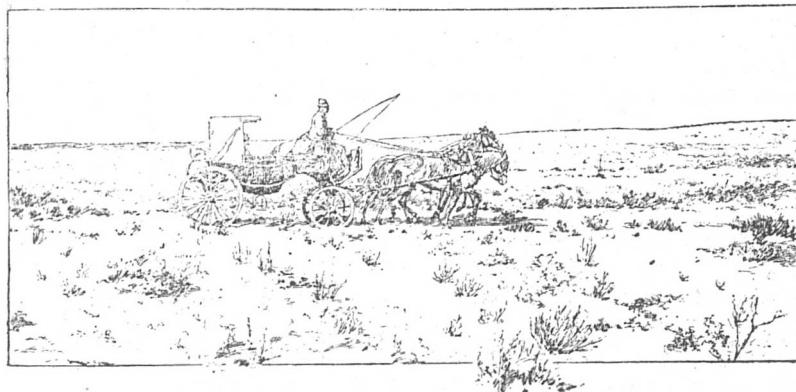
— Je te crois sur parole, répliqua l'étourdi en éclatant de rire.

La sœur pour couper court à une scène qui blessait son cœur, s'avanza vers la voiture en tirant de sa bourse cinq francs, qu'elle présenta à l'orphelin. Il étendit lentement la main et la reçut du bout des doigts, dans la crainte d'effleurer ceux de la belle donatrice, car elle était évidemment un ange déguisé. En signe de remerciement il leva les yeux vers le ciel, convaincu

d'orange à la figure, puis s'écria dans son outrecuidance :

Fouette, cocher !

Enrico, resté en extase, ne perdit pas de vue la voiture, et lorsqu'elle disparut au milieu de la poussière, celle-ci se changea à ses yeux en une vapeur céleste, dans laquelle il voyait planer son ange bienfaisant. Le nom d'Annonciade devint pour lui celui d'une sainte, chacun de ses traits, chacune de ses paroles, se gravèrent profondément dans son cœur et rien ne le contrariait autant que le souvenir du frère venant se mêler à celui de l'angélique apparition. Il aurait bien volontiers conservé la pièce de 5 francs comme une pieuse relique, mais le besoin le força de l'échanger



qu'elle comprendrait suffisamment combien il lui était reconnaissant de ce bienfait.

— On voit bien, Annonciade, que tu sors du couvent ; t'y a-t-on appris à prodiguer ainsi l'argent à un vil et insolent mendiant ? lui dit le frère.

— Je n'ai pas mendié, répliqua vivement Enrico.

— Tu dis vrai, répondit la demoiselle, aussi n'est-ce pas une aumône que je te donne, mais bien une récompense pour ta confiance en Dieu.

Montant alors en voiture, elle mit le comble au bonheur de notre héros, en lui adressant un bienveillant sourire et un salut amical.

L'orgueilleux jeune homme, au contraire, lui lança encore quelques écorces

contre une telle quantité de petites monnaies, qu'il crut pouvoir en vivre à Naples.

Rassuré ainsi sur l'avenir, il arriva sans encombre à Tersacine.

Là, il se permit une halte : n'en avait-il pas les moyens ? et les bords de la mer Méditerranée qu'il voyait pour la première fois étaient couverts de si brillants coquillages ! Mais après avoir passé trois jours à en choisir les plus belles, il s'aperçut avec étonnement que son trésor diminuait à vue d'œil et ne sonnait plus gaîment dans sa poche.

Il s'en consola toutefois, car n'était-il pas conduit par le bon Dieu ?

Longeant donc les bords de la mer, il arriva à Gaète, où il échangea sa dernière pièce de cuivre contre quelques poissons

séchés au soleil et à la nuit tombante, il chercha un refuge sous le porche d'une église.

Le lendemain matin, Enrico fouilla tous les coins de son sac de toile pour y déterrer quelques vieux croûtons de pain. Mais il n'y trouva que les écorces d'oranges du méchant voyageur. « Bon ! se dit-il, ceci aussi a sa valeur, car ma mère en extrayait une huile odorante... Or vis-à-vis de l'église se trouvait justement un magasin de parfumeries dont le propriétaire était occupé à ouvrir les volets. L'orphelin alla droit à lui et lui offrit sa marchandise en vente. Le parfumeur était un gros réjoui, une de ces excellentes nature d'homme qui ont le cœur placé au bon endroit, et dont le nom était Villani.

Il regarda l'enfant avec étonnement.

— Que veux-tu que je fasse de ceci ? lui demanda-t-il en souriant.

— Mais puisque monsieur vend des parfums....

— Oui, et puis ?

— J'ai pensé que vous pourriez extraire de ces écorces l'huile parfumée qu'elles renferment.

— Il y en aurait à peine quelques gouttes.

— Quelques gouttes ne sont pas à dédaigner.

— Sans doute, mais ce que tu m'offres vaut à peine un sou.

— Un sou n'est pas non plus à dédaigner, surtout quand on n'en a pas et qu'on a faim comme moi.

Le sieur Villani rit beaucoup de la naïveté de l'enfant. Il le fit jaser et ayant reconnu qu'il avait affaire à un garçon probe et intelligent, il lui proposa d'entrer chez lui comme apprenti, n'en ayant pas pour le moment.

Enrico, acceptant bien vite, sauta dans le magasin, se débarrassa de son sac de toile et au bout de quelques instants il s'y trouvait à l'aise et mettant adroitemment la main à l'œuvre, au grand contentement de son maître.

Mais le sieur Villani avait une moitié avec laquelle il fallait compter. Longue, sèche et jaunie au physique, elle était au moral méchante, avare et rapace ; en tout point l'opposé de son mari.

La présence du jeune étranger dans la maison provoqua donc entre les conjoints un orage épouvantable, dont le pauvre garçon, caché derrière un tas de lavande, attendait la fin avec un douloureux battement de cœur.

Ce n'est pas le fait d'avoir engagé un apprenti, dont la nécessité, lui était reconnue, que la mégère reprochait à son mari, mais celui d'avoir choisi un individu n'ayant ni sou ni maille, qu'il faudra vêrir, nourrir et blanchir, et qui fera table rase à chaque repas. Il en aurait trouvé plus d'un dans les familles aisées du voisinage et dont les parents se seraient chargés de tous ces frais coûteux.

« Quand à croire que la Providence elle-même lui avait fait ce beau cadeau, ce n'était que de la stupidité, car le bon Dieu se moquait bien et de ce va-nu-pieds et de lui, sieur Villani. »

La vérité est que l'avare-dame aurait donné la préférence à un automate que, sa tâche finie, l'on aurait relégué dans un coin ou fait voir pour de l'argent.

Contre son ordinaire, le parfumeur tint tête à l'orage, et pour la première fois de sa vie il remporta la victoire sur sa *douce* compagne. Mais vous dire ce qu'il en coûta à notre jeune héros, les vexations, les mauvais traitements, les injures qu'il eut à subir de la partie vaincue, c'est impossible. Enfin, après quatre années de véritable martyre, le sieur Villani, frappé d'apoplexie, mourut subitement laissant Enrico fort soucieux sur son avenir. Privé par cette mort de son unique appui, il craignait, en effet, que la vindicative survivante ne lui signifiât aussitôt son congé. Ses presentiments n'étaient que trop fondés. A peine de retour du cimetière où il avait accompagné pieusement le corps de son cher maître, il vit la vieille venir à sa rencontre tenant entre ses mains le sac de toile que le lecteur connaît. Elle le rempliten sa présence de petites oranges séchées, tombés des arbres avant leur maturité et qui depuis longtemps trainaient dans un coin.

— Videz maintenant les lieux, mon cher monsieur, lui dit-elle avec un méchant sourire, et bénissez ma générosité. Vous êtes arrivé ici avec quelques écorces d'o-

ranges dans votre sac, je le remplis d'oranges entières : faites en du punch¹ et buvez-le à ma santé.

Enrico ayant toujours rempli consciencieusement sa tâche en brave garçon qu'il était, ne s'attendait pas à un aussi injuste procédé. Dans la droiture de son âme, il n'en remarqua pas même toute la vilenie. Revenu de la première émotion, à la suite de cette étrange harangue, il balbutia quelques mots de remerciements pour les bontés qu'on avait eues pour lui, et prenant son sac sur l'épaule, il sortit de la maison aussi pauvre qu'il y était entré.

Dans la rue où était située la parfumerie Villani, vivait un vieux et brave tourneur dont Enrico avait fait la connaissance. Ne se sentant pas de goût pour les plaisirs bruyants de son âge, il préférait passer ses moments de loisir chez ce vertueux vieillard qui de son côté, l'avait pris fort en affection et lui avait appris à tourner et à manier ses outils. Il était donc naturel que l'orphelin allât faire la confidence de son malheur à son unique et vieil ami. Le sieur Christiani fut d'autant plus affligé du triste événement que, pauvre lui-même, il n'avait que des consolations à offrir.

Ah bah ! lui répondit Enrico, je ne suis déjà pas tant à plaindre, n'ai-je pas mon sac rempli d'oranges sèches. Rien n'est si minime qui n'aït sa valeur, me disait souvent mon père.

Le vieillard secoua la tête en souriant avec compassion ; mais notre héros avait déjà son projet en tête. Du vivant de son patron il avait vu entre ses mains un chapelet dont les grains provenaient d'oranges sèches que le temps rend aussi durs que le bois. Il vida son sac sur le tour, et au bout de quelques heures, une partie de sa provision était convertie en petites boules rondes et polies, dont il fit une douzaine de chapelets.

Il se mit avec sa marchandise devant le portail d'une église, et dès le soir, elle était vendue.

Non seulement toutes les oranges de son sac se convertirent en chapelets, mais la mode venant à s'en mêler et tout le monde voulant en avoir un pareil, il fut obligé de

s'approvisionner ailleurs pour satisfaire aux commandes.

Cette source de bénéfice se serait nécessairement tarie à la longue, car la ville de Gaète ne compte que dix mille habitants, mais elle avait néanmoins produit une somme assez ronde.

Voilà cependant ce que m'ont rapporté quelques vieilles oranges, dit, en montrant son trésor au vieillard, Enrico, plus pénétré de reconnaissance envers la Providence que satisfait du résultat obtenu ; que faut-il en faire ?

Vous avez des disposition pour le commerce, faites celui des fruits de notre pays, votre séjour chez votre ancien patron vous a appris à connaître cette marchandise, répondit la sieur Christiani.

Merci de votre bon conseil, mon ami, je vais le mettre en pratique avec l'aide de Dieu. Je ne puis d'ailleurs y perdre que cette bourse pleine de pièces de 50 écus, et dans ce cas, je reprends mon sac sur les épaules et je me dirige sur Naples, premier but de mon voyage.

Ce malheur ne devait pas lui arriver. Il loua un verger, planté de vigoureux orangiers, ayant appartenu autrefois, au dire de la légende, à l'immortel orateur romain Cicéron, mais qui n'avait gardé, de sa splendeur passée que des bains en ruine et une vue magnifique sur la mer. Il y fit d'abondantes récoltes, économisa piastre après piastre, et au bout de quelques années, il possédait en location tout les jardins des environs, moins toutefois celui de la signora Villani. Toujours méchante et envieuse, elle n'avait pas voulu le lui céder, quoique par reconnaissance pour son défunt mari, il lui en eut offert un beau prix.

Voici comment de mendiant, notre héros, devint un des notables de la ville. Estimé des hommes, il était le point de mire de toutes les mères ayant des filles à marier, et pourquoi ne le dirions-nous pas ? Ces dernières avaient remarqué depuis longtemps qu'il était un fort joli garçon.

Son commerce s'étendit tous les jours davantage, les négociants tant sur mer que sur terre voulant seulement avoir affaire au signor Enrico dont l'honnêteté était devenue proverbiale.

1) Boisson faite avec une infusion de thé vert, de rhum et d'oranges.



Un jour, le capitaine d'un vaisseau marchand lui proposa d'expédier à St-Pétersbourg une cargaison d'oranges au moment où ce fruit y est très rare, par conséquent fort cher. L'époque avancée de la saison rendait l'entreprise hasardeuse, car on devait s'attendre à rencontrer le golfe finlandais barré de glaçons, au choc desquels le navire risquait de se perdre.

Mais Enrico, se fiant de nouveau à son compagnon de route habituel, voulut être du voyage et accompagner sa marchandise. Cette fois encore sa confiance en Dieu ne fut pas trompée. Il arriva dans la superbe capitale de la Russie juste au moment où le riche et puissant prince Potemkin allait donner à la cour et à la noblesse du pays une grande fête dans son magnifique jardin d'hiver.

Dès qu'il eût appris l'arrivée du navire et la nature de sa cargaison, l'idée lui vint de l'acheter en bloc et de charger d'oranges tous les arbres de son jardin. Le bénéfice que l'orphelin retira de cette vente fut énorme. Il le convertit en articles de commerce de la Russie, consistant principalement en cuirs, et il fit diriger le vaisseau sur Naples où il savait trouver un débouché facile pour l'écoulement de sa nouvelle marchandise.

Cette seconde opération commerciale réussit également, et le jour même où il en réalisait le dernier lot, son chemin le conduisit dans la rue Tolède. Riche désormais, et le cœur rempli d'une douce joie, il cherchait des yeux l'occasion de faire, à son tour, des heureux. Les pauvres ne manquent pas à Naples. Il ne tarda donc pas à apercevoir un groupe de lazaronis entourant la table d'un marchand de melons. Ce fruit, fort commun dans les environs, forme la principale nourriture des pauvres gens qui,

après l'avoir consommé sur place, en jettent l'écorce sur la voie publique.

Enrico s'étant approché davantage, vit un grand et maigre jeune homme ramasser ces écorces et les porter avidement à la bouche.

— Grand Dieu ! que vois-je ? s'écria-t-il ; non, je ne me trompe pas, c'est bien là ce riche étourdi qui, au relais de poste hors des Marais-Pontins, me jetait des écorces d'oranges à la figure. Il s'élance vers lui, le saisit par le bras en disant : Vous êtes donc devenu bien pauvre ?

L'étranger le regarda d'un air étonné et craintif :

— Vous le voyez bien, dit-il enfin, en souriant tristement.

— Vous ne vous êtes pas toujours trouvé dans une aussi triste position ?

— Est-ce que cela vous regarde ?

— Pardon ! c'est l'intérêt que vous m'inspirez et non une curiosité indiscret qui me fait agir, croyez-le bien. Je puis peut-être vous venir en aide et vous fournir de l'occupation.

— Je n'ai jamais su et je ne sais pas encore travailler.

— N'avez-vous pas une sœur ?

— Oui, ah ! si celle-là voulait... Elle est si belle !

— Quoi ? elle serait dans le cas de vous venir en aide et ne le fait pas ?

— Pure pruderie et sot orgueil qui ne cadrent plus avec notre misère actuelle.

Enrico, vivement ému à la suite de ces confidences, offrit au mendiant une pièce d'argent, s'il voulait le conduire chez sa sœur ou seulement lui indiquer son logement ; celui-ci accepta la proposition avec empressement et conduisit l'étranger à travers un dédale de petites rues étroites et boueuses dans l'une desquelles il entra au



rez-de-chaussée dans une maison de chétive apparence.

Dans ce triste réduit que le soleil n'éclairait jamais de ses rayons, l'ange d'Enrico, la belle Annonciade, travaillait avec ardeur, assise devant la fenêtre. Sur le lit, au fond de la chambre, se trouvait sa mère malade ; une pudique rougeur couvrit instantanément son visage, lorsqu'elle vit un étranger accompagner son frère. Mais rassurée bientôt par les manières polies et respectueuses de notre héros, elle le prit pour un marchand venant lui commander de l'ouvrage.

— Ce n'est pas là, mademoiselle, le but de ma visite : je viens au contraire en créancier, m'acquitter envers vous d'une vieille dette. Veuillez m'accorder votre confiance, ajouta-t-il, en remarquant sur son visage un mouvement de surprise. Je suis un honnête homme et je n'ai qu'un désir, celui de vous être utile. Puis-je vous demander par quelles malheureuses circonstances vous vous trouvez dans cette humble position ?

La jeune fille jeta vers sa mère un regard en dessous, tandis que le frère murmurait quelques paroles inintelligibles, puis elle répondit :

— Je ne puis pas satisfaire votre curiosité, monsieur.

— Mais moi je le puis, dit alors la malade, en se mettant avec effort sur son séant.

— C'est moi qui suis la première cause de notre misère actuelle. Restée veuve et riche avec ces deux enfants, je fus aveugle

envers mon fils et dure envers ma fille, qui est maintenant ma bienfaitrice.

— Maman ! s'écria Annonciade, cherchant à lui imposer silence.

Mais la mère la repoussa doucement.

— Laisse-moi, mon enfant. Oui, monsieur, pendant de longues années je la tenais éloignée de moi, lui fournissant à peine le nécessaire, tandis que je satisfaisais toutes les

volontés de son indigne frère. Ce sont ses folies, ses prodigalités, son libertinage en un mot, qui ont condamné mes vieux jours à l'indigence, qui ont frustré sa sœur de sa part de bien en ce monde et la forceent de gagner sa vie et la mienne par un travail incessant.

— Est-ce ma faute si vous m'avez gâté ? murmura le fils dénaturé en tambourinant sur les carreaux de la fenêtre.

— Je ne mérite que trop, hélas ! ce reproche ; mais prononcé par ta bouche, c'est souffrir déjà dans ce monde les tourments de l'enfer. Oh ! monsieur, continua-t-elle à travers ses larmes, si une pensée bienfaisante

vous a conduit dans ma demeure, accomplissez-la et méprisez les paroles de ce mauvais fils. Prouvez que les bénédictions d'une mère coupable, mais repentante, sont encore de quelque poids dans le ciel.

En prononçant ces paroles, elle étendit ses mains amaigries sur la tête de son enfant, qui, les bras croisés sur sa poitrine, reçut la bénédiction maternelle avec un pieux recueillement.

Enrico, profondément ému, ne recouvra pas de suite la parole. Se tournant enfin vers Annonciade, il lui dit :



— Vous ne me reconnaissiez pas, mademoiselle, et cependant vous avez été ma première bienfaitrice : votre frère même a part à ma reconnaissance. Vous rappelez-vous ce jeune garçon que vous avez rencontré, il y a nombre d'années, devant une auberge hors des Marais-Pontins ?

Une vive rougeur couvrit, à ces mots, les traits de la jeune fille, et un éclair jaillit de ses yeux.

Vous rappelez-vous de m'avoir fait cadeau d'une piastre, tandis que votre frère me lancerait des écorces d'oranges à la figure ?

— Oh ! oui, s'écria-t-elle avec joie, pendant que le frère se détournait honteusement.

— Eh bien ! continua Enrico, votre pièce de cinq francs couvrit mes frais de route jusqu'à Gaète, et les écorces d'oranges de votre frère m'ont mené à la fortune.

Il fit ensuite le récit de sa vie aventureuse dont Annonciade écouta les détails avec un vif intérêt. Son frère, au contraire, rougissant de honte et commençant à sentir la basseesse de sa conduite, cachait sa figure dans ses mains.

— Je ne me doutais guère à cette époque, reprit Enrico, se permettant cette unique vengeance, que le jour viendrait où le voyageur qui me traitait si dédaigneusement, serait lui-même réduit à ronger des écorces de melons.

— Justice divine ! s'écria la mère en levant les mains vers le ciel, et, comme un lointain écho, l'on entendit le fils répéter les mots : Justice divine.

— Vous connaissez maintenant mon histoire, dit Enrico en terminant, mais non le secret de mon cœur. Depuis ce jour, votre

image y est restée profondément gravée. Je vous ai prise pour un ange ; ne détruisez pas mon illusion d'enfant, soyez véritablement l'ange gardien de ma vie, devenez la compagne de l'homme qui doit à votre souvenir non seulement la fortune, mais aussi la persévérance dans le bien.

A ces mots, il lui tendit la main. La mère saisit la main d'Annonciade et la plaça dans celle du jeune homme. Quand elle se souleva pour implorer la bénédiction divine sur les fiancés, elle vit, pour comble de bonheur, son fils, nouvel enfant prodigue, genouillé devant son lit et versant des larmes de sincère repentir.

L'exemple de son beau-frère qui, parti de si bas, était arrivé, avec l'aide du bon Dieu, à une brillante fortune, réveilla en son âme les sentiments religieux qui y sommeillaient. Honteux de sa paresseuse inactivité, il résolut de profiter des facultés que le Ciel lui avait départies. La réforme fut complète et durable. Après un sérieux apprentissage commercial, aidé par les conseils et soutenu par le crédit de son beau-frère Enrico, il fonda à son tour une maison de commerce dont la réputation grandit d'année en année et qui fut bientôt citée comme l'une des plus solides de Naples.

Ajoutons aussi que lors de la célébration du mariage, le vieux tourneur Christiani servit de père devant l'autel à notre héros, et qu'il ne retourna plus à Gaète, Enrico trouvant tous les jours un nouveau moyen de le distraire et de lui faire oublier cette ville. Le brave vieillard ayant été son unique ami dans la misère, devait aussi maintenant partager son bonheur.

Travaux d'amateurs sur bois, etc., etc.

Les amateurs de travaux sur bois (dé-coupage, sculpture, marqueterie, peinture sur bois, sculpture plate et à coches, etc.) devenant de plus en plus nombreux, les fournisseurs sont obligés de délivrer des collections de modèles de plus en plus riches. La maison **Mey et Widmayer, Amalienstrasse 8, Munich** qui fournit tous les accessoires pour les

travaux de ce genre, est des plus recommandables, ainsi que le prouve son grand prix courant de 64 pages, comprenant 4500 dessins, qui est expédié contre envoi de 30 Pf. en timbres poste. Instructions pour tous genres de travaux, bois débités en planches, objets finis, modèles imprimés sur bois, tous les outils et matériaux, modèles sur papier artistiquement exécutés.

Les catacombes de Rome

Nous qui sommes catholiques, nous avons la religion du souvenir de nos morts, et le respect de leurs tombeaux. Quand la Providence, dont les voies et les desseins doivent nous demeurer à jamais inexpliqués en ce bas monde, a cru qu'il était bon de nous rattraper un de ces êtres chérissis, qui paraissaient être une partie de nous-mêmes, et qui en étaient assurément la meilleure, nous ne croyons pas que tout soit rompu entre eux et nous. Nous gardons précieusement leur mémoire ; tout ce qui leur a appartenu, tout ce qu'ils ont aimé, tout ce qu'ils ont touché, tout cela devient pour nous de précieuses reliques. Quel respect ne devons-nous pas avoir pour ces restes mortels que leur âme a habités, et qu'elle a animés ? Nous autres chrétiens, nous avons d'ailleurs des raisons plus décisives encore de ce respect et de cette vénération, car nous connaissons les destinées incomparables qui attendent ces corps aujourd'hui inanimés. Nous savons, nous croyons, la foi nous enseigne qu'un jour, au grand jour de la résurrection, ces corps aussi ressusciteront, et que nous les verrons face à face sous la forme de corps glorieux.

En considérant cet état présent des choses, il peut être intéressant de rechercher ce qu'étaient les tombeaux de nos pères dans la foi, des premiers chrétiens, et de faire très brièvement l'histoire des catacombes.

Nous ne voulons pas parler de ce qu'on appelle les catacombes de Paris. Au siècle dernier, pour des raisons d'hygiène publique, on crut qu'il était bon de transporter loin du centre de la ville les cimetières qui entouraient la plupart des églises de Paris, et notamment le cimetière des Innocents, près les halles actuelles. Ces cimetières furent fouillés, on en retira les ossements qui s'y trouvaient, et ces restes mortels furent transportés au sud de Paris, dans les carrières abandonnées, du côté de Montrouge. C'est là ce qui constitue les catacombes de Paris. Ces catacombes ne sont

donc pas un cimetière, c'est un vaste ossuaire.

Les catacombes de Rome sont tout autre chose.

Les catacombes de la Rome chrétienne sont les vrais cimetières, dans lesquels ont été ensevelis, pendant les trois premiers siècles de l'Eglise, les chrétiens décédés à Rome, et aussi les martyrs.

Les Romains, du temps de l'Empire, avaient un très grand respect pour les tombeaux ; ils tenaient essentiellement à ce que les honneurs funèbres fussent rendus à leurs morts. Ce sentiment reposait principalement sur une fable de leur religion. Ils s'imaginaient que les âmes de ceux auxquels les honneurs funèbres n'avaient pas été rendus, ne pouvaient entrer immédiatement dans le paradis païen, les Champs-Elysées, et que ces âmes infortunées erraient pendant cent années sur les bords d'un fleuve qu'ils appelaient le Styx.

C'était donc pour le païen un objet de grande et religieuse sollicitude que d'assurer un tombeau à ses parents comme à lui-même.

A Rome, il n'existant pas à proprement parler de cimetière : chacun pouvait établir un tombeau de famille partout où bon lui semblait. Les grandes familles consulaires choisissaient dans leurs immenses domaines un espace de terre plus ou moins considérable, de un, deux ou trois arpents, et le consacraient à devenir le lieu de la sépulture de tous leurs membres. À partir de ce moment, ce lieu devenait sacré, religieux, selon l'expression latine, il était mis hors du commun, il ne pouvait plus être ni vendu ni acheté tant qu'il demeurait affecté à cette destination.

Il était cependant, près de Rome, un lieu que quelques grandes familles avaient choisi pour leurs tombeaux, c'était la grande route qui conduisait, et qui conduit encore de Rome au sud de l'Italie, à Brindes, le Brindisi actuel, c'était la voie Appienne. Chacun des côtés de cette route était garni de tom-

beaux magnifiques, dont plusieurs existent encore.

Les pauvres ne pouvaient se donner le luxe d'un tombeau de famille ; cependant, ils n'en tenaient pas moins à assurer leurs sépultures. Pour cela, ils formaient entre eux des associations. Ces Sociétés, moyennant une faible cotisation annuelle de chaque des sociétaires, achetaient un terrain, et y établissaient un tombeau collectif. Le sociétaire avait ainsi la certitude d'y être admis après sa mort.

Les chrétiens firent de même ; ils formèrent des sociétés, et ils créèrent des tombeaux pour eux, leurs familles et leurs co-religionnaires.

C'est là ce qui constitue les catacombes de la Rome ancienne.

A l'avènement du christianisme dans le monde, les Romains avaient l'habitude de brûler les corps de leurs morts. Le corps était placé sur un bûcher, c'est-à-dire sur un amas de bois sec ; on y mettait le feu, et quand tout était consumé, on retirait des cendres les os calcinés ; ces ossements étaient enfermés dans une urne ou vase, soit de pierre, soit de verre, soit de marbre, soit même d'or ou d'argent, et cette urne était placée dans le monument qui constituait le tombeau.

Les chrétiens n'adoptèrent jamais cet usage de brûler leurs morts ; ils voulaient, autant que faire se pouvait, se rapprocher du mode d'ensevelissement suivi pour le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quand Notre-Seigneur eut rendu l'âme sur la croix, l'un de ses disciples, Joseph d'Arimathie, vint trouver Pilate et lui demanda que le corps de Jésus-Christ lui fût remis. Cette demande fut accueillie par le gouverneur romain, et, dit l'historien sacré, Joseph déposa le corps du Sauveur dans un sépulcre qu'il avait fait tailler dans le roc, et où personne n'avait encore été mis.

Les premiers chrétiens cherchèrent à se rapprocher de ce mode de sépulture autant que faire se pouvait. Pour cela, ils choisissaient dans la campagne romaine un terrain de deux ou trois arpents, et ils y élevaient un petit monument composé de deux ou trois pièces destinées à servir aux réunions et cérémonies funèbres. Près de ce monument, on creusait un puits jusqu'à ce qu'on y eût

trouvé une couche résistante, qui forme le sous-sol de la campagne romaine. C'est un sable fin, très compact, d'une couleur rouge, de production volcanique, et qu'on nomme la pouzzolane. Lorsqu'on était arrivé à cette couche de sable, on ouvrait une galerie souterraine de deux ou trois mètres de hauteur et d'un mètre de largeur.

C'est dans cette galerie que l'on enterrait les morts. Dans les parois de cette galerie, à droite et à gauche, on creusait des ouvertures ayant deux mètres de longueur sur un mètre de profondeur, et cinquante centimètres de hauteur. On en creusait deux ou trois de même sorte dans la hauteur de la paroi. On peut exactement se représenter ces excavations en les assimilant à une *commode* de nos jours, dont on a enlevé les tiroirs. C'est dans ces trous ainsi creusés que l'on déposait les corps dans le sens de la longueur de la galerie. Puis, on fermait l'ouverture par une plaque de pierre ou de marbre. Les galeries ainsi percées dans le sol, comme celles des mines de nos jours, avaient parfois une longueur considérable, elles se ramifiaient en tous sens ; aussi, dans une même catacombe, on trouvait place pour un nombre considérable de corps.

La décoration des plaques qui fermaient les tombes était généralement d'une extrême simplicité, et les rares inscriptions que l'on y lisait ne ressemblaient guère à nos épithèses trop souvent prétentieuses, souvent un simple nom : *Cornelius episcopus*, Corneille évêque de Rome, c'est-à-dire pape, saint Corneille, pape, vers 250 de notre ère ; autre part : *Miltiades episcopus* : Miltiade, pape en 311. D'autres fois, c'était un vœu, ou une prière : « Dors en paix », ou bien : « Repose dans la paix du Seigneur », ou encore : « Que Dieu te soit un doux rafraîchissement ».

Quelques galeries avaient encore reçu de gracieux ornements ; certaines tombes étaient revêtues de stuc, et sur ce stuc on avait peint de charmantes figures, des fleurs, des oiseaux, et surtout des *Orantes*, c'est-à-dire des femmes dans l'attitude de la prière, debout, les bras étendus en croix, car ce n'est que plus tard que l'habitude a été prise de s'agenouiller pour prier Dieu.

Quelques-unes des niches, ou tombes, qui ont été ouvertes, renfermaient outre le sque-

lette du mort une fiole en verre contenant une liqueur rouge. On croit généralement que c'est là le signe distinctif de la sépulture d'un martyr, et que cette fiole devait contenir quelques gouttes du sang de ce héros mort pour la foi.

Ces catacombes ou cimetières servaient de lieu de réunion aux premiers chrétiens : le saint sacrifice de la messe y était offert sur la tombe de quelque saint martyr.

sous le nom de saint Marcellin, voulut le réunir une dernière fois, afin que, tous ensemble, ils pussent prier Dieu, et partager le pain des forts, la sainte Eucharistie. Un mot d'ordre courut ce jour même dans toute la ville de Rome de bouche en bouche. On devait la nuit suivante, se réunir dans la catacombe dite de Saint-Calixte.

Malheureusement, un Judas, un nouveau convet, avait été également convoqué, et



Sainte Cécile.

Dans les temps de persécution, qui ensanglantèrent l'Eglise pendant plus de trois siècles, nos pères dans la foi s'y assemblaient comme dans une retraite assurée ; mais trop souvent, ils y furent découverts, et les catacombes devinrent parfois le théâtre de tragédies sanglantes.

L'an 305 de notre ère, sous le règne de l'Empereur Galérius, parut un édit qui, renouvelant les édits antérieurs, ordonnait une persécution rigoureuse contre les chrétiens. Chacun d'eux fut ainsi prévenu, et dut s'attendre aux plus affreux malheurs.

Avant de laisser son troupeau affronter les plus redoutables épreuves, l'évêque de Rome, le pape Marcellin, depuis canonisé

le traître avait dénoncé au préfet des Prétoriens la réunion projetée.

Au moment où le pape célébrait le saint sacrifice de la messe, au milieu de toute l'assemblée pieusement recueillie, une troupe armée se présenta à l'entrée de la catacombe, et l'envahissait. La catacombe de Saint-Calixte était très vaste, et comprenait un véritable labyrinthe de ramifications diverses. Le chemin, pour arriver à l'assemblée des fidèles, était donc long, et les soldats ne savaient de quel côté ils devaient se diriger. Avant donc qu'ils fussent arrivés près de l'assemblée, le pape avait été prévenu par quelques chrétiens demeurés à l'entrée pour y faire la garde. Comme la ca-

tacombe avait plusieurs issues, le pape, après avoir fait connaître à l'assemblée le péril qui la menaçait et lui avoir donné une suprême bénédiction, l'invita à sortir par une entrée opposée à celle par laquelle avait pénétré la garde prétorienne. En même temps, pour retarder l'arrivée des soldats, comme les salles mortuaires communiquaient entre elles par des galeries étroites creusées dans la pouzzolane, il ordonna à deux fossoyeurs d'abattre promptement un pan des murailles de la galerie par laquelle arrivaient les soldats. Ce travail fut accompli en un instant, et, quand les soldats se heurtèrent contre les déblais de cette fouille, ils crurent s'être trompés de route et rebroussèrent chemin. A ce moment, ilsaperçurent à une longue distance, au bout d'une galerie voisine, une lumière ; ils crurent que c'était de ce côté que devait se trouver l'assemblée factieuse des chrétiens, et ils s'empressèrent de se diriger de ce côté.

Quelle était cette lumière ? Dans l'assemblée des chrétiens, se trouvait une pauvre fille aveugle de naissance, qui avait nom Cécilia. Elle avait été recueillie dans les rues de Rome, où elle avait été abandonnée peu de jours après sa naissance. Elle avait été élevée par les soins des gardiens de la catacombe, et elle n'était guère sortie de cette demeure souterraine. Aussi, toute aveugle qu'elle fût, et par cela même qu'elle était aveugle, elle connaissait mieux que qui que ce soit tous les détours de la catacombe. Lors donc que Cécilia entendit le pape Marcellin annoncer l'invasion des prétoriens, une idée chrétinement héroïque se présente à son esprit. Elle s'avanza vers l'autel, elle y prit l'un des cierges qui y brûlaient, et elle se dirigea du côté où les soldats devaient arriver. Dès qu'elle entendit leurs pas, elle rebroussa chemin, et se dirigea du côté directement opposé à celui où se trouvait l'assemblée des chrétiens. Les soldats apercevant cette lumière, ne doutèrent pas que la réunion ne fût de ce côté ; ils se dirigèrent donc vers l'endroit où se trouvait Cécilia. Cécilia les entendant approcher s'éloigna de nouveau, et, se tenant à une certaine distance, les conduisit à travers mille détours, au fond de la catacombe, du côté tout opposé où se trouvait l'assemblée.

Quand Cécilia crut que tous les chrétiens avaient eu le temps de quitter la catacombe, et qu'ils étaient en sûreté, elle s'arrêta, cessant une fuite désormais inutile, et se laissa prendre par les soldats.

Les prétoriens furent grandement surpris et vivement mortifiés de ne voir qu'une pauvre fille aveugle ; mais, après avoir fait de nouvelles et infructueuses recherches, ils durent se contenter de cette triste et dérisoire capture, à défaut d'autres, et l'emmenèrent.

Le lendemain, Cécilia comparaissait devant le préteur tenant son tribunal sur le forum :

« Qui es-tu, lui demanda-t-il durement ?
— Je suis Cécilia.
— Quels sont tes parents ?
— Je ne les ai jamais connus.
— Es-tu chrétienne ?
— Oui, je suis chrétienne.
— Qu'allais-tu faire dans la catacombe ?
— Adorer mon Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ.
— Avec qui étais-tu dans la catacombe ?
— Je n'ai vu personne, car je suis aveugle.
— L'évêque Marcellin y était-il ?
— Je ne puis vous le dire.
— Veux-tu sacrifier aux dieux de l'Empire ?

— Jamais. Il n'y a qu'un seul Dieu, et c'est Lui que je reconnais et que j'adore ».

Quelque menace que fit le préteur, il ne put tirer de la pauvre fille aucune autre réponse.

« Tu ne veux pas dire ce que tu sais, ajouta-t-il, nous allons voir si le feu te fera parler », et il ordonna que l'on préparât le gril des martyrs.

Cécilia est étendue sur ce gril, et le tortionnaire s'apprête à allumer le feu. Le préteur renouvelle encore ses questions et ses menaces, mais Cécilia ne répond même plus ; elle paraît recueillie dans une ardente prière.

« Il faut en finir dit le préteur, qu'on lui ôte ses vêtements et qu'on la torture par le feu. »

A ces mots, la pudeur de la vaillante martyre se révolta, sa figure s'empourpra, puis une pâleur mortelle bientôt l'envahit,

Au moment où le bourreau s'approchait était morte martyre de sa foi, martyre de d'elle pour exécuter l'ordre du préteur, Cé- son dévouement à ses frères, martyre de sa cilia avait rendu sa belle âme à Dieu ; elle pudeur.

Ce que disait la mère Fouchard

Un jour de Décembre, en sortant de chez moi, je prévenais ma femme que j'amènerais mon ami Dubreuil pour le dîner, puisque je savais que les femmes n'aiment guère les surprises de ce genre. Avec deux mots, je lui expliquais les petites passions gastronomiques de mon hôte et m'en allais. Le soir le dîner fut parfait, et mon ami, qui passait pour connisseur, en resta ravi. Lorsque M. de Dubreuil nous avait quitté, je félicitais ma chère femme de son goût. « Fais tes remerciements à la mère Fouchard », répliqua-t-elle, et me conta sa petite histoire.

J'avais dit à Madeleine — ainsi s'appelle ma femme — que Dubreuil était un grand

ami d'un bon potage, et c'était cela qui l'avait failli pousser au désespoir. Où donc trouver des légumes frais par un temps pareil, dans une petite ville de province ? A la fin Madeleine se décida d'aller prendre le conseil de la mère Fouchard, qui passait pour la meilleure et la plus pratique ménagère du pays. Celle-ci consola ma femme et lui dit : « Voyons, Madame, c'est bien simple, vous n'avez qu'à prendre un peu de « Maggi » et votre potage sera excellent, j'en réponds ».

Le résultat justifiait l'opinion de la ménagère.

LE POISSON D'AVRIL

Un gentilhomme campagnard de la Bavière habitait son château, ou pour mieux dire celui de ses créanciers. Après la mort de son père il avait fixé sa demeure dans sa terre qui alors déjà se trouvait grecée de fortes hypothèques. Notre seigneur, qui avait été assez mauvais économie quand il restait encore en ville, n'économisa pas mieux à la campagne, car la plus grande partie de son temps il le passait en parties de plaisir. Une femme assez riche avait à la vérité un peu rétabli ses affaires, mais elle mourut au bout de quelques années de mariage lui laissant une fille unique, le fruit de leur courte union. Il avait été sincèrement attaché à sa femme, et sa mort laissa un gand vide dans sa maison ; il ne pouvait plus y tenir, chaque meuble lui rappelait celle qu'il avait perdue, et nourrissait son chagrin, de sorte que pour se dissiper il multiplia ses excursions et avec elle ses dépenses.

Lorsq u'il ne rencontrait pas les gentilhommes des environs qu'il allait visiter, il se rendait d'ordinaire dans une auberge d'une ville voisine à l'enseigne du *Raisin d'or* le rendez-vous des bons vivants de la ville et de la contrée, et là il passait sa journée à table et au jeu. Cependant Philippine, la fille du baron, grandissait ; son père l'aimait tendrement, et il éprouvait souvent de secrets remords de ce que son inconduite le mettait hors d'état de lui donner une dot proportionnée à sa naissance.

Mais ses habitudes s'étaient tellement enracinées qu'il n'avait plus la force de les rompre.

Peu à peu le compte du baron se monta dans cette auberge à une somme assez considérable, car depuis longtemps il ne payait plus comptant. L'aubergiste, qui gagnait beaucoup aux réunions qui se tenaient chez lui, ne le pressait pas ; mais à la fin pourtant il se lassa de faire toujours crédit. La

vanité s'était en outre nichée dans son esprit, il était riche et veuf, il désirait se remarier. S'il épousait la fille d'un gentilhomme quel relief cela ne lui donnera-t-il pas ? Ses confrères à six lieues à la ronde en mourront de dépit. Que faire de ses écus ? acheter des biens, des chevaux, des bijoux ? Tout homme riche peut en faire autant, d'ailleurs il en a de reste : mais épouser la fille d'un baron, ceci n'est pas donné à tout le monde, et telle est l'ambition de l'aubergiste au raisin d'or, et puis la fantaisie ne peut-elle pas lui prendre un jour de renoncer à son auberge et de se faire enlever ?

Un jour il demanda sans détours au baron sa fille en mariage. Celui-ci, un peu étourdi de la proposition inattendue, fait semblant d'abord de la prendre pour une plaisanterie ; mais l'aubergiste ayant insisté très sérieusement, il la rejette avec assez de hauteur. « Songez donc, Monsieur le baron, répliqua l'aubergiste, que si vous consentez à ma demande, vous aurez sur le champ quittance de ce que vous me devez, et qu'à l'avenir vous trouverez toujours votre couvert mis chez moi. Si non, plus de crédit, et je remets mon compte à un avocat pour en poursuivre le paiement.

Le gentilhomme se radoucit et demanda du temps pour ses réflexions. Il en fit effectivement. D'une part la difficulté d'établir sa fille convenablement sans dot, l'impossibilité de payer l'aubergiste, la honte de se voir poursuivi pour dettes, la nécessité de renoncer à ses habitudes s'il rompt avec l'aubergiste : toutes ses considérations militent puissamment pour l'homme au raisin d'or, et auraient fait pencher la balance en sa faveur, si, d'un autre côté, d'autres considérations non moins fortes, la mésaventure, l'aversion probable de sa fille pour cet hymen, l'improbation des membres de sa famille, les mauvais propos des gentils hommes voisins auxquels il s'expose, ne l'eussent tenue en équilibre. Le cas était embarrassant ; le baron résolut de gagner du temps. Il déclara donc à l'aubergiste que sa fille était encore trop jeune, qu'on pourrait parler de cela dans un an ; que sans rejeter sa proposition, il croyait devoir encore l'ajourner ; qu'en attendant les choses devaient rester sur l'ancien pied ; c'est à

dire patience pour la créance et continuation du crédit. Le bourgeois se contenta de cette déclaration et y vit un consentement qui n'était que différé.

Depuis quelque temps le jeune comte de L. avait acquis des propriétés dans le voisinage du baron. Il venait quelquefois l'presso et faire sa partie chez lui ; mais, soit qu'il fut meilleur joueur, ou que la fortune lui fût favorable, le plus souvent il lui gagnait son argent. Ceci avait déjà prévenu le baron contre lui. Il régnait aussi dans la contrée l'usage des poissons d'avril, et le vieux baron le premier avait essayé d'endosser un au jeune comte et y avait échoué ; en revanche celui-ci réussit à lui en donner deux années de suite. Le baron en fut si mortifié qu'il prit le compte de L. en aversion. Celui-ci n'y fit pas attention et continua ses visites malgré le mauvais accueil du baron, il s'en trouvait dédommagé par celui que lui faisait Philippine.

Un jour que le baron était de meilleure humeur que de coutume, le comte de L. lui fit l'aveu de son inclination pour sa fille, et la lui demanda en mariage. C'était certes un excellent parti que dans toute autre conjecture le baron se serait empressé d'accepter ; mais prendre pour gendre un homme qui le gagnait toujours au jeu, qui lui donnait des poissons d'avril ; se mettre dans la nécessité de lui découvrir le délabrement de ses finances ; d'ailleurs comment se dégager de l'aubergiste au raisin d'or ? A la première nouvelle de ce mariage, il commença ses poursuites, et il faudra renoncer pour toujours à ces réunions qui étaient devenues un besoin pour lui. Non, cela n'est pas possible. Le comte reçut donc un refus formel. Il ne s'en rebuva pas. Philippine nourrissait son espoir, elle savait que son père l'aimait, et elle se flattait de pouvoir un jour le flétrir.

Cependant un nouveau premier avril approche. Sur la fin de mars M. de L. reparut chez le baron, et lui fait la proposition suivante : « Parions » lui dit-il, que cette année encore je vous donne un poisson d'Avril ; si je perds je m'engage à vous payer 2000 écus : c'est une jolie somme, je saurai bien prendre mes précautions pour ne pas les perdre. Le vieux baron se dit : « Je garde la chambre pendant vingt-quatre heures, je

ne laisse entrer personne dans ma maison ; le moyen de me donner un poisson d'avril ? Les vingt quatre heures passées, l'argent est à moi, et je pourrai faire face à mes dettes criantes.

Il accepte donc le pari, on en couche les conditions par écrit. Elles portent que le poisson d'avril ne sera censé donné et va-

du matin le baron fait appeler sa fille, son intendant, un domestique. Personne ne travaillera aujourd'hui, leur dit-il, vous m'aideriez tous à faire bonne garde. Si je gagne mon pari vous aurez une bonne récompense. Qu'on ferme la porte de la cour et qu'on m'en apporte la clef. On ne laissera entrer qui que ce soit et sous quelque



oir qu'autant que le baron se sera transporté à cinquante pas au moins de sa demeure dans un dessein inutile et vain, euquel il aurait été porté du fait du comte. Si dans les vingt-quatre heures qui composent le premier jour d'avril, le poisson d'avril ne réussit pas, le comte paiera sur le champ les 2000 écus ; dans le cas contraire, Philippine sera sa femme, le père l'obligeant à donner son consentement.

Le premier avril arrive, dès une heure

prétexte que ce soit ; deux valets se tiendront près de la porte, et si quelqu'un demande à entrer, ils répondront que dans les vingt quatre heures personne ne sera admis : on ne recevra même aucune lettre ; le jardinier et son aide feront la ronde dans tout l'enclôture, et si quelqu'un voulait escalader le mur ils l'éconduiront. Dès que le jour commencera à poindre, l'intendant montera au grenier pour examiner ce qui se passe dans le village et sur la route.

Quant à moi je garde les arrêts pendant vingt-quatre heures dans mon appartement, l'intendant en emportera la clef, et il ne m'ouvrira pas, quand même je l'ordonnerais. Qu'on m'apporte du pain du jambon et de l'eau, je veux aussi faire diète pour mieux conserver ma raison.

Mais, cher papa, vous allez vous ennuyer à la mort, lui repréSENTA Philippine. — N'importe, répond le baron, vingt-quatre heures ne sont pas une éternité. — Vous devriez au moins lire quelque chose pour passer le temps. — Tu sais que je n'aime pas la lecture, j'ai lu d'ailleurs hier à la ville les journaux que nous ne recevons qu'aujourd'hui. — A propos, la cassette qui renferme nos papiers de famille que depuis longtemps vous vous proposez de parcourir, vous auriez à présent du temps pour cela.

Tu as raison, ma fille, depuis dix ans j'en porte la clef sur moi, et je ne l'ai pas encore ouverte quoique j'aie à consulter ces papiers au sujet de la contestation que nous avons pour les limites de mon bien; c'est aussi une chose si désagréable de déchiffrer ces vieilles écritures! Mais puisqu'il faut pourtant passer le temps, voyons la cassette. On la lui apporte, et toutes les dispositions étant faites, chacun se rend à son poste.

La serrure de la cassette était tellement enrouillée que le baron eut peine à l'ouvrir. Il y avait un arbre généalogique à moitié rongé des vers, d'anciens procès de famille, des contrats d'achat et de mariage, un plan-poudreux du domaine et autres pièces de ce genre. Le baron se met à lire, s'endort, se réveille pour lire encore et s'endormir de nouveau.

Il faisait à peine jour que l'intendant fit savoir qu'il voyait de loin le comte à cheval, suivi d'un domestique, qui se dirigeait sur le village. — Qu'il vienne, s'écrie le baron, il ne m'attrapera pas; qu'on ait l'œil sur lui et qu'on ne le laisse pas entrer. Une heure se passe, rien de nouveau, lorsque tout à coup on entend dans le village crier au feu. Les valets qui sont de faction près de la porte viennent tout essoufflés en faire le rapport. C'est un leurre, dit l'intendant, je ne vois de fumée nulle part.

Une heure après arrive un postillon au

galop, donnant du cornet, et demandant à être introduit. L'entrée lui ayant été refusée il dit qu'il est envoyé en estafette par le collecteur de loterie de la ville voisine pour annoncer au baron qu'il venait de gagner un lot considérable. Le baron qui avait mis la tête à la fenêtre, lui répond en riant: « Mon ami, je n'ai pas mis à la loterie! M. de L. qui vous a envoyé en sera pour ses frais, allez le lui dire de ma part.

Deux heures se passent encore sans incident lorsque l'observateur du grenier fait savoir au baron que M. de L. après avoir rodé plusieurs fois autour de l'enclos, s'en retournait enfin chez lui au petit pas.

Ah ! s'écrie le baron, l'alarme au feu n'a pas fait d'effet, la ruse du postillon a échoué de même, c'était la dernière tentative. M. de L. est au bout de ses expédients et déserte la partie. N'importe, j'ai été sur mes gardes pendant douze heures, achèvons la journée comme nous l'avons commencée, et qu'après le dîner chacun retourne à son poste.

Le vieux baron se fait renfermer de nouveau, mange un morceau et se remet à la recherche des papiers. En prenant un ancien compte il en tombe une lettre cachetée à son adresse qu'il reconnaît pour être de la main de feu sa mère. Il l'ouvre, elle avait vingt ans de date, l'encre et le papier en avaient jauni.

Le baron avait été il y a vingt ans, et lorsque sa mère mourut, en garnison à Ingostadt. Que lui avait-elle voulu, et pourquoi avait-elle renfermé sa lettre dans cette cassette, au lieu de la lui adresser par la poste? Il lit:

« Mon cher fils, comme je sais que tu es un dépensier, je t'ai dissimulé une partie de ma fortune, je possède un capital de 10,000 écus en espèces, provenant de l'héritage de ma tante qu'on vient de me rembourser; sentant approcher ma fin, et n'ayant pas dans le moment d'occasion favorable pour replacer cette somme, je l'ai enterrée dans notre brasserie. Tu trouveras cet argent dans le coin à gauche de la porte, à trois pieds environ de profondeur. J'ai jeté de vieilles briques sur la place. Je dépose la présente dans cette cassette espérant qu'elle ne te tombera sous les

« yeux que plus tard, quand tu seras revenu des égarements de ta jeunesse. Fais en un bon usage. Je t'embrasse etc. »

Oh ! la bonne mère ! s'écria le baron ivre de joie, 10.000 écus ! comme cela va rétablir mes affaires ! Quel dommage que j'en eu connaissance si tard ; pendant que je payais des intérêts usuraires, ce capital dormait là sans rapport. Mais c'est ma faute : pourquoi ai-je tant tardé à faire ces recherches. Sans le pari je serait mort sans en avoir connaissance. Pourvu qu'il s'y trouve encore ! Vingt ans ! pendant un temps si long, quelqu'un par hasard ne pourrait-il pas l'avoir découvert ? Mais non, je n'ai jamais fait bâtir dans cette brasserie, et les briques, je m'en rappelle, sont encore à la place indiquée. Oh ! je veux sur le champ m'en assurer, je meurs d'impatience.

Après ce monologue, il fait appeler l'intendant, et lui ordonne d'ouvrir. « Je m'en garderai bien, Monsieur, dit celui-ci, - ne m'avez-vous pas ordonné de n'en rien faire dans les vingt quatre heures, quand même vous le désireriez ? Songez que le premier avril n'est pas encore passé. »

« Il ne s'agit pas ici du premier avril, répliqua le baron ; ce que j'ai à faire n'a pas de rapport avec mon pari. Je serai du reste en garde jusqu'à minuit contre les tours de M. de L... mais il n'est pour rien dans cette affaire. »

« On ne peut pas le savoir. Monsieur, c'est un homme rusé que ce comte de L. Bref, je m'en tiens à vos premiers ordres, et je n'ouvre pas. »

Ah ! tu n'ouvres pas, manant, dit le baron en passant dans sa chambre à coucher qui donnait sur le jardin, là ; il ouvre la fenêtre et saute dehors, car son appartement était au rez-de chaussée. Il va vite chercher une pelle, se rend dans la brasserie et s'y enferme. Voici donc la place qui recelle les 10.000 écus ! Si je pouvais les déterrer encore aujourd'hui, demain j'y ajouterai les 2000 écus du comte, et me voilà au niveau de mes affaires ! Dans ces agréables pensées, il se met à la besogne et creuse de toutes ses forces après avoir porté les briques dans un autre coin. Le travail auquel ses mains ne sont pas faites lui donne bien du mal, mais l'aiguillon du trésor le tient en haleine. Un grand trou de trois pieds de

profondeur est déjà fait, il n'a encore rien trouvé. Sans doute que l'argent par son poids se sera affaissé à une plus grande profondeur. Cette réflexion l'engage à creuser encore une heure, deux même, mais toujours en vain. L'imprudente mère ! un tiers aura trouvé le trésor. Malheureux que je suis !

Enfin il n'en pouvait plus, et se proposant de faire le lendemain continuer la fouille par tous ses gens, il dut retourner au logis tout en nage. L'intendant qui l'aperçoit du grenier lui crie : « Rentrez vite, monsieur, je crois que le comte de L. est de retour au village. Je jurerais qu'il est sur le clocher ; j'y ai vu quelqu'un, mais on vient à l'instant de disparaître. »

« Qu'il s'en aille au diable ! j'ai bien autre chose en tête dans ce moment. » Il était à peine rentré qu'on vint l'avertir que M. le comte de L... demandait à lui parler. « A demain pour aujourd'hui il n'y a rien à faire. » Le valet revient annoncer M. de L. qui est à cheval, peut voir par dessus le mur, et qu'il le priaît de mettre seulement la tête à la fenêtre, « que me voulez-vous, mon cher voisin ? » lui demanda-t-il d'un ton ricaneur. — Vous faire mon compliment de condoléance ; vous avez perdu le pari. — Comment cela, s'il vous plaît ?

— Vous avez pris le poisson d'Avril. Du haut du clocher j'ai tout observé : vous vous êtes rendu dans votre brasserie, elle est à plus de 50 pas de votre maison. Avez-vous trouvé ce que vous y cherchiez ? Le baron rougit de honte et de colère ? Quand cela serait, lui dit-il, ce n'est pas vous qui en êtes cause, mais une lettre de ma mère. Cette lettre réplique en riant le comte, est de moi ; j'en ai arraché un morceau que j'ai dans mon portefeuille. Pour vous en convaincre, laissez-moi entrer, et j'adapterai le morceau à sa place. »

Le baron pâlit. Il fit ouvrir au comte. On examine le morceau, il était évident que c'était celui qui m'inquiétait à la lettre. Le baron était hors de lui de dépit. — Philippine, s'écria-t-il, comment Philippine, ma fille, était aussi conjurée contre moi ! car, il n'y a qu'elle qui ait pu m'escamoter la clef de la cassette que j'ai toujours portée sur moi.

A ces mots Philippine accourt et vient se jeter aux pieds de son père. « Pardonnez.

lui dit-elle, si j'ai trempé dans le complot ; j'y ai mis la condition que M. de L. ne se prévaudrait pas des stipulations du parti, et j'ai exigé que je serais la dépositaire de l'écrivit. » En disant cela, elle le déchire en morceaux. J'aime M. de L... ajouta-t-elle, je crois que je ne serai heureuse qu'avec lui, mais je ne veux pas devoir votre consentement à une surprise. » Le comte prit alors la parole. Je connais votre situation M. le baron. Prenez que j'ai perdu le pari : recevez les 2000 écus, et dégagez-vous de l'aubergiste

au raisin. Accordez-moi la main de votre fille, laissez-moi administrer votre bien : il est d'un assez bon rapport pour éteindre peu à peu vos dettes quand il sera mieux géré, et que j'aurais écarté ce coquin d'intendant qui vous trompait. Vous n'aurez pas pour cela besoin de renoncer à vos habitudes. Le baron attendrit releva sa fille, et mit sa main dans celle du comte. Par la suite son gendre et sa fille surent lui rendre leur société si agréable qu'il se désaccoutuma peu à peu de ses anciennes allures.

Maman Nunu

Mes parents n'étaient pas assez riches pour avoir une servante. Certes non, les pauvres gens ! et je me souviens même qu'elles duraient très longtemps, les redigotes à collet de velours de mon père, et que ma maman faisait souvent de petits savonnages. Dès le matin, le pauvre homme s'en allait à son ministère, emportant dans sa poche un morceau de pain fourré de charcuterie pour son déjeuner ; mes deux sœurs — elles étudiaient la peinture — partaient pour leur atelier, et tandis que la cadette, celle qui devait mourir à vingt-trois ans, hélas ! et que nous appelions alors « la grosse Marie » finissait le ménage, ma pauvre mère s'installait à son petit bureau, près de la fenêtre, et commençait à copier des mémoires de charpente ou de serrurerie pour les entrepreneurs du voisinage. Or, j'étais alors un important personnage de six ans, désigné ordinairement par le sobriquet de « Cicis », un gamin maladif vêtu d'un petit caban de drap écossais, à carreaux blancs et rouges, chef-d'œuvre de l'industrie maternelle, dont j'étais très fier. Ma sœur Marie, bien que déjà elle se rendit utile à la maison, n'avait que trois ans de plus que moi, et d'autant jeunes enfants avaient besoin d'exercice et de grand air.

Aussi, vers midi, la mère Bernu, une pauvre vieille du quartier, venait nous prendre tous les deux pour nous mener à la promenade. Elle déjeunait sur un coin

de table, et maman lui donnait dix sous. Avec cette petite ressource, les secours du bureau de bienfaisance et quelques autres aumônes peut-être, elle trouvait encore moyen de vivre ; et mes humbles, très humbles parents, qui, par des prodiges d'économie, conservaient dans la pauvreté un air de décente bourgeoisie, devaient lui faire l'effet de puissants capitalistes.

Très âgée, avec un bonnet d'aïeule campagnarde, une robe brune à petites fleurs et un châle vert toujours tiré à quatre épingle, « maman Nunu », comme nous la nommions, offrait un visage aux traits réguliers, ridé comme une pomme de conserve, où quelques poils blancs frisaient autour d'une bouche édentée. Elle était d'une propreté scrupuleuse, conservait les formes polies du peuple d'autrefois, et, ayant eu elle-même une nombreuse famille, s'entendait à merveille au gouvernement des bambins.

Maman Nunu nous emmenait donc, ma sœur Marie et moi, dans les avenues désertes qui rayonnent autour des Invalides. J'habite aujourd'hui de ce côté ; je suis revenu là, poussé par un irrésistible attrait, car le Parisien est plus fidèle qu'on ne croit à ses souvenirs d'enfance et garde un sentiment attendri pour son quartier natal. Il y avait à cette époque, sur ces lointains boulevards, de magnifiques ormes qui ont été coupés pendant le siège, de vieux bancs de bois vermolus, des fossés pleins d'herbe et des

réverbères à prendre l'aristocrate. C'était un lieu mélancolique, presque agreste, très solitaire. On n'y rencontrait que de rares invalides, — ancien modèle, — avec l'habit bleu à pans retroussés et le grand tricorne à cocarde, porté en bataille, ou des pauvresses à cornettes de nonnes et à fichus croisés sur la poitrine, qui vivaient de la

gnons m'intéressaient puissamment. Écoutée avec respect à cause de son grand âge, elle leur parlait souvent, comme d'une personne considérable et qui faisait honneur à sa famille, de sa fille, l'unique enfant qui lui restât, — car les autres, tous des garçons, avaient été tués pendant les guerres de l'Empire, — de sa fille, qui tenait la loge



« Ma pauvre mère s'installait à son bureau.... »

charité des hôtels et des couvents du faubourg Saint-Germain, tout proche, et qui, dans la journée, se chauffaient sur les banes au soleil. La mère Bernu prenait place auprès d'elles et faisait volontiers un bout de causette, tandis que, Marie et moi, nous nous accroupissions à ses pieds et jouions sur le solable.

Mais, si petit bonhomme que je fusse, j'avais déjà de l'imagination, et les récits que la mère Bernu faisait à ses simples compa-

d'un hôtel du faubourg Saint-Honoré, où son mari était cocher, et qui, par un hasard ironique, s'appelait M^{me} Napoléon. Ce nom de M^{me} Napoléon, qui revenait constamment dans les discours de la mère Bernu, exerçait sur moi une sorte de fascination, et je ne pouvais me figurer la concierge du faubourg Saint-Honoré que coiffée de la couronne en trainant le manteau impérial. Un jour, maman Nunu nous conduisit chez sa fille : c'était une grosse commière, déjà

vieille, qui nous offrit des tartines d'excellent raisiné. Mais mon cerveau d'enfant ne voulut pas admettre cette réalité, et, même après cette visite, le nom prononcé de M^{me} Napoléon n'évoqua jamais dans ma pensée que l'image d'une radieuse impératrice.

Comme toutes les personnes âgées, la mère Bernu, dans ses entretiens du boulevard des Invalides, remontait volontiers vers ses plus lointains souvenirs. Elle avait diné dans la rue, sur une table dressée devant sa maison, le jour de la Fédération ; elle avait vu passer Marie-Antoinette dans la clarrette, « en camisole blanche » ; elle décrivait son fils ainé, le grenadier de la garde impériale, avec son grand bonnet à poils et ses hautes guêtres noires ; et j'entrevoyais, en l'écoutant, des drames confus et de vagues splendeurs. Hélas ! ce qu'elle se rappelait le mieux, c'étaient les réjouissances publiques dont le petit peuple a sa part : la fête de l'empereur et les distributions de vin ; le jour de la naissance du roi de Rome, où l'on jetait des cervelas à la foule. Chose navrante, — j'y songe aujourd'hui, — que ce cours d'histoire contemporaine fait par une pauvresse !

Un jour elle voulut montrer son logis à une de ses vieilles amies et la conduisit, avec nous, bien entendu, dans une misérable maison de la rue Rousselet. Nous entrâmes dans une chambre au carreau froid, mal éclairée par un châssis à tabatière, où il n'y avait qu'un lit de paysan et quelques chaises de paille. Pourtant, sur une vieille commode, une petite chapelle en plâtre, dont les fenêtres étaient garnies de verres de couleur, charma mon attention infantine. Maman Nunu expliqua l'origine de ce singulier objet à sa camarade. Sous l'ancien régime, le jour de la Fête-Dieu, les enfants du peuple, comme ils font encore aujourd'hui,

d'hui, disposaient de petites chapelles aux portes des maisons ; mais ils n'avaient pas besoin d'importuner les passants pour leur arracher quelques sous : car, en ce temps-là, les personnes de qualité faisaient arrêter leurs voitures devant les petites chapelles, mettaient pied à terre, s'agenouillaient un instant et laissaient une large aumône. C'était ainsi que la mère Bernu, alors toute jeune fillette, avait vu descendre de son carrosse et prier devant cette chapelle de plâtre un vieux seigneur « très paré » qui, son oraison dite, lui avait souri et donné un louis d'or, le seul peut-être qu'elle eût touché de sa vie : et ce seigneur n'était autre que le maréchal de Richelieu en personne, alors extrêmement âgé.

Ainsi je passais mes après-midi à écouter les belles histoires de maman Nunu ; puis, à la tombée du jour, nous revenions vers la rue Vaneau, où demeurait ma famille, et nous remontions nos cinq étages. Les grandes sœurs étaient de retour, et, riant de leur beau rire de jeunes filles,aidaient la mère à mettre le couvert. Puis le père revenait de son bureau, fatigué, courbé, pauvre homme d'esprit et de rêverie qui s'usait sur des paperasses ! Mais, quand il avait embrassé tout son monde, son naïf et fin visage sans barbe, sous une brosse de cheveux gris d'argent, s'éclairait d'un heureux sourire. Il ôtait sa redingote, — cette redingote qui durait si longtemps ! disait : « Ouf ! » en enfilant sa robe de chambre ; et, comme la soupière fumait déjà sur la table et que la mère Bernu la regardait du coin de l'œil, tout en faisant mine de s'en aller, il lui disait gaiement, avec sa générosité de pauvre et sa bonne grâce de gentilhomme :

« Asseyez-vous là, maman Nunu... vous dinerez avec nous. »

A l'Hôpital des Enfants à Vienne, il a été fait des expériences, qui ont donné d'excellents résultats, avec la « Somatose » du Prof. Monti, préparation de viande au blanc d'œuf, avantageusement connue. Non seulement pour les enfants faibles, nerveux ou anémiques, mais aussi pour les adultes affligés de pâles couleurs et les convalescents, la « So-

matose » rend de précieux services. — Dans la plupart des cas, l'emploi de la « Somatose » a provoqué une augmentation du poids corporel. La « Somatose » s'utilise avantageusement aussi, en cas de manque d'appétit, surtout lorsqu'il existe une répugnance à l'égard du lait et de la viande.

La grâce d'un père

I

C'est à l'automne de l'année 1672. Assise dans une des salles du manoir breton de Kersac, une femme filait silencieusement devant une haute cheminée sculptée. Non loin d'elle, une jeune fille agenouillée sur le tapis en considérait machinalement les fleurs décolorées ; debout, auprès d'une fenêtre, un vieillard promenait des regards mornes sur la nature flétrie. Un profond soupir qui lui échappa tira les deux dames de leur pénible rêverie. Elles échangèrent quelques mots à voix basse, puis la jeune fille se leva et alla se placer aux côtés de son père.

— C'est toi, Sabine ? dit celui-ci avec mélancolie. Pauvre enfant dont la beauté s'étiolle dans ce pays désert ! Ah ! nous mourrons tous ici, éteints par l'abandon.

Il détourna la tête pour cacher ses larmes.

— Mon père ! s'écria Sabine, d'un air d'angoisse.

Et de ses bras charmauts elle enlaga le cou du vieillard ; mais, l'écartant doucement, il alla s'asseoir auprès de la cheminée et, sans rien dire, il repoussa du pied un tison qui venait de rouler au delà des massifs chevets de cuivre.

— Puisqu'il vous est impossible de retourner à Paris, faites-vous un sort paisible en Bretagne, dit M^e de Kersac.

— Je n'y saurais être heureux. Je me consume, au fond de cet immense manoir. Voici bientôt vingt ans que je me traîne de salle en salle comme un pâle fantôme. Je sens que jamais je ne m'habituerai à cet exil rigoureux, châtiment d'un complot d'écervelé contre la reine mère. On a été sans merci ; mes prières n'ont pas été entendues. — Mon ami, le jour de la clémence luira pour vous.

— Jamais, madame ; je le vois maintenant, et cette conviction m'a plongé dans un découragement complet. Paris cependant, avec son luxe et son animation, n'est pas ce qui manque le plus à mon cœur : ce que je regrette surtout, c'est l'hôtel où je

suis né, où j'ai été élevé, et dont maintenant les portes sont scellées, le jardin où, enfant, je m'ébattaïs aux doux rayons du soleil ; ce qui me manque, c'est le palais où je fus nommé officier dans les gardes du jeune roi. Mes beaux souvenirs, je vous ai laissés là !

— Vous les retrouverez, mon père, s'écria Sabine avec émotion.

Le vieillard hocha la tête, d'un air d'incredulité.

— Oui, reprit la jeune fille, votre Sabine vous fera rendre la justice qui vous est due. Elle ira se jeter aux pieds du roi, lui demandera votre grâce et l'obtiendra.

— Pauvre petite ! ta tendresse te fait déraisonner. Comment pourras-tu aller à Paris, seule et si jeune ?

— Ma mère m'accompagnera. Le roi sera touché des larmes de deux pauvres femmes et aussitôt il deviendra miséricordieux. N'est-il pas vrai, ma bonne mère ?

Madeleine de Kersac sourit tristement et pressa sa fille contre son cœur. Sabine pria, supplia tant, qu'elle finit par obtenir du vieillard la permission d'entreprendre ce voyage. Le baron s'était ranimé à cette nouvelle espérance tombée du ciel par la bouche d'une enfant. Il n'aspirait plus qu'à voir arriver le jour du départ. On fit les apprêts à la hâte. La voiture attendait dans la cour du manoir lorsque M. de Kersac appela sa femme et sa fille afin de leur dire adieu. Tous trois pleuraient.

Le père et la fille s'embrassèrent une dernière fois. Puis Sabine descendit, d'un pas qu'elle s'efforçait de rendre ferme, le vaste escalier seigneurial. Elle traversa le vestibule et elle allait s'élançer dans la voiture quand un cri douloureux la retint. Le baron venait de tomber évanoui dans les bras de ses valets.

Une heure après, grâce aux soins tendres et intelligents qui lui furent prodigues, il rouvrit les yeux. Sa première pensée fut de regarder autour de lui pour voir si sa fille était là.

— Elle n'est pas partie, n'est-ce pas ? murmura-t-il ; ah ! Sabine, je ne puis me séparer de toi, je l'ai vainement tenté ! Je languissais dans la douleur, sous le poids de la solitude ; mais maintenant, je n'achèterais pas la grâce royale au prix d'une séparation, quelque courte qu'elle fût. Reste, mon enfant ; rien au monde ne saurait t'arracher de mes bras.

— Non, mon père, je partirai... Je partirai pour revenir.

— Mais tu ignores donc que je mourrai seul dans ce manoir désert ? Les jours me sont comptés.

— Eh bien, si vous veniez avec nous ? si vous nous accompagniez ?

— Quoi ! Sabine, tu perds donc tout souvenir ? Ne suis-je pas enchaîné au sol de la triste Bretagne ?

Ecoutez-moi, dit-elle. Vous vivez si retiré, que personne dans ce pays, à l'exception de vos valets et de quelques amis fidèles, ne connaît votre visage. Vous prendrez des habits grossiers, vous passerez, pardonnez-moi ces mots, pour un simple intendant, et vous verrez qu'on ne songera pas à vous arrêter. Depuis vingt ans, il est survenu bien des événements qui vous ont fait oublier. Vous le savez assez, car c'est ce dont vous vous plaignez chaque jour.

— Petite enchanteresse ! tu me proposes le bonheur, et je refuserais ! Non, non ! je l'accepte comme une bénédiction ; mon enfant me semble chargée d'une céleste mission, celle de rendre l'honneur à son père.

— Je vous le rendrai, dit fermement Sabine. Dieu m'inspirera.

Les valets furent appelés. C'étaient de braves gens qui avaient blanchi au service du baron. Tous jurèrent de garder le secret. M. de Kersac revêtit une livrée quelque peu fripée ; puis, sous le nom de Fabrice, il partit avec sa femme et Sabine.

II

Un matin du mois de septembre, une lourde berline s'arrêta devant l'hôtel de Chailly, au Marais ; une femme, un vicillard et une jeune fille en descendirent.

Ils demandèrent au gros suisse qui se présenta M^{me} la marquise de Chailly, et bien-tôt ils furent introduits dans un immense salon, à l'aspect sombre et sévère. D'accord

avec le grand air de majesté qui régnait partout au temps de Louis XIV, cette pièce était meublée avec une suprême élégance. Assise sur un pliant recouvert de brocart, Sabine ouvrait de grands yeux devant tout ce luxe nouveau pour elle. Il lui semblait qu'un palais de fée venait de sortir de terre pour la recevoir. L'arrivée de la marquise arracha la jeune fille à son extatique contemplation.

M^{me} de Chailly était une petite femme d'environ 40 ans, qui eût dû flétrir sous le poids de ses diamants. Mais elle y était habituée et elle marchait en se redressant d'un air d'importance.

— Chère Athénaïs, s'écria la baronne avec sa simplicité un peu provinciale, que je suis heureuse de vous revoir ! Ah ! ma bonne cousine, il s'est passé bien des choses depuis notre sortie du couvent. D'abord je me suis mariée, et puis...

— Je sais tout cela, interrompit froidement la marquise ; je sais que par dévouement vous avez épousé, il y dix-huit ans, un seigneur disgracié. Quelle folie vous avez faite de vous confiner dans une espèce de prison féodale ! Le sort de votre fille a été perdu dès le berceau.

— En épousant le baron de Kersac, dit Madeleine avec dignité, j'ai cru remplir une espèce de mission ; il est naturel de chercher à consoler ceux qui souffrent. Quant à ma fille, elle ne me paraît pas aussi à plaindre que vous le pensez. Sabine a des goûts modestes, elle nous a voué une profonde tendresse, et j'espère qu'elle ne murmurera jamais contre les arrêts du destin.

— Oh ! jamais, s'écria Sabine en se rapprochant de sa mère.

— Au reste, continua la baronne, si réellement nos opinions sympathisent peu, si vous persistez à blâmer l'acte le plus méritoire de ma vie, je suis prête à quitter cette maison et à chercher un asile dans quelque hôtellerie du voisinage.

Elle fit un mouvement pour sortir, mais M^{me} de Chailly la retint.

— Comment ! dit-elle, vous seriez aussi susceptible ! Quel enfantillage ! Restez, ma cousine ; oubliez des paroles inconsidérées, et regardez-vous ici comme dans votre propre château.

— Non, madame. Autrefois, vous m'aviez

écrit : « Quand vous viendrez à Paris, souvenez-vous d'Athénaïs : n'oubliez pas que vous ne devez point choisir d'autre demeure que la sienne. » Mais du moment où votre froideur me prouve que vous êtes changée, je ne saurais accepter vos offres d'hospitalité.

— Madeleine, mettons fin à cette vilaine bouderie. De l'indulgence, je vous en prie. Tenez, je suis sûre que mademoiselle va plaire ma cause et qu'elle la gagnera.

— Eh bien, ma bonne mère, restons, dit Sabine avec un soupir qu'elle accompagna d'un regard significatif.

Mme de Kersac comprit et se rassit. Mais, comme elle ne pouvait réprimer sa mortification, des larmes s'échappèrent de ses yeux. La marquise, dont le cœur n'était pas méchant, s'attendrit et s'efforça de calmer son amie.

— Ah ! s'écria Madeleine, c'est que depuis tant d'années que j'habite la province, que je vis en petite bourgeoise sans voir personne, sans entendre aucun bruit du monde, j'ai perdu l'habitude du ton de la grande ville...

— Cependant vous trouverez bon, ma chère cousine, que je vous arrache un peu à votre rigidité rustique. Cette belle enfant est vêtue comme on l'était au dernier siècle ; c'est tout dire... et vous-même...

— Oh ! moi, je suis très bien pour mon âge, pour mes goûts...

— Pour vos goûts, peut-être. Quant à votre âge, c'est le mien, et je suis loin de songer à me retirer de la cour.

— Les circonstances font plus que les années. Lorsqu'on n'a jamais souffert, on reste longtemps jeune ; la lutte contre la sort avance la vieillesse.

Cette manière de penser plut extrêmement à la marquise. Un sourire de contentement entr'ouvrit ses lèvres. Elle leva en minaudant les yeux sur une glace et les abaissa d'un air non moins satisfait.

— C'est décidé, dit-elle gaîment, vous resterez avec moi tant qu'il vous plaira. Je n'ai pas besoin de vous demander quel motif vous amène à Paris. Vous venez sans doute implorer du roi la grâce de M. le baron ?

— Oui, madame, répondit Sabine, et nous avons de l'espérance.

— Vraiment ! Vous avez donc des protecteurs ?

— Aucun. Je veux parler de l'espérance qu'on doit nourrir en son cœur quand on soutient une cause juste.

— Ah ! fit la marquise.

Un éclair de moquerie passa sur sa figure. Puis elle sonna un domestique et dit aux nouvelles arrivées :

— Champagne va vous conduire à votre appartement. Dans ma pensée, je vous ai choisi la partie la plus retirée de l'hôtel.

La baronne et sa fille se levèrent pour suivre le valet. Avant de sortir du salon, Mme de Kersac fit approcher le faux intendant qui, étant resté à l'entrée de la pièce, avait observé cette scène pénible sans oser y prendre part.

— Voici M. Fabrice, murmura-t-elle, notre compagnon de voyage. C'est mon intendant. Je le recommande à votre estime comme l'ami le plus dévoué de notre famille.

— C'est bien, répondit la marquise ; M. Fabrice ira loger dans les communs.

Une vive rougeur couvrit le front du vieillard. Madeleine et Sabine sentirent cette injure involontaire ; mais il fallait avant tout de la prudence, et de peur d'éveiller les soupçons de Mme de Chailly, ils se résignèrent à cette douloureuse épreuve.

III

Quelques jours s'étaient écoulés. Sous prétexte de régler des comptes, la baronne de Kersac passait presque tout le temps dans sa chambre avec son mari. Quant à Sabine, il fallait qu'elle les quittât souvent pour aller tenir compagnie à Mme de Chailly, qui n'était pas fâchée de lui dépeindre les fêtes de la cour et d'étaler ses somptueuses parures aux yeux éblouis de la charmante ingénue. Lorsque la jeune fille se trouvait seule en face de ses parents, elle s'efforçait de ranimer leur courage et disait notamment au vieillard :

— O mon père, je souffre encore plus que vous de l'humiliation que vous subissez ; mais oubliez, je vous en supplie, votre position présente pour songer à l'avenir, en lequel j'ai foi. Montrez-vous moins affligé, car votre chagrin m'accuse, moi qui suis la cause de votre voyage à Paris.

... Un soir, le baron manifesta le désir de

se promener dans la capitale. L'homme est insatiable... Ce n'était pas assez pour lui de se savoir au berceau de son enfance ; il languissait de parcourir les rues d'autrefois, ces rues amies, de contempler la façade de l'hôtel de ses ancêtres, fermé depuis si longtemps par l'ordre impérieux d'Anne d'Autriche. Sabine, s'associant avec sa générosité habituelle à la préoccupation de son père, feignit l'ennui, se plaignit de rester toujours au fond du palais de l'étiquette et demanda à voir au moins un peu la grande ville.

— Mais, mon enfant, objecta la baronne, attendons à demain ; l'heure s'avance, et des femmes seraient en péril la nuit dans la rue.

— Aussi, ma chère maman, je ne requiers pas votre société.

— Et qui donc pourrait t'accompagner ?

— Mon père.

— Moi ?... s'écria le baron, profondément ému.

— Oui, vous. Il ne me suffit pas de vous avoir conduit à Paris, je veux encore que vous y retrouviez vos beaux souvenirs, les images chères de votre passé.

— Cette petite est une ange ! dit le vieux gentilhomme en levant les yeux au ciel.

D'un geste rapide, il prit son feutre galonné, l'enfonça sur son front, et, saisissant la main de Sabine, qui, de son côté, s'était enveloppée d'une large mante de taffetas noir et avait posé un *loup* sur son visage, il se précipita vers l'escalier.

Sabine et son père se dirigèrent dans la direction de l'hôtel de Kersac, dont le baron connaissait bien encore le chemin. La jeune fille soutenait de son mieux les pas tremblants du vieillard. Ils n'avaient pas le courage d'échanger une parole.

Enfin l'hôtel leur apparut, avec ses fenêtres à meneaux, ses vitraux peints, ses légers pignons et ses tourelles aux quatre angles. La grille en était étroitement fermée. La rouille avait rongé la forte serrure ; à travers les barreaux, on pouvait apercevoir une vaste cour et les bâtiments du fond. Entre les pavés croissait une herbe épaisse qui s'arrondissait autour des marches à demi usées du perron de pierre. Ça et là gisaient dans l'immense étendue des fragments d'ardoises et de vitres que les ouragans des longs hivers d'exil avaient fait tomber du

toit et des fenêtres disjointes. Les vents fureux s'étaient aussi déchaînés contre la façade de l'hôtel. Les cariatides qui soutenaient au-dessus de la porte du vestibule l'écusson des Kersac avaient été mutilées par cette mitraille impitoyable. L'écusson lui-même était noirci par le temps, souillé par la pluie.

Le vieillard s'arrêta devant la demeure de ses ancêtres ; il se sentit tellement bouleversé à cet aspect, qu'il fut obligé de s'asseoir sur un banc de bois heureusement placé vis-à-vis. Il resta beaucoup silencieux, les yeux fixes, la bouche bâinte. Immobile auprès de lui, Sabine contemplait aussi le triste asile où son père était né. Elle ne pouvait s'imaginer que toutes ces salles fussent inhabitées ; elle s'attendait à chaque instant à voir se dresser quelque forme humaine derrière les couleurs transparentes des vitraux, et cette pensée, d'abord sans consistance, finit par se changer en terreur.

Soudain la jeune fille s'aperçut que M. de Kersac s'affaissait ; il pâlit, pencha la tête, ferma les yeux. Accablé d'émotion, il s'était évanoui, comme au jour du départ. Sabine poussa un cri et regarda d'un air égaré. Personne ne répondit à sa voix gémissante. La rue était devenue complètement noire. Ayant de ses rayons, la lune éclairait seulement l'hôtel de Kersac et le faisait ressortir comme un point lumineux au milieu de cette longue traînée d'ombre. Sabine souleva avec désespoir la tête de son père. L'appelant de l'accent le plus tendre. Tout fut inutile.

Un quart d'heure s'écoula ; il parut long comme l'éternité à la pauvre Sabine, qui avait fini par se blottir en pleurant contre le vieillard. Enfin, le trot du cheval retentit à une certaine distance. Sabine tressaillit... A chaque pas qui résonnait, un frémissement involontaire l'agitait comme l'espérance.

Voilà qu'un beau jeune homme, monté sur une blanche jument, sortit de l'obscurité. Plongé sans doute dans une heureuse rêverie, il avait abandonné les guides à son petit page qui marchait lentement.

Le noble visage, la tournure élégante de l'inconnu n'étaient pas faits pour effrayer Sabine. S'élançant donc au-devant de lui, elle joignit les mains en s'écriant :

— Ah ! monseigneur, pitié pour mon père !

Le jeune homme fit promptement reculer sa monture ; il mit pied à terre et s'approcha du vieillard. Au même instant, celui-ci rouvrait les yeux. Il aspira l'air avec force, passa la main sur son front et murmura :

— Où suis-je, mon Dieu ?

— Ne craignez rien, mon père, s'écria Sabine. Votre fille est auprès de vous ; et monsieur que voici voudra bien, je l'espére, nous servir de protecteur.

— C'est un titre dont je suis fier, répondit galamment le beau cavalier. Je tiens, madame à vous accompagner avec mon page jusqu'à votre demeure, et si monsieur votre père me fait l'honneur d'accepter mon cheval, il lui sera facile de cheminer sans la moindre fatigue.

Le baron, qui avait complètement repris ses sens, monta sur la jument. Sabine, l'inconnu et le page marchèrent à ses côtés, et ils se dirigèrent aussitôt vers l'hôtel de Chailly. Intrigué à la vue de cette jeune fille dont le visage était couvert d'un masque et dont la voix avait une inflection si douce, le gentilhomme regardait avec une curiosité pleine d'intérêt M^{me} de Kersac et cherchait à deviner ses traits sous le velours du loup. Quant à Sabine, elle précipitait son pas sans autre idée que de revenir chez la marquise. Elle songeait à l'inquiétude de sa mère... En effet, Madeleine, qui s'était installée à une fenêtre, accourut pâle et tremblante dès que le baron et sa fille se furent offerts à sa vue.

— Mon enfant ! mon adorée ! s'écria M^{me} de Kersac en pressant Sabine dans ses bras. Mon cher...

Mais, apercevant l'inconnu, elle s'interrompit et rompit ensuite :

— Mon bon monsieur Fabrice, que je suis heureuse de vous revoir !...

A ces mots, une exclamation douloureuse s'échappa des lèvres de Sabine.

— Grand Dieu ! pensa-t-elle, j'ai trahi mon père !...

Et s'approchant du cavalier :

— Monsieur, lui dit-elle bien bas, en implorant votre secours, j'ai donné au noble vieillard que vous avez protégé le doux nom de père. Je vous en supplie, oubliez-le ; sinon, vous nous perdriez. Il est important que personne ne sache les liens qui m'atta-

chent à M. Fabrice. Jurez-moi que vous garderez le secret !

— Je le jure, répondit le gentilhomme.

Et quand M^{me} de Kersac l'eut remercié, quand la porte de l'hôtel se fut refermée devant lui, il s'éloigna rêveur, en se demandant qu'elle pouvait être cette mystérieuse jeune fille.

IV.

Retournons dans le salon de M^{me} de Chailly.

Le lustre vient d'être allumé. Quelques intimes entourent la maîtresse de la maison. Assise à une table d'échecs, la marquise joue avec un homme d'environ trente-cinq ans, au visage agréable, à la mise recherchée. Les autres personnes, groupées près d'eux, regardent leur jeu. Sabine, appuyée contre le dossier d'un fauteuil, écoute silencieusement les propos fades d'un vieux céladon.

— C'est un grand chagrin pour moi... dit le partenaire de la marquise, continuant ainsi la conversation commencée.

Au même instant, on annonça le comte Olivier de Linange et le chevalier Maurice de Crussol.

Sabine rougit et pâlit successivement. Le comte était son inconnu de la veille. Elle baissa les yeux ; mais Olivier s'aperçut du trouble de la jeune fille, et ce trouble la traita.

Les nouveaux arrivés s'assirent non loin de la table d'échecs, et les joueurs reprisent leur partie.

— Lorsque vous êtes entrés, messieurs, dit la marquise. M. Lulli nous conta ses tribulations ; or les tribulations d'un surintendant de la musique du roi ne sont pas peu de chose. Permettez qu'il continue.

— Il s'agit, dit Lulli avec son léger accent italien, de ma pastorale des *Fêtes de l'Amour et de Bacchus* que l'on va représenter ces jours-ci à la cour. Ce sera magnifique. Sa Majesté Louis XIV, les ducs de Monmouth et de Villeroy et le marquis de Rassen paraîtront dans plusieurs de mes entrées. Malheureusement M^{me} de Rieux, qui devait figurer en bergère, est tombée subitement malade. Que devenir ? Personne ne sait son pas, et d'ailleurs le temps presse.

— Mais, remarqua le comte de Linange,

une autre de nos grandes dames ne pourrait-elle point se charger de ce rôle ?

— C'est impossible.

— Est-ce qu'elles le refuseraient, par hasard ?

— Au contraire ; elles le demandent toutes, et pour ne pas faire de jalouse, je suis obligé de ne choisir aucune d'elles. Enfin, ce sont là mes tourments, tant il est vrai qu'il n'y a pas au monde de bonheur parfait. N'en parlons plus... Je fais échec et mat.

— Dieu veuille, monsieur Lulli, que vous triomphiez aussi aisément de vos contrariétés, dit la marquise en se levant. L'air est pur, la lune illumine le jardin... Si nous allions nous promener un peu ?

Elle prit le bras que le chevalier de Crussoz lui offrait, et d'un air majestueux elle ouvrit la marche. M. de Linange s'avança pour présenter la main à M^{me} de Kersac qui, toujours à la même place, laissait passer la compagnie sans paraître avoir l'intention de la suivre.

— Oh ! merci, monsieur, dit-elle d'une voix émue ; je crains le frais du soir...

Puis elle s'assit devant la table d'échecs et remua d'une main distraite les rois et les reines d'ivoire. Olivier resta quelques minutes à la contempler. Voyant que Sabine mettait une espèce d'opiniâtréte dans sa résolution, il la salua, jeta sur elle un dernier regard et descendit lentement les degrés de marbre qui conduisaient au jardin, mais, entraîné par une puissance irrésistible vers la jeune fille, il ne cessa d'errer du côté de l'hôtel.

A peine Sabine fut-elle seule, qu'elle se leva, s'élança vers la porte du salon et franchit rapidement les marches. Elle avait aperçu Lulli qui, séparé de la compagnie, se promenait en rêvant à sa pastorale. Sans hésiter, elle courut à lui.

— Monsieur, lui dit-elle avec chaleur, veuillez m'accorder un moment d'entretien.

Et avant que l'Italien étonné lui eût répondu, elle l'entraîna dans une allée solitaire que la lune éclairait faiblement.

— J'ai tout écouté, continua Sabine. Je sais qu'il vous manque une personne pour compléter votre ballet. Je suis de haute naissance. Bien qu'élevée au fond d'une triste province, le hasard m'a fait trouver parmi

nos voisins de campagne un ancien maître à danser de la cour qui me compte parmi ses plus habiles élèves. Si vous daignez m'accepter pour remplacer M^{me} de Rieux...

— Comment donc, madame ! s'écria Lulli, vous êtes mon ange sauveur. Nous en causerons avec madame la marquise et...

— Justement, monsieur, il importe que ma parente n'en sache rien. Permettez-moi de me présenter demain chez vous, accompagnée de ma mère, et si vous me jugez digne de l'honneur auquel j'aspire, j'apprendrai mon rôle avec ardeur. Mais, je vous en prie, gardez-moi le secret.

— Je le garderai fidèlement, répondit l'artiste charmé.

Ils venaient d'atteindre l'extrémité de l'allée et rentraient au sein de la lumière et de la vie. Malgré les appréhensions de M^{me} de Kersac, Lulli voulut la reconduire jusqu'à la porte du salon. Au moment d'entrer, Sabine aperçut le comte de Linange qui les considérait d'un œil curieux et jaloux.

V

Un théâtre se dressait au fond d'une des belles allées de maronniers du parc de St-Germain. Les seigneurs et les dames de la cour venaient de prendre place sur les gradins ; et, en attendant l'heure du spectacle, on devisait, on jouait de l'éventail, on échangeait des madrigaux. Les derniers rayons du soleil caressaient mollement les robes de satin et les habits de velours. Ici s'épanouissaient des fleurs de diamants, là serpentait, sur des épaules d'ivoire, des ruisseaux de rubis. Un bruit sourd et monotone, semblable aux battements d'ailes d'un essaim de papillons, s'élevait de cette foule heureuse et parée. C'était le bruit des voix rieuses ou graves des *gens du bel air*. Au centre étaient Marie-Thérèse, Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, Monsieur, frère du roi, la grande Mademoiselle, la princesse de Condé.

Enfin, le prologue de la pastorale commença. Le donneur de livres des *Fées de l'Amour et de Bacchus*, un homme et une femme de qualité, deux Gascons, un Suisse, un vieux bourgeois babillard, une vieille bourgeoisie babillard, les Muses Euterpe, Polymnie et Melpomène dansèrent la première entrée. Puis vinrent les bergers et les

bergères, les satyres et les bacchantes, les faunes et les naïades qui se partagèrent en deux lices. Le noble public écoutait attentivement les doux vers de Quinault, la suave musique de Lulli. Quand les beaux danseurs se présentaient, des murmures flatteurs s'échappaient de toutes les bouches : mais quand le roi, travesti en berger de l'Arcadie, se montrait en scène, c'était un délire que rien ne pourrait peindre. La splendeur de ce soleil semblait éblouir la foule ravie.

Mêlée à la poétique cohorte, dès la troisième entrée, une jeune fille parut. Elle était exquise. Ses grands yeux d'azur s'abaissaient avec pudeur ; un angélique sourire errait sur ses lèvres fines ; ses cheveux noirs et bouclés voilaient à demi son col de cygne. Un chaperon de gaze blanche, garni de rubans, couronnait, comme une auréole de va-
peur, son front virginal ; sa taille de guêpe, emprisonnée dans un long corset lacé, sortait d'une jupe ballonné qui, relevée en plusieurs endroits par des bouquets de roses, laissait voir une jupe de dessous d'un bleu céleste. Son pied mignon, chaussé d'une mule à paillettes, effleurait à peine le plancher du théâtre. Les hommes la contemplaient avec enthousiasme, les femmes avec envie.

— Quelle est belle ! dit le roi au marquis de Rassen. C'est une nymphe ! c'est une déesse !

— Grand Dieu ! s'écria M^{me} de Chailly : ma petite cousine de Bretagne !... Voyez donc, monsieur de Linange, comme le roi l'admire.

Olivier ne répondit rien ; profondément agité, il ignorait que le maestro avait amené directement Sabine. Il y avait là pour lui un mystère impénétrable.

La pastorale allait finir ; après s'être longtemps disputé la victoire, les deux partis s'étaient réconciliés en chantant : « Vive l'Amour ! vive Bacchus ! »

Louis XIV offrit alors la main à M^{me} de Kersac et se mit à danser avec elle.

Le public était comme suspendu à chacun de leurs mouvements. Le roi, toujours majestueux dans ses gestes, inspirait un respect passionné ; Sabine, toujours poétique dans ses poses, inspirait un amour respectueux...

jeune fille oublia son rôle pour se rappeler uniquement sa mission. Les yeux baignés de larmes, elle tomba aux pieds du roi en s'écriant :

— Sire, grâce pour mon père !

— Votre père ? dit Louis XIV avec étonnement.

— Oui, sire, le baron de Kersac qui, banni de la cour depuis vingt ans, languit dans un triste château de Bretagne. Ah ! sire, il a bien souffert, il s'est bien repenti... Soyez miséricordieux !

Et Sabine présenta au roi la demande en grâce du baron.

— Remettez-vous, mademoiselle, dit avec courtoisie Louis XIV. Votre père doit encore se féliciter d'avoir une telle fille. J'examinerai cette supplique, et, s'il m'est permis de pardonner, comptez sur moi.

En achevant ces mots, le roiaida Sabine à se relever, puis il se retira par le fond du théâtre.

— O mon Dieu, murmura M^{me} de Kersac, si vous le voulez, mon père sera sauvé !...

VI

Le lendemain, on attendait avec anxiété, à l'hôtel de Chailly, la décision du roi. La marquise qui, la veille, eût tremblé de se compromettre en protégeant le baron, paraissait enchantée de l'acte courageux de Sabine. Elle s'apprêtait à profiter du bonheur sans avoir partagé l'adversité.

Le baron, dont on ignorait encore le nom véritable, ne semblait pas le moins intéressé à la réussite de l'entreprise. Il lui fallait dévorer une partie de son tourment et parler avec sang-froid d'une chose qu'il considérait comme sa sentence de vie ou de mort. Olivier, qui s'était présenté chez la marquise afin d'apprendre les résultats des efforts de Sabine, Olivier seul comprenait la souffrance du baron et n'osait le lui avouer. Cependant il lui dit :

— Rassurez-vous, tout ira bien.

— Je ne le crois pas, répondit le vieillard, et ce qui me préoccupe, c'est le sort de cette noble demoiselle Sabine, destinée à languir de nouveau dans la solitude.

— Oh ! s'écria le jeune seigneur, quand les anges apparaissent au monde, le monde ne leur permet pas de s'enfuir ainsi. M^{me} de Kersac a déjà inspiré un amour profond

Mais au moment de faire la révérence, la

sincère, dévoué. Celui qui l'admire la suivra partout : et si elle daigne accepter le nom du comte de Linange, elle retrouvera la fortune et le rang qu'elle a perdus. Ah ! monsieur Fabrice, le baron ne repoussera-t-il pas ma demande ?

— La repousser ! dit celui-ci, la voix pleine de larmes : monsieur le comte, il en sera à jamais reconnaissant. Mais comment croire...

En cet instant, une voiture, précédée d'un brigadier de la maréchaussée à cheval, s'arrêta devant l'hôtel. Deux lieutenants de la prévôté et un second brigadier en descendirent. Bientôt la porte du salon où étaient réunis la marquise, la baronne, Sabine, Olivier et le faux Fabrice, s'ouvrit brusquement.

— Le baron de Kersac ? demanda l'un des deux officiers publiés.

— Le baron de Kersac n'est pas ici, répondit Madeleine d'une voix tremblante d'émotion. Il est resté en Bretagne, dans son château.

— Par ordre de Sa Majesté, reprit l'officier dont le flegme contrastait avec l'agitation des assistants, ayant pris depuis ce matin des informations sur le baron de Kersac, nous avons découvert qu'il habite avec vous l'hôtel de Chailly, et que, sous le nom de *Fabrice*, il se fait passer pour votre intendant.

Un silence morne succéda à ces paroles. M^{me} et M^{me} de Kersac étaient accablées. Quant à la marquise, elle lançait des regards furieux à sa cousine.

— Vous avez raison, dit le vieillard en s'avancant d'un pas fier. En présence du danger, je ne cacherai pas mon titre. Je suis le baron de Kersac. Qu'exigez-vous de moi ?

— Que vous nous suiviez tous trois.

Sans opposer une résistance inutile, le baron, Madeleine et Sabine montèrent dans le carrosse, qui s'éloigna rapidement. Lorsqu'il fut devant la maison héréditaire des Kersac, il s'arrêta. Les officiers civils firent descendre les anciens propriétaires de l'hôtel. Alors un des lieutenants choisit, dans un énorme trousseau, la grosse clef de la grille,

La serrure étant ouverte, — et ce fut chose difficile, — la porte roula sur ses gonds rouillés. Puis, toujours accompagné de la noble famille, le lieutenant traversa la grande cour et le vestibule, monta l'escalier de pierre, parcourut chaque appartement brisant portout les seals judiciaires. Quand il eut terminé les devoirs de sa charge, il déroula un parchemin et lut ce qui suit :

« Nous, Louis, quatorzième du nom, par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre, ordonnons la rémission de la peine du baron de Kersac, et qu'il lui soit fait restitution de ses biens, confisqués par notre auguste mère, au temps de notre minorité.

« Le tout devant être exécuté par les soins de notre lieutenant de la prévôté.

« Ce 25^e jour de septembre 1672.

« Signé : Louis. »

VII

Un mois après cet heureux événement les appartements du vieil hôtel de Kersac étincelaient sous les feux des lustres. On avait secoué les tentures poudreuses, lavé les glaces ternies, ravivé les peintures décolorées. Une foule émerveillée s'y pressait. La joie élatait dans les regards du baron. Il allait de salon en salon, devisant, folâtrant comme aux beaux jours de sa jeunesse. Mais lorsqu'il pensa que la compagnie était au grand complet, il prit Sabine d'une main et Olivier de l'autre.

— J'ai l'honneur, dit-il à ses amis, de vous présenter mon futur gendre, M. le comte de Linange. Lorsque j'étais pauvre et disgracié, il m'a demandé la main de ma fille : je la lui accorde, maintenant que je suis rentré en faveur. Sa Majesté, qui donne pour dot à Sabine la magnifique terre de Chenelay, a daigné combler la mesure de ses bienfaits en promettant de venir ce soir signer au contrat.

En ce moment, les battants de la porte s'ouvrirent : deux pages de la cour parurent et annoncèrent :

Le Roi !

ALFRED DES ESSARTS.

Joachim Respini

L'Almanach catholique du Jura doit à ses lecteurs de leur conserver la mémoire de celui qu'on appelait le lion de Cevio, de ce fils de ses œuvres qui sût rester fidèle aux enseignements de cette Eglise de laquelle il devait et les vertus privées et l'indomptable énergie civique qui le distinguèrent, et le souvenir du grand patriote tessinois qui fut aussi le rude et sincère champion aussi bien des libertés civiques que des droits imprescriptibles de la foi catholique.

Joachim Respini, dont nous reproduisons les traits, et en qui la Suisse pleure un de ses plus nobles fils, fut à notre époque de tempéraments affaiblis par les doctrines matérialistes, l'homme d'une volonté de fer servie par de fortes convictions ; à notre époque de défaillances, l'âme de Respini tressaillit des grandes espérances chrétiennes ; à notre époque de compromissions et de lâchetés où sous prétexte d'opportunité et en vue de succès éphémères, tant de catholiques à courte vue préparaient les grandes défaites, Respini fut l'homme du devoir simplement compris et simplement exécuté.

* * *

Giovacchino Respini était né le 8 septembre 1836 à Cevio, dans le val Maggia. Son père qui remplissait les fonctions de notaire, avait dû s'exiler pour échapper aux fureurs des révolutionnaires de 1839 et de 1841, et quand le proscrit rentra dans sa patrie, ses adversaires n'avaient pas désarmé et lui refusèrent le droit d'exercer sa profession, son seul gagne-pain. Sans sou ni maile, le jeune Giovacchino émigra en Australie pour y chercher le pain quotidien dans le travail des mines et de l'industrie. Simple ouvrier, il s'acharna au travail, tout en saisissant chaque occasion de perfectionner son instruction. Rentré au Tessin avec un petit pécule, il s'assit, homme déjà fait, sur les bancs de l'école, étudia le droit en Italie, se fit recevoir avocat et prit bientôt une place prépondérante au barreau tessinois.

Dès lors, il se lança corps et âme dans la lutte politique et employa toute son énergie, tout son talent à délivrer son pays du joug odieux du radicalisme, de la tyrannie de ceux qui avaient proscrit son père.

En 1874, il dirige le mouvement qui abat le parti jusqu'à la puissance, et en 1875 il préside le Grand-Conseil de son canton. L'année suivante, il est à la tête du Conseil d'Etat tessinois, mais il rentre dans la vie privée après l'affaire de Stabio et l'intervention de la Confédération sous forme de l'envoi d'un commissaire et d'un bataillon de soldats.

A Respini succéda M. Pedrazzini, homme plus souple, trop diplomate, de nature moins ouverte, moins robuste, moins populaire. Survint l'affaire du caissier Scazziga qui, pour satisfaire sa passion du jeu de bourse, avait puisé, sans qu'on s'en doutât, dans la caisse du canton. Le scandale fut grand et le gouvernement donna collectivement sa démission.

Dans ces circonstances difficiles, Respini accepta de nouveau le pouvoir, de concert avec MM. Bonzanigo et Rossi. Mais un matin, le 11 septembre 1890, le Conseil d'Etat conservateur fut l'objet d'un coup de force. Les radicaux occupèrent le palais du gouvernement à Bellinzona, les conseillers d'Etat furent faits prisonniers, et l'un d'eux, l'infortuné Rossi, fut assassiné.

Comme en 1841, par le meurtre de Nessi, c'est encore par un crime que le parti radical tessinois est revenu aux affaires. Une bande révolutionnaire, à la tête de laquelle se trouvent MM. Simmen et Curzio Curi, remplace le gouvernement légal et prétend être un gouvernement.

La révolution tessinoise de 1890 fut et restera une des pages les plus sombres de l'histoire suisse. Rien n'a dû paraître plus pénible à Respini que les deux jours de prison qu'il a passés à l'hôpital de Lugano, dans une cellule réservée aux fous furieux, sous la garde des troupes confédérées, levées soi-disant pour le rétablissement de

l'ordre et du gouvernement constitutionnel.

Une nuit, réveillé en sursaut dans sa cellule, Respini vit un colonel fédéral devant lui.

Le dialogue suivant s'engage :

— Vous êtes M. Respini ?

— Oui, je suis Respini, président du gouvernement du Tessin.

M. Künzli, le commissaire fédéral, lui avait alors offert de se sauver à la faveur des ténèbres et de le faire conduire sous bonne escorte en Italie, le vieux lutteur refusa avec dédain :

— Je ne suis pas homme à fuir comme un malfaiteur, ni à déserter le sol de ma patrie.

En ces heures critiques, Respini ne faiblit pas un seul instant. Partout, à Berne, aussitôt après qu'on l'eût remis en liberté, à Locarno, devant le commissaire Künzli, il ne cessa de réclamer le rétablissement du gouvernement légal, incarna alors, avec une singulière énergie, l'idée du droit contre la force.

Nos lecteurs connaissent le reste. Les choses trainèrent en longueur. Les radicaux tessinois ayant déclaré que jamais ils n'accepteraient le retour de Respini au pouvoir, et qu'ils s'en émigreraient plutôt en masse en Italie, le Conseil fédéral fit semblant de les croire.

Au lieu d'appliquer la loi, rien que la loi, comme le plus élémentaire esprit de justice l'indiquait, ceux qu'on appelle les premiers magistrats de la Confédération préférèrent jouer, en ces jours peu glorieux pour la Suisse, le rôle de Providence des libéraux. Ils permirent à la populace de Lugano d'insulter et de maltraiter des soldats suisses, ils laissèrent impunis ceux qui arrêtaient les postes fédérales et coupaienr les lignes télégraphiques ; ils n'eurent pas un mot de blâme pour les auteurs de l'insurrection, pour les pillards d'un arsenal, pour le meurtrier de Rossi!!! Etaler au grand jour une si coupable faiblesse, n'est-ce pas payer un peu cher l'avènement d'un régime radical ?

A bout d'expédients, le Conseil fédéral offrit à Respini de le réinstaller pour la forme, mais à la condition qu'il s'engagerait au préalable à donner immédiatement après sa démission. Respini ne voulut jamais faire cette promesse. Enfin, le 14 octobre 1890,

après plus d'un mois d'hésitations, le Conseil fédéral se résigna en maugréant à faire son devoir. Respini fut réintégré dans ses fonctions par M. Künzli lui-même.

Anty obtenu justice, il démissionna.

Un gouvernement dit de compromis et de modération !! composé d'éléments hétérogènes et dont M. Soldati était l'âme, chercha ensuite à pacifier le Tessin.

Il fallait s'y attendre, la modération ne fut en somme qu'une belle étiquette sur un flacon de mauvais liquide, qu'un beau mot qui dissimula une vilaine chose : la faiblesse. Les modérés en furent réduits, à faire concessions sur concessions aux révolutionnaires au détriment des partisans de l'ordre, jusqu'au jour où le parti radical, exploitant jusqu'au bout les faibles de ces modérés, les chassa du pouvoir comme des laquais dont ils n'avait plus besoin.

En Respini, le Tessin a perdu le meilleur de ses enfants et le plus sûr de ses chefs et la patrie un des défenseurs les plus opiniâtres et les plus éclairés du droit et de la justice.

Le plus bel hommage qui se puisse imaginer lui a été rendu par ses adversaires qui, en face du corps inanimé du lion de Cevio, ont rendu témoignage de sa probité privée, de ces vertus chrétiennes et de ses convictions patriotiques.

Et c'étaient pourtant ces mêmes hommes qui de son vivant faisaient de Respini un tripoteur, un fanatique et une sorte de sans-patrie.

Hypocrites et menteurs ils donnent raison une fois de plus à la parole du philosophe : « L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. »

Respini fut un homme de foi, de foi vive et de foi agissante.

La religion catholique, apostolique et romaine pour la défense de laquelle ses aïeux avaient souffert et avaient été persécutés, fut son grand amour et l'idéal de sa belle existence.

Il se proposa de la servir non seulement chez lui, dans le cercle étroit de la famille, ce qui est insuffisant en nos jours de troubles où par la presse, par l'image et par les discours on la traîne publiquement dans la bue, mais aussi et principalement dans l'en-

ceinte avide de la vie sociale la proclamant le seul fondement solide de la société.

Il fallait un homme fortement tempé de caractère, abondamment nourri de science juridique et possédant à fond la génèse des droits imprescriptibles de l'Eglise pour arracher le Tessin aux horreurs et aux dangers de la laïcisation préparée dans les autres maçonniques et dont les gouvernements libéraux se faisaient les propagateurs.

Respini fut cet homme providentiel. La politique se résumait en ceci : Les grands principes déterminent les grands courants qui eux changent la face d'un pays. »

Son système tenait en deux mots : « La vérité ne peut pas reconnaître à l'erreur le droit à l'existence, donc pas de transaction possible sur le terrain des principes. »

Le cœur nous ordonne d'être bon envers ceux qui sont dans l'erreur, mais la vérité et la raison nous imposent l'obligation d'écraser l'erreur, de la combattre en tous lieux, en tous temps, sous toutes formes et de lui refuser droit de cité.

Comme chef de gouvernement, Respini dans son intransigeance et son intolérance fut autrement juste et équitable que les Teuscher, les Bodenheimer, les Jolissaint, les Vigier, les Keller et *tutti quanti*, qui au nom de la liberté de pensée et de la tolérance firent la traque aux curés, saccagèrent les églises et pillèrent les couvents.

Respini est mort fidèle à son idéal religieux et politique, fidèle à son système de lutte à outrance sur le terrain des principes.

Croyant, sincère, Respini ne pouvait accepter cette théorie, malheureusement trop accréditée jusque dans les milieux qui se prétendent catholiques, à savoir qu'avant tout la société a des intérêts matériels à sauvegarder. La politique du succès, de même que la politique des affaires lui étaient également odieuses et par leurs moyens et par leurs buts. L'idéal du lion de Cevio

était plus haut placé que le sac d'écus où la largeur du galon à atteindre.

Catholique convaincu, connaissant le rôle admirable de civilisation et de moralisation des masses tenu par l'Eglise, grâce à la pureté de sa morale, à la sainteté de sa fin et à la solidité de son principe d'autorité nécessaire pour asseoir le droit et assurer l'exercice de la justice, Respini voulut pour le peuple catholique du Tessin un gouvernement nourri de l'esprit catholique et pour suivant l'application des principes catholiques.

Ce qu'il visait dans la lutte ce n'était ni la satisfaction de son ambition, ni la glorification de sa personne, ni les avantages personnels de la fortune ou de l'amour-propre, non, ce fut avant tout et toujours le triomphe de l'Eglise et de l'idée catholique.



M. Respini.

amis radicaux de la Suisse.

Mais ce qui leur fut plus pénible que la défaite en elle-même, car les vieux lutteurs ne s'émeuvent pas des échecs qui ne sont pas le prix des principes, ce fut de constater que parmi les citoyens soi-disant conservateurs qui aspiraient à diriger les destinées du Tessin, se trouvèrent des hommes indifférents en matière religieuse, plus soucieux des intérêts matériels du peuple que de ses intérêts spirituels et disposés à se passer des lumières et des principes chrétiens.

Le lion de Cevio n'était pas homme à adopter un programme sur lequel ne figurait pas en tête la défense de l'Eglise et de la foi. Il rompit et il eut raison.

Il a recommencé l'œuvre pénible mais glorieuse de la régénération d'un parti tessinois foncièrement catholique.

Pour devise, Respini a laissé aux quel-

ques amis dévoués et disciples ardents de ses idées la noble parole qu'il prononçait au Congrès antimaçonnique de Trente, il y a quelques années :

« Nous devons combattre sans nous inquiéter du nombre ni de la puissance de l'ennemi, parce que Dieu nous a imposé la lutte et non la victoire. La victoire est aux mains du Seigneur qui la donne à

l'heure qui lui plaît et pour la plus grande gloire de son saint nom.

« N'oublions pas que la récompense que nous attendons au jour du jugement, nous sera accordée non pas parce que nous aurons été victorieux, mais parce que nous aurons rempli fidèlement notre devoir de soldat du Christ et de l'Eglise. »

Le Chaploir rapide Alioth

Dans le N° 42 du supplément du *Schweizer Bauer*, nous voyons un communiqué des directeurs de l'Institut agricole de Ruttli concernant l'appareil dit « le Chaploir rapide » de M. Alioth de Bâle.

Malgré toute sa valeur que peut présenter l'appréciation d'un établissement agricole aussi éminent que celui de Ruttli, le soussigné se permet d'objecter que ces Messieurs ont dû mettre l'appareil de côté, malgré leurs déclarations de l'avoir essayé très sérieusement et de s'être conformé aux instructions données pour son bon fonctionnement, ou bien aussi, ils ont préféré déclarer de prime abord, que tous les outils de ce genre ne valaient rien.

Je dois faire observer en premier lieu, que je ne connais pas M. Alioth, et que par ce fait, je n'ai pas pu être influencé par lui pour faire de l'opposition aux déclarations ci-dessus. J'ai lu une annonce dans la *Schweizerische Zeitschrift* N° 24, 16 juin ainsi qu'une critique élogieuse de M. le Prof. Nachtweh, concernant cet appareil. Jusqu'à présent toutes les machines à chapler m'ont rendu très méfiant, le but n'étant absolument pas rempli et le chaplage d'une faulx étant impossible.

On peut dégrossir, mais pour achever et donner le tranchant voulu, il faut en revenir au marteau. En outre le bruit que faisait cette machine n'avait rien d'harmonieux. Elles allèrent toutes finir leur carrière chez les marchands de vieux fer.

Malgré toutes mes préventions, me basant seulement sur l'article de *Schweizerische Landwirtschaft*,

Zeitschrift, j'achetais un chaploir, désirant faire encore un dernier essai.

Connaissant bien le chaplage, j'étais à même de pouvoir faire la différence entre le marteau et l'appareil. Je me mis donc à en étudier les différentes pièces, ce qui ne dura pas un quart d'heure, puis j'essayais de chaper une faulx et je réussis.

Pendant toute la saison des foins, je me servis du « Chaploir rapide » et en fus toujours plus satisfait.

La prudence n'étant jamais de trop, je fis aussi travailler mes faucheurs avec le chaploir, je le présentais à mes voisins et amis, lesquels connaissent le métier de la faulx à fond. En commençant, ils doutaient et ne maniaient pas gaîment l'appareil, ayant toujours cette méfiance sur les machines à chaper, antérieures. Actuellement tous sont persuadés que le « Chaploir rapide » est très pratique. Ils ne le disent pas seulement, mais ils se servent du chaploir.

Me basant donc sur les expériences faites, je puis déclarer ceci :

1^o C'est une erreur de prétendre que le chaploir ne travaille pas aussi exactement qu'à la main. Bien au contraire, disaient plusieurs faucheurs, le tranchant nous semble trop mince pour faucher le trèfle. Un finissage au marteau n'a pas sa raison d'être.

2^o Il arrivera à l'ouvrier le plus exercé, de donner un faux coup de marteau, causé soit par la fatigue, soit aussi par inattention. Il peut alors se produire une faute ou une détente du métal. Quoique vous puissiez me

répondre que cela n'arrive pas à un homme connaissant son métier, **je maintiens fermement mon opinion.**

3^e Le gondolage de la faulx est impossible avec le « Chaploir rapide », parce que dès que vous trouvez dans le métal une place plus dure, vous la sentez immédiatement. Une faulx n'a jamais la même dureté sur toute sa longueur. L'ouvrier chaplant au marteau donne toujours le même coup sur les places dures comme sur les tendres, il cherchera à égaliser ces différences, mais il lui arrivera facilement de s'étendre un peu trop, les endroits tendres, seront toujours plus minces. Avec le « Chaploir rapide », rien de tout cela, vous aurez une régularité parfaite, la largeur de chaple, soit le tranchant, sera toujours dans les mêmes proportions.

4^e L'économie de temps est un facteur que je ne placerai pas en première ligne, mais cependant il est à prendre en considération. Un ouvrier qui se servait de mon appareil pour chapler une faulx très dure, arriva à terminer son ouvrage en un peu plus de dix minutes, et fit l'observation que s'il avait dû la chapler au marteau, il lui aurait fallu une heure. Pendant que cet homme travaillait, j'avais consulté, à son insu, ma montre.

5^e Dans le communiqué de l'Institut agricole de Ruti, ces Messieurs prétendent qu'aujourd'hui on ne peut trouver que difficile-

ment des ouvriers de campagne soigneux, adroits et sachant chapler correctement. C'est aussi mon opinion. Mais il est de fait, que si l'on doit laisser le travail du chaplage à des mains inutiles, il faut pourtant que l'herbe soit fauchée et forcément nous devons employer des ouvriers peu formés à ce travail, que diront alors ceux qui ont vieilli sous le harnais, lorsqu'on leur proposera de réparer les outils détériorés de leurs collègues ? La solution du problème nous la trouvons dans l'emploi du « Chaploir rapide », et si l'ouvrier n'est pas un parfait idiot, il pourra avec cet appareil arriver, après 2 ou 3 essais, à chapler très convenablement sa faulx ; il ne risquera pas de la détendre ou de la détériorer.

Je ferai encore remarquer en terminant et afin de dissiper tout esprit de suspicion, que je ne connais absolument pas le vendeur M. Alioth de Bâle. J'ai acheté son appareil chez un de ses agents pour le prix de frs. 25. — ainsi qu'il est annoncé sur la notice.

Mes observations ne m'ont donc été ni indiquées, ni payées, mais simplement dictées par mes expériences, lesquelles sont donc données avec une entière connaissance de cause et par mon libre arbitre.

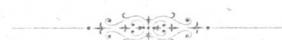
Wilchingen-Stat., 4 juin 1899.

H. G., agriculteur.

« Glandulène » tel est le nom d'un nouveau remède contre les affections pulmonaires, catarrhe chronique et phthisie, qui est extrait des glandes bronchiales de moutons. L'inventeur de cette nouvelle méthode curative a découvert que les facteurs de la phthisie pulmonaire, les bactéries de la tuberculose, que chaque être finit par respirer, sont détruits dans les glandes bronchiales, qui font en même temps les fonctions de filtre et qu'une maladie du corps ne se déclare que lorsque ces glandes ne fonc-

tionnent pas ou que l'immigration des bactéries est par trop forte.

Les glandes bronchiales renferment donc la substance pour l'anéantissement du bacille, et il ne reste rien d'autre à faire, pour arriver à la guérison, que de fournir au corps malade la substance qui lui manque. Le produit est préparé dans la Fabrique de produits chimiques de M. le Dr Hofmann suec. Meerane en Saxe et est en vente dans la plupart des Pharmacies.



Fais ce que dois

... Devant sa maisonnette, enguirlandée de vigne vierge et de chèvrefeuille, le garde-barrière, son chapeau de toile cirée sur la tête, son drapeau roulé à la main, attend le passage du train du Havre.

Un sourire illumine ses traits rudes ; une nuance d'orgueil brille dans ses yeux clairs et hardis d'ancien soldat, reconnaissable au tant par son allure martiale qu'à la médaille militaire, épingle à sa taille bleue.

Il est fier, il est heureux le père Bénédict !...

Aujourd'hui son Victor, son « fieu », mécanicien à la Compagnie, conduit sa première machine.

Comment va-t-il se comporter, le « conscrit » ?

Et puis, joie plus grande encore, on lui amène, pour le baptême, le premier-né du jeune ménage, dont il va être le parrain.

Et le vétéran rit par toutes ses rides, en songeant à l'enfantelet tout rose qu'attend déjà une coquette bercelonnette, chauffant au soleil, là, près de la fenêtre ; — à la mignotte potelée qui fourragera dans sa moustache grise, — et au bonheur de posséder ce mignon pendant un long mois.

Soudain le vieux tourne la tête...

Un train en détresse descend à contre-voie, tandis que l'on entend le grondement de l'autre roulant dans un tonnerre lointain... La terre tremble... le voilà !... il arrive comme un éclair !...

Le père épouvanté se précipite en agitant son drapeau rouge, devant la machine sur laquelle il croit déjà reconnaître son fils...

Trop tard !!!

En vain le mécanicien serre le frein, renverse la vapeur, l'élan est donné, le monstre de fer passe en rugissant, en vomissant des étincelles...

Le garde-barrière, brutallement écarté par le chasse-pierres, hurle affolé :

— Saute !... mais saute donc !...

Victor secoue la tête...

Il n'est pas de ceux qui désertent !

L'effroyable choc a lieu, les wagons se

télescopent, montent les uns sur les autres, la chaudière éclate, et, sous les yeux mêmes de son père, le fils disparaît dans l'épouvantable explosion, qui brise toutes les vitres de la paisible maisonnette.

Le « conscrit » n'a pas tremblé.

Comme un soldat, il est mort vaillamment à son poste !

Dix ans se sont écoulés...

Devant la maisonnette, enguirlandée de vigne vierge et de chèvrefeuille, le garde-barrière, son chapeau de toile cirée sur la tête, son drapeau à la main, attend toujours le passage du train...

Seulement sa moustache est maintenant toute blanche ; ses yeux, si clairs jadis, sont voilés par un brouillard humide ; sa haute taille s'est voûtée...

Pourtant il vit...

Il vit et quand le soir, revenant de la classe, un écolier, ses livres sous le bras, ouvre la barrière en criant :

— Bonjour, grand-père...

On le voit encore sourire.

Cet enfant, c'est l'épave de son bonheur passé...

Au milieu des décombres, des cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants écrasés, broyés, calcinés, méconnaissables, il a découvert le nouveau-né, épargné miraculeusement et riant dans ses langes, éclaboussé du sang de sa mère...

Il s'est jeté sur lui, comme l'avare sur son trésor ; il l'a emporté dans sa maison en deuil, l'a couché dans le berceau préparé avec tant de joie, et, en le contemplant, paisiblement endormi, ses yeux arides se sont mouillés ; il a retrouvé les larmes.

Son Michel !

C'est sa consolation, son espérance, sa vie !

Il est si beau, si bon, si brave !

Un vrai fils et petit-fils de soldat, car n'est-ce pas aussi un soldat, ce vaillant, mort sur sa machine, comme le marin à son banc de quart ?

Et intelligent !

Toujours le premier à l'école : il obtiendrait sûrement une bourse ; il deviendrait un savant comme son pauvre père !...

Seulement, lui, ce n'est pas la mécanique qui l'attire ; il ne construit pas des locomotives avec des boîtes à sardines ; il ne se dérange pas pour voir passer les trains, et le strident sifflet ne lui fait pas lever les yeux, s'il est gravement occupé à lire la vie d'un grand capitaine ou à faire manœuvrer ses soldats de plomb.

Lui, son rêve, c'est l'armée ! Il tressaille au son du clairon, au roulement des tambours, au cliquetis des baïonnettes, et court bien vite sur la route au passage d'un régiment.

Et le vieillard s'attriste, ferme sa porte, de mauvaise humeur à la vue des pantalons rouges.

L'ancien troupier est devenu tremblant et craintif, comme une poule retenant un poussin sous son aile...

Ce sont les grandes manœuvres : les soldats sillonnent la plaine, et, tandis qu'ils se reposent en faisant la soupe, un officier s'approche de la maisonnette.

C'est un homme jeune encore, aux rides précoces, aux tempes prématurément blanchies, au regard triste et doux.

Il interroge avec bonté le garçonnet accouru sur la porte, et dont la gentillesse, le minois éveillé, les réponses décidées, semblent l'intéresser :

— Quel âge avez-vous, mon jeune ami ?

— Dix ans, mon commandant...

— Dix ans ! ce serait l'âge de mon fils !...

Il soupire... hésite... hésite... et, s'adressant au vieux garde qui s'avance, l'air mausade, en faisant le salut militaire :

— Y a-t-il longtemps que vous êtes ici, mon bravé ?

— Vingt ans bientôt, mon commandant...

— Vous avez donc assisté à la catastrophe de 1884 ?

— Je suis le père du mécanicien qui conduisait le train et voici son fils...

— J'ai réveillé, sans le vouloir, un souvenir douloureux... Pardonnez-moi... c'est que j'ai perdu ma femme et mon enfant dans ce fatal accident...

— Je vous plains, dit le vieillard, tandis

que l'enfant, l'orphelin, le regarde d'un œil attendri.

Entraînés par cette sympathie d'infortune, le commandant leur raconte son histoire :

Blessé grièvement à la prise de Sontay, il n'a connu le malheur qui l'avait frappé qu'à son retour du Tonkin, et n'a pu obtenir de renseignements détaillés sur cette catastrophe...

— Vous ne vous souvenez pas par hasard... c'est déjà si loin !... d'une femme jeune et belle... avec un petit enfant nouveau-né... Il avait au cou une médaille bénite... avec la date de sa naissance « 22 juin 1883 ».

— Qu'avez-vous donc, grand-père ?... Vous êtes malade ?...

— Ce n'est rien... va jouer...

Michel, inquiet, regarde le vieux qui s'est dressé tout pâle, tout ému...

— Va jouer, répète-t-il en le repoussant presque rudement.

Et, balbutiant une excuse..., « l'heure du train... son service », il se dirige en chancelant vers la barrière, tandis que l'officier, attribuant son trouble au souvenir qu'il a réveillé, s'éloigne, sans insister davantage...

... Devant la maisonnette, enguirlandée de vigne vierge et de chèvre-feuille, le garde-barrière, son chapeau de toile cirée sur la tête, son drapeau roulé à la main, attend encore le passage du train.

Il est venu là, machinalement, comme un automate, et, les yeux troubles, les oreilles bourdonnantes, la tête en feu, il regarde sans voir, écoute sans entendre, hypnotisé par une seule pensée...

Gelle de cette médaille, à la date jusqu'alors incompréhensible pour lui, qui est là dans son tiroir aux reliques...

Est-ce vrai ? est-ce possible ?

L'enfant qui l'a rattaché à l'existence ; l'enfant qu'il a couvé, élevé, choyé, l'enfant qui est sa joie, sa consolation, sa vie...

Ce n'est pas son petit-fils !...

Mon Dieu ! pourquoi lui avez-vous ouvert les yeux ?... pourquoi ne l'avez-vous pas laissé s'endormir de l'éternel sommeil dans cette erreur bénie ?...

Michel, son Michel qu'il aime comme l'enfant de ses entrailles, n'est qu'un étranger

pour lui ! Il ne l'appellera plus : « Grand-père. »

Son cœur se brise à cette idée.

Non, non, cela ne sera pas...

Michel est à lui, c'est son enfant par droit de tendresse !

Il ne le cédera à personne...

Il n'a qu'à se taire, garder son secret, et rien ne sera changé.

— Oh ! l'horrible tentation !...

Ma foi ! tant pis ! il se taira !

Une petite main se gisse dans la sienne.

— Vous n'êtes plus l'fâché, grand-père ?

Michel lève sur lui ses yeux si confiants et si doux.

— Cela va-t-il mieux, mon brave ? dit une autre voix.

... Il est entre le père et l'enfant !...

Appuyé à la barrière, le commandant attend aussi le passage du train, de ce train maudit qui a détruit tout son bonheur, qui

lui a pris ceux qu'il aimait.

Il arrive comme l'éclair.

Il passe.

Il est passé...

Et passée aussi la tentation mauvaise !

Les clairons sonnent comme pour une victoire.

A cet appel bien connu d'honneur, de dévouement, de sacrifice, le vétéran se redresse pour répondre : Présent !

Et, au moment où l'officier, ignorant le drame qui se joue dans cette tête blanche, lui tend amicalement la main, il pousse brusquement le petit garçon dans ses bras, en disant d'une voix rauque :

— Embrassez-le ! c'est votre fils !...

Du mécanicien broyé sur sa machine, du grand-père qui vient de broyer son cœur, le premier n'a pas fait le plus grand sacrifice au *Devoir* !...

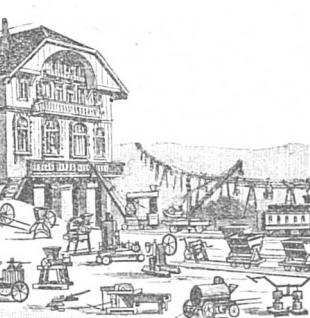
ARTHUR DOURLIAC.

Dépôt et Ateliers à Wallisellen de la maison Fritz Marti à Winterthur

Cette maison possède non seulement à Wallisellen, mais encore à Berne (Weyermannshaus) et à Yverdon (près de la gare) un dépôt avec atelier, où se trouve toujours un grand approvisionnement de machines pour l'agriculture très recommandables. La maison cherche sans cesse à parer, par l'introduction de bonnes machines, qui ont fait leurs preuves, au manque de bras dont se plaignent à bon droit les agriculteurs.

C'est ainsi qu'elle a mis pour la première fois en usage en 1899 quelques engins pour charger le foin, qui ont étonné les agriculteurs qui les ont vus fonctionner. — Au moyen de cette machine, qui se suspend simplement derrière le char, on peut en 15 minutes charger le plus gros char de foin, en ramassant celui-ci très proprement sur le sol.

Parmi les machines les plus récentes, on a particulièrement apprécié les engrangeu-



core.

Les faucheuses « Deering Ideal », les fauneuses et les râteaux à cheval se concilient de plus en plus l'opinion, et la maison Marti a fourni en Suisse, en 1899, plus de 2,100 faucheuses « Deering Idéal », de sorte qu'actuellement plus de 5000 machines de ce système fonctionnent en Suisse. Elles ont aussi toujours été classées parmi les premières dans les concours publics.

La maison Marti fournit aussi des pompes et des pulvérisateurs, ainsi que les ingrédients nécessaires pour combattre le mildiou, l'oïdium et d'autres maladies des plantes.

Elle livre à l'essai et donne en location toute espèce de machines agricoles autres celles ci-dessus nommées.

ses (pour le foin), les machines à arracher les pommes de terre, à semer les betteraves et le blé, les cultivateurs (pour scarifier le sol), les appareils à sécher les fruits et d'autres en-

Variétés

Le bon marché

En Angleterre il est d'usage de s'en tenir à la lettre dans toutes les transactions du commerce et de la vie civile. Un filou sut merveilleusement mettre à profit cette coutume. Il entra dans un magasin où l'on vendait des dentelles. Après en avoir choisi une pièce des plus belles, « combien, dit-il, me prendrez-vous pour un morceau de la longueur d'une de mes oreilles à l'autre ? » — Deux guinées, répondit le marchand. Bon, répliqua le fripon, je ne marchande pas, voilà vos deux guinées. L'une de mes oreilles, ajouta-t-il, je l'ai encore, l'autre est clouée au carcan de Bristol ; comme je présume que vous n'avez pas assez de dentelles pour m'en fournir la mesure convenue, je vais prendre cette pièce à compte ; je reviendrai une autre fois chercher le reste.

Cela dit, il l'empoché et s'en va.

La fille d'un riche négociant allait se marier. Un gascon ayant appris que sa dot serait de 100000 frs se rendit chez le père de la fiancée, à l'heure du dîner, et lui dit : « J'ai une proposition à vous faire, qui d'un coup vous fera gagner soixante mille francs ; mais il me faut au moins une demi heure de temps pour m'expliquer, et vous faire connaître mon projet dans tous ses détails »

— « On va servir la soupe, répliqua le négociant, restez avec nous, et nous causerons de cela après le dîner. » C'était tout ce que demandait notre gascon. Il se mit gairement à table, et mangea pour quatre. Après le repas, le négociant l'ayant mené dans son

cabinet pour écouter sa proposition, le gascon lui dit : « J'apprends que vous donnez 100.000 frs en mariage à votre fille : prenez-moi pour votre gendre, je me contenterai de 40.000 frs ; et voilà d'un coup 60.000 frs de gagnés pour vous. » Le père se mit à rire, et, pour toute réponse, reconduisit notre spéculateur jusqu'à la porte, où il lui souhaita bon voyage.

Un curé voulant consoler un paysan de sa paroisse qui venait de perdre sa femme, lui dit : « mon ami, modérez vos regrets : songez que la défunte, délivrée des peines et soucis de ce monde, est aujourd'hui en un lieu de repos et de paix éternelle. »

« Oui dà ! répliqua le paysan, s'il en est ainsi, je vous jure qu'elle n'y tiendra pas longtemps. »

Un imbécile voulait acheter un cheval pour s'en retourner chez lui, dont on lui demandait 100 écus. Comme il se récriait beaucoup sur le prix, le marchand finit par le lui offrir pour dix louis, et voyant que l'acheteur avait de la peine de se décider, il lui fait l'énumération des bonnes qualités de l'animal : « Vous aurez là, lui dit-il entre autres, une bête infatigable : elle fait ses douze lieues d'un trait. » — « Comment douze lieues ! » l'interrompt l'acheteur tout effrayé. — « Oui, douze lieues sans s'arrêter. » — « En ce cas gardez votre cheval, il ne peut me convenir ; je ne reste qu'à dix lieues. Il me ferait faire deux lieues de trop. »

Dans aucune pharmacie de famille ne doit manquer

Le Rheumatal

(Remède externe, frottements)

qui guérira
le plus sûrement et le plus rapidement
les rhumatismes,
la sciatique, le catarre de
poitrine, l'enrouement, les
entorses, foulures, contusions,
panarais.

NOMBREUSES ATTESTATIONS
DE GUÉRISONS.

Prix du flacon
avec mode d'emploi :

Fr. 1.50.

En vente :

à Porrentruy aux pharmacies
Kramer & Chappatte ; à Delémont à la pharmacie Feuer ; à Montier à la pharmacie A. von Ins ; à Sonvilier à la pharmacie Sandoz ; à Tramelan à la pharmacie Menli ; à St-Limier à la pharmacie Hely ; à Biel à la pharmacie du Jura du Dr A. Bühler, Unterg 47 et à la pharmacie de l'Aigle de Ischer, rue Centrale 25 ; à Berne à la pharmacie Haef, Marktg. 44. Dans le canton de Neuchâtel dans toutes les pharmacies et dans la plupart des pharmacies de la Suisse entière.

Dépôt général :

Otto Biedler, Lucerne.
H 5568 I

Un singulier paysan

Tout près du village où j'ai passé une partie de mon enfance demeurait autrefois un homme qui, tout en jouissant d'une intelligence hors ligne, était néanmoins d'une nonchalance sans égale. Parmi le grand nombre d'individus que j'ai rencontrés depuis, je dois dire que je ne n'ai jamais trouvé son pareil. Jean Moulisse, tel était son nom, était célibataire et cultivait les terres que lui avait léguées son père. Son habitation qui, de coquetterie qu'elle était du temps de ses parents, était maintenant toute délabrée, faute de réparation en temps opportun. Les fenêtres aux vitres cassées étaient calfeutrées à l'aide de chiffon et de vieux chapeaux. La grange et les écuries étaient ouvertes à tous les vents, de sorte que ses chevaux et son bétail périssaient presque de froid tous les hivers. Son potager était envahi par les mauvaises herbes qui étouffaient les légumes, qu'il lui arrivait de semer ou de planter. Tout, en un mot, allait à la débandade chez Jean Moulisse. Il était, cela va sans dire, plongé dans les dettes jusqu'au cou, cependant il n'avait nullement l'air de s'en inquiéter. Le malheureux est mort à un âge avancé, criblé de dettes et entouré des ruines qu'il avait amoncelées autour de lui. Quand je pense à Jean Moulisse je ne puis m'empêcher de convenir que non seulement c'était un brave homme, mais encore un savant. Ses connaissances étaient universelles, mais il se gardait bien d'en tirer profit ou de les mettre en pratique. Lui qui dans sa jeunesse avait appris le métier de charpentier, ne se sera jamais donné la peine d'enfoncer un clou dans une planche prête à se détacher. Etais-je paresse, négligence, ou indifférence ? Peut-être bien un peu de tout cela !

Passons maintenant à un cas diamétralement différent. C'est celui d'un homme qui, lui aussi a négligé de réparer sa maison. Voici comment la chose s'est passée. C'est lui qui a fait le récit :

« Je suis maintenant âgé de 75 ans, et j'ai été pendant de longues années très malade. Durant plus de cinq ans j'ai souffert d'une maladie d'estomac des plus graves ainsi qu'une constipation chronique. Les forces m'avaient abandonné ; je ne mangeais presque plus et le peu que je prenais ne digérait pas. Toutes mes nuits se passaient sans qu'il mût possible de goûter le repos nécessaire à mon âge. Ma famille, justement inquiète, m'a fait prendre différents remèdes sans résultats appréciables. Enfin, en désespoir de cause, je me décidai à faire usage d'un remède qui a sauvé bien des malades dans notre région et je suis heureux de dire que grâce à lui, c'est-à-dire à votre merveilleuse Tisane américaine des Shakers, ma santé est redevenue bonne comme autrefois et je ne ressens plus le moindre malaise. Je mange avec appétit et je digère aisément mes aliments. Je n'ai plus de constipation et mon sommeil est maintenant tout-à-fait paisible. Je vous remercie bien sincèrement et vous autorise à publier ma lettre (signé) Burnet, ancien entrepreneur à Annemasse (Haute-Savoie), le 9 juillet 1896. (Légalisation de la signature ci-dessus par l'adjoint, M. Périllat.) »

Notre correspondant avait permis à la dyspepsie ou indigestion chronique de délabrer sa demeure. L'architecte qui la remit à neuf est la Tisane américaine des Shakers.

Jean Moulisse savait fort bien s'y prendre pour mettre en ordre sa maison et ses écuries, mais, par apathie ou par paresse, il préféra le délabrement à l'ordre et au bien-être. Tandis que dans le cas de M. Burnet le reproche d'apathie ou de paresse ne peut s'appliquer à lui, car, il n'aurait été qu'un être heureux de maintenir sa demeure en bon ordre : malheureusement il ne savait pas comment la prendre. Il est donc exempt de blâme. Une maison composée de briques et de planches est facile à comprendre, mais qui saurait en dire autant de l'édifice qui se compose de chair, d'os, de sang, de nerfs, etc. Seul le grand Architecte qui l'a construit le comprend réellement. Toutefois l'expériment nous montre qu'il nous est possible de réparer notre édifice au moyen d'une chose unique, la Tisane américaine des Shakers. Du moins telle est l'opinion de M. Burnet, partagée du reste par des millions d'autres personnes.

M. Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), enverra gratis à quiconque lui en fera la demande, une brochure explicative et détaillée des propriétés curatives de cette excellente préparation.

Dépôt — Dans les principales Pharmacies. Dépôt Général — Fanyau, Pharmacien, Lille, Nord (France). H 6063 I



A LA CITÉ OUVRIÈRE

Maison Joseph HIRSCH

vis-à-vis de l'Hôtel Fleur de Lys

CHAUX-DE-FONDS

La plus importante maison de vêtements
pour hommes, jeunes gens & enfants

3000 vêtements

en magasin

à 35, 45, 50, 55, 60 francs

Vêtements de cérémonie

POUR MARIAGE

depuis 55, 60, 65, 70 francs

Vêtements de première communion

depuis 25, 30, 35 francs

Assortiment considérable

en PANTALONS H 5389 I

Téléphone

ENVOI à CHOIX

Téléphone

GROS

GRAINES DÉTAIL

potagères et de fleurs, oignons
à fleurs.

Semences agricoles : Mélan-
ges pour Prairies et gazons,
Trèfles, Luzerne, Fenasses et
Raygras, Graines forestières,
Nourriture d'oiseaux et vo-
liailles. H 4641 I

GUSTAVE HOCH

Magasin Rue Neuve 11

LA CHAUX-DE-FONDS

Prix courant gratis et franco
sur demande. Maison de contrôle.

NOTA. Plusieurs médailles et diplômes pour la
qualité et la pureté des graines.



MUSIQUE ET INSTRUMENTS

F. PERREGAUX

26, Rue Léopold Robert, 26 H-4382-I

La Chaux - de - Fonds

Accords, Réparations, Vente, Echange, Location

LE PAYS

organe des intérêts du Jura, seul journal catholique
de langue française du canton de Berne, paraissant
le mardi, le jeudi et le samedi

à Porrentruy, Rue du Bourg, 5, Porrentruy

Prix de l'abonnement :

Suisse un an fr. 8.-

» six mois » 4.50

y compris le supplément hebdomadaire gratuit

« Le Pays du Dimanche ».

FRITZ MARTI WINTERTHUR

Halles aux machines et ateliers à Wallisellen près Zurich et à Berne près Weyermannshaus

Dépôt principal à Yverdon [Place de la gare]

Machines agricoles et industrielles en tous genres

Dépôts secondaires

à Winterthur

Wyl [St-Gall]

Brougg

Wettingen

Ballwyl

Langnau

Schoenbühl

Thoune

Lotzwyl

Buren sur l'Aar

Aarberg

Payerne

Chebres

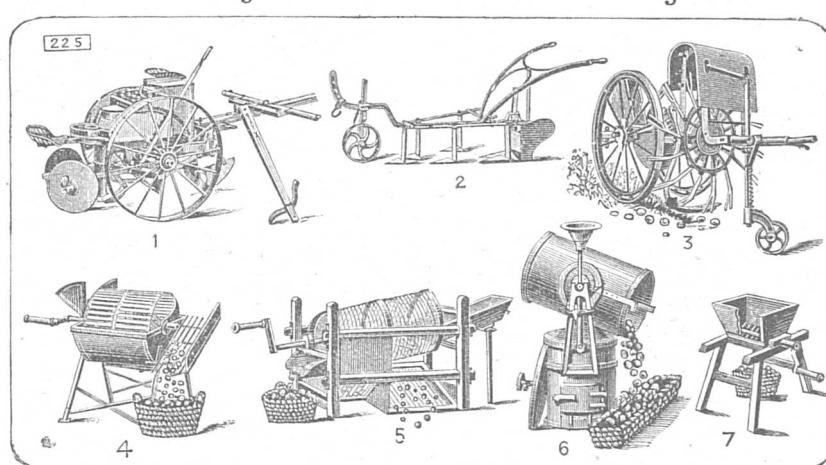
Giubiasco

— 0 —

Vente & Location de machines à battre à vapeur locomobiles, moteurs pompe.

Vente & Location de Matériel pour entrepreneurs MOTEURS à pétrole pour la petite industrie

— 0 —



FAUCHEUSES AMÉRICAINES "DEERING IDÉAL"

[Vente en Suisse depuis 4 ans jusqu'à la fin de juillet 1899 : 5000 Faucheuses]

Production annuelle de l'usine : 200,000 machines

Récompenses les plus hautes dans tous les concours et expositions

Faneuses. Râteaux à cheval et à main. Chargeurs pour le foin. Cultivateurs remplaçant la charrue, herse et l'extirpateur. — Pressoirs à vin et à cidre. Broyeurs pour les fruits. Pompe à eau. Pompe à purin. Hache-paille. Coupe-racines. Machines à planter et à récolter les pommes de terre. — Prospectus spéciaux et nombreux certificats sont à disposition.

H 5729 J



Pharmacie Centrale



— 0 — 16, rue Léopold-Robert, La Chaux-de-Fonds — 0 —

Installation moderne, selon toutes les règles de la science. — Laboratoire d'analyses. — Spécialités pharmaceutiques. — Articles de pansements. — Eaux minérales. — Fabrique d'eaux gazeuses. — Produits vétérinaires. — Homéopathie. — H 4998 I

Charles BÉGUIN, pharmacien-chimiste



Téléphone

Expédition au dehors

Téléphone



!! 30 ans de succès en Italie, en France et en Allemagne !!

POUDRES DULCIFIANTES

de CARLO ERBES à MOLAU

le dépuratif du sang le meilleur et le plus agréable à prendre. Une cure de ces poudres guérit radicalement des dardes, eréspèles, clous, furoncles et de toute éruption de la peau. — La cure complète de 5 boîtes, contenant 12 poudres, ne coûte que fr. 4.50. C'est donc une véritable économie sur les autres dépuratifs du sang, tels que salsepareille, brou de noix, etc... qui exigent une somme bien plus considérable pour obtenir quelque amélioration.

H 4998 I

Dépôt général pour la Suisse romande et allemande :

PHARMACIE CENTRALE, 16. rue Léopold-Robert, La Chaux-de-Fonds

PHARMACIE DU FAUGON

Allopathie

Homéopathie

ALBERT FESSENAYER, DELÉMONT

Médicaments et produits de première qualité aux prix les plus modérés,

Spécialités pharmaceutiques de la Suisse et de l'étranger, Articles de pansement. Grand choix de bandages très soignés. Eaux minérales naturelles et gazeuses : siphons, limonades, crème dermophile contre les crevasses et rougeurs de la peau. Excellente eau de quinine contre la chute des cheveux. Elixir stomatique contre les maux d'estomac. Eau dentifrice selon le Dr Pierre de Paris, la meilleure préparation faite jusqu'à ce jour pour préserver les dents de la carie. Extrait indien contre les maux de dents. Friction russe contre rhumatisme, névralgie, sciatique. Poudre stomachique facilitant la mauvaise digestion. Corricide russe faisant disparaître rapidement les cors, verrues, durillons. Sirop de rafort iodé, excellent dépuratif du sang pour les grandes personnes et les enfants. Pilules antianémiques. Drogueuse, vernis, couleurs, pinceaux.

H-5097-J

GAUTHIER

5 Rue de la Balance 5 — Téléphone

CHAUX-DE-FONDS

FABrique de Parapluies & Ombrelles
CHApellerie pour Hommes & Enfants

HAUTE NOUVEAUTÉ

Très grand choix en tous genres à des prix excessivement bas.

H 5413 I

DEMANDEZ LE CATALOGUE

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

Violons pour artistes, **PIANOS** et HARMONIUMS

des meilleures marques Suisses et Etrangères

VIOLONS
en tous genres

L.-Arnold Chopard

MANDOLINES
napolitaines



CHAUX-DE-FONDS

RUE DU CASINO, en face le NATIONAL SUISSE



SEUL REPRÉSENTANT DE

M. HUGO E. JACOBI, PIANOS & Harmoniums

SEUL Représentant pour le Canton de

M. P. MEINEL, de BALE, notre meilleur luthier moderne

H-4999-J

REPARATIONS EN TOUS GENRES

Représentant et dépôt du célèbre luthier E. KESSLER, de BERLIN

ARCHETS pour ARTISTES — ABONNEMENTS à primes

PRIX MODÉRÉS



H 5388 I

HERNIES

Les empiâtres fabriqués par **Mme Favre-Rollier-Laurent**, pour la guérison des hernies ont fait leurs preuves.

La recette et la vente en ont été confiées à la nièce de la défunte : **E. Laurent, à la Sarraz**, canton de Vaud (Suisse). — Nombreux certificats à disposition.

H-5332-J

Avec cet appareil, chacun peut chapler une faulx en 10 minutes, donc économie de temps considérable.



POIDS : K^{os} 5
(colis postal)

H-3274-Q

Pendant la chaple huilier le tranchant de la faulx.

Graisser l'appareil pour le préserver de la rouille.

L'ODONTOL

est l'Elixir dentrifice par excellence, il arrête rapidement la carie, fortifie les gencives, prévient les maux de dents et purifie l'haleine.

H-5331-J

Son emploi est très agréable.

Prix fr. 125 le flacon

En vente à la Pharmacie du Vallon

L. Nicolet, St-Imier.



H 5096 I

SAVON D'OR SCHULER

ET LA

Lessive Schuler

à base d'ammoniaque et de térébenthine

donnent au linge la plus grande blancheur

Dépôts dans toutes les localités ; se méfier des contrefaçons.

CHOCOLAT J.-C. RIBET

Ancienne maison J.-C. Fankhauser, fondée en 1856

LAUSANNE

CHOCOLAT FONDANT EN TABLETTES

Chocolat aux noisettes

Bonbons fins au Chocolat : **gianduja, fondants, pralinés,** etc.

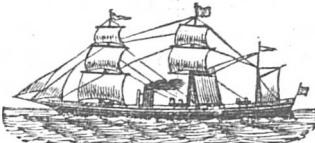
Les chocolats Ribet se vendent dans tous les bons magasins. H 4533 I

POUR L'AMÉRIQUE

Voyage maritime

le meilleur

et le plus rapide



Seulement 8 jours

du

Havre à New-York

Expédition de Bâle par le Havre pour New-York par paquebots français rapides. Nous expédions en outre par toutes les autres lignes maritimes depuis tous les ports d'Europe à destination de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et d'Australie.

RÖMMELE & Cie à Bâle

et leurs agents : MM. Simon Gogniat, Porrentruy ; Robert Brindlens, Sion ; A. Clerc, Brasserie du Siècle, Chaux-de-Fonds ; A.-V. Muller, Neuchâtel ; M. Robert Ruchonnet, Lausanne.

H 1875 I

VIN BLANC de raisins secs première qualité

Fr. 23.—

les 100 litres **franco** toute gare suisse contre remboursement.

Excellent certificats des meilleurs chimistes de la Suisse — Plus de mille lettres de remerciements et recommandations en 1898. — Fûts de 100, 120, 150, 200, 300 et 600 litres sont à la disposition des clients.

Hautes récompenses aux expositions de Fribourg, Genève, Bordeaux, Rouen, Elboeuf et Paris.

Echantillons gratis & franco.

Oscar ROGGEN, fabrique de vins, Morat.

H 3323 I

Grande Maison de literie et d'ameublements
Vve Ant. COMTE, Fribourg
FONDÉE EN 1860

Trousseaux complets confectionnés.

Trousseau à fr. 100. — 3 paires draps coton blanc 180×250 à fr. 7,50 fr. 22,50 ; 2 fourres de duvet imprimées 150×175 à fr. 5 fr. 10 ; 6 fourres traversin coton blanchi 60×120 à 1 fr. 80 fr. 10,80 ; 6 fourres oreiller toile coton blanchie 60×60 à 1,25 ; 1 couverture laine rouge 9,50 fr. ; 1 couvre-lit 4 fr. ; 1 descente de lit 2 fr. ; 6 linges de toilette à franges fr. 2 ; 6 linges de toilette ourlés à franges fr. 3,60 ; 12 linges de cuisine encadrés 5 fr. 50 ; 12 essuie-mains mi-fil écrus fr. 5,50 ; 6 tabliers de cuisine fil 6 fr. 60 ; 3 nappes coton 120×180 fr. 6 ; 12 serviettes 4 fr. 50. — *Trousseau à 150 fr.* : voir détail catalogue. — *Trousseau 200 fr.* — 6 paires draps 190×250 fr. 9,50 ; 2 fourres duvet bazin 150×175 fr. 13 ; 2 fourres duvet imprimées fr. 11 ; 6 fourres traversin toile fr. 10,80 ; 6 fourres bazin rayé fr. 14,40 ; 6 fourres oreiller toile fr. 7,50 ; et 6 fourres bazin fr. 9 ; 1 couverture laine blanche fr. 13 ; 1 couvre-lit fr. 6,50 ; 1 descente de lit veloutée fr. 5 ; 6 linges épingle fr. 3,50 ; 12 linges damassés franges fil fr. 8 ; 12 linges encadrés ourlés fr. 6,50 ; 18 linges batonnés rouges fr. 9,80 ; 6 tabliers de cuisine fr. 7,50 ; 3 nappes fil 200 de long fr. 12 ; 12 serviettes assorties fr. 7,50. — *Trousseaux à 250, 300, 400, 600 fr.* — Voir catalogue.

Trousseau à 500 fr. — 6 paires draps ourlés à jour à fr. 20 = 120 fr. ; 3 paires draps coton blanchi 170×250 à 8 = 24 fr. ; 2 fourres duvet damassées blanchies 7,50 = 15 fr. ; et 2 fourres de 10 = fr. 20 ; 2 fourres tissu imprimé 120×175 à fr. 4,50 = fr. 9 ; 6 traversins ourlés à jour à 10 = 60 fr. ; 4 fourres traversin damassées 3 = 12 fr. ; 4 fourres à 1,50 = 6 fr. : 6 fourres oreiller à 7 = fr. 42 ; 4 fourres à 1,80 = 7,20 fr. ; 1 couverture laine 25 fr. ; 1 couvre-lit Jacquot 200×240 fr. 13 ; 12 serviettes toilette épingle fr. 13 ; 12 essuie-mains fil à franges 9 fr. ; 24 linges cuisine fil encadrés fr. 16,80 ; 24 essuie-mains fil batonnés rouge fr. 14,40 ; 12 tabliers de cuisine fil fr. 15,60 ; 3 nappes 160×300 fr. 33 ; 3 nappes 160×200 fr. 22,50 ; 24 serviettes assorties fr. 24. — Total 500 fr.

Chaque trousseau peut être changé au gré de nos clients. — Bien indiquer si le trousseau pour literie est pour 1 lit de 1 ou 2 personnes. — Trousseau supérieur sur demande.

Chambres à manger composées de :

N° 1. 1 table carrée noyer avec moulures et tiroir 110 c/m long et 6 chaises avec croisillons 55 francs.

N° 2. 1 table ronde avec ceinture et moulures ou table à battants et 6 chaises 70 fr.

N° 3. 1 table carrée, 3 allonges (12 couverts) 6 chaises avec croisillons 115 fr. ou 6 chaises cuir frappé 145 fr.

H-5372-I

N° 4. Table carrée, 3 allonges avec colonnes ou galerie, 6 chaises cuir frappé 200 fr. ; 1 servante assortie fr. 70 = 270 fr. ; 1 buffet vitré à 3 corps sculpté 390 fr. sans servante fr. 330.

N° 5. 1 table sculptée 100×140 3 allonges fr. 160 ; 6 chaises cuir à 17. fr. 100 = fr. 260 ; 1 servante assortie fr. 110 ; 1 buffet assorti sculpté 125×250 fr. 240. Total 500 ou 650 fr.

N° 6. 1 table sculptée 100×140 , 3 allonges fr. 180 ; 6 chaises cuir frappé à fr. 22 ; 132 = 310 fr. ; 1 servante assortie 110×140 , 3 allonges fr. 180 ; 1 buffet 140 c/m large fr. 275 ; ou 1 buffet avec 4 panneaux sculptés 140×270 fr. 500 ; total fr. 450, ou 725, ou 950. — Voir le catalogue. — Chaises canées à croisillon fr. 5,50 ; 6 ; 6,50 ; 7 ; 8. — Chaises cuir frappé Henri II fr. 11 ; 17 ; 22.

Salons.

Louis XIV depuis 325 fr. ;	Louis XV depuis 225 fr. ;	Louis XVI depuis 400 fr.
Marquise " 500 " ;	Coussin " 300 " ;	Pouf 350. "
Lambrequins " 400 " ;	Canon " 325 " ;	Marie Antoinette, " 350. "
Anglais 350 " ;		

Salons Louis XIII. — Empire Renaissance. — Meubles pour salles à manger et verandas, Dagobert. — Henri II. — Renaissance. — Meubles mauresques et incrustés.

— VOIR CATALOGUES SPÉCIAUX. —

Grande Maison de literie et d'ameublements

V^{ve} Ant. COMTE, Fribourg

NE PAS CONFONDRE AVEC D'AUTRES MAISONS

Literie.

Lit de fer, sommier matelas et coin 0 m. 80 fr. 45 ; bonne qualité fr. 50 ; en 0 m. 90 fr. 50 et 55 ; en 1 m. 10 large fr. 55 et 60 ; duvet et traversin et couvre-lit fr. 25 pour 1 pers. et fr. 27 pour lit en 1 m. 10 de long. Lit en bois fr. 3 d'augmentation.

Lit bois noyer verni fr. 45 ; sculpté fr. 50 ; poji fr. 65 ; sculpté fr. 70 en 1 m. 10 de large.

Lit renaissance 1 m. 10 de large, peinture faux noyer fr. 32 ; sommier 42 ressorts fr. 25 ; matelas crin d'Afrique fr. 18 avec laine fr. 28 ; coin fr. 3,50 ; duvet 175 × 150 fr. 18,50 ; traversin fr. 9 ; 2 oreillers fr. 10 ; total 125 fr. Le même lit à 1 personne fr. 100.

Chambres à coucher composées de :

No 3. — Lit renaissance 110 c/m fr. 32 ; sommier 45 ressorts fr. 25 ; matelas fr. 17 : triangle fr. 3,50 ; duvet fr. 16 ; traversin fr. 7,50 ; 2 coussins fr. 8,50 ; 1 table de nuit ou couverture fr. 10 ; couvre-lit fr. 3,50 ; 2 chaises croisillon fr. 12 ; guéridon fr. 10 ; fr. 145 ; canapé ou commode secrétaire fr. 65 en plus.

No 4. — Lit renaissance 110 c/m fr. 32 ; sommier fr. 25 ; matelas fr. 18 ; triangle 3 fr. 50 ; table de nuit ou couverture fr. 10 ; guéridon fr. 10 ; lavabo ou commode fr. 35 ; 2 chaises fr. 12. Total fr. 145 ; duvet, traversin, coussins fr. 35 en sus pour chambres No 4 et 5.

No 5. — Lit bois dur fr. 42 ; sommier fr. 25 ; matelas (laine) fr. 28 ; triangle fr. 3,50 ; table de nuit fr. 10 ; couvre-lit fr. 5,50 ; 3 chaises fr. 18 ; une table fr. 18 ; commode ou lavabo fr. 35 ; fr. 185.

No 6. — Lit fr. 32 ; sommier fr. 25 ; matelas fr. 17 ; triangle fr. 3,50 ; duvet fr. 18 ; traversin fr. 8 ; armoire double ou lavabo fr. 65 ; table de nuit fr. 10 ; commode 3 tiroirs ou lavabo fr. 35 ; guéridon fr. 15 ; 2 chaises fr. 12. Total fr. 240.

Chambres Louis XV assorties

N° 10. — 2 lits jumeaux 90 c/m fr. 190 ; 2 tables de nuit fr. 60 ; commode, lavabo avec glaces fr. 175 ; chaises fr. 30 ; table fr. 75 ; armoire à glace fr. 200. — *Total fr. 730.* — 2 sommiers fr. 50 ; 2 matelas crin fr. 160 ; 2 biais fr. 9 ; 2 duvets fr. 60 ; 2 traversins fr. 16 ; 2 oreillers fr. 10. — *Total 1000 fr. ou 795 fr. par lit 2 places.*

N° 9. — 2 lits jumeaux fr. 150. — 2 tables de nuit fr. 50 ; 1 commode lavabo fr. 90 ; chaises fr. 30 ; table fr. 35 ; armoire fr. 150 ; 2 sommiers fr. 44 ; 2 matelas crin fr. 120 ; 2 biais fr. 6 ; 2 duvets fr. 50 ; 2 traversins fr. 15 ; 2 oreillers fr. 10. — *Total 750 fr.*, avec 1 lit à 2 places 570 fr.

N° 8. — 2 lits jumeaux fr. 120 ; 1 table de nuit fr. 25 ; commode lavabo fr. 90 ; chaises fr. 30 ; table fr. 35 ; 2 sommiers fr. 44 ; 2 matelas crin fr. 90 ; 2 biais fr. 6 ; 2 duvets fr. 36 ; 2 traversins fr. 16 ; oreillers fr. 8. *Total 500 fr.*, le même avec 1 lit à 2 places fr. 380.

N° 7. — 2 lits jumeaux fr. 120 ; table de nuit simple marbre fr. 15 ; commode lavabo fr. 80 ; chaises fr. 15 ; 2 sommiers fr. 44 ; 2 matelas fr. 80 ; 2 biais fr. 6 ; 2 duvets fr. 33 ; 2 traversins fr. 15 ; 2 oreillers fr. 10. — *Total 400 fr.*, avec le même lit à deux places fr. 300.

Lit à fronton. — Chambres Henri II. — Chambres Louis XVI. — Genres bambous et genres Pitschpine depuis fr. 200. — Bureaux depuis fr. 50. — Tables gigognes fr. 20 et tables étagères.

Ameublements complets.

	110	145	240	400	500	750	1000
Chambres à coucher	110	145	240	400	500	750	1000
Trousseau linge	100	150	200	300	400	500	600
Chambre à manger	70	145	210	330	400	650	725
Salon	220	260	350	400	500	665	840
Chambre à 1 lit	—	—	—	70	100	135	135
Total fr.	500	700	1000	1500	1900	2700	3300

Installation d'Hôtels. — Restaurants. — Cafés. — Tables. — Bancs. — Chaises avec croisillons. — *Demandez le catalogue spécial de la maison.*

H-5372-1



Avertissement



Nous mettons le public en garde contre les imitations bon marché mais inefficaces de

notre seul baume véritable. *Uniquement* les flacons munis de notre marque de fabrique verte avec la mention « *Thierry's Balsam* » renferment le

Seul véritable Baume merveilleux anglais

Examiné et conseillé par les autorités médicales. (L'ajustement des flacons est garanti par la loi sur les modèles)

Seul et unique lieu de production et de vente : *Fabrique de baume A. THIERRY, pharmacien à PREGRADA, près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)*

Iinscrite au Registre du Commerce et garantie par concession du gouvernement

Ce baume sert à l'usage interne et externe. C'est : 1° Un remède supérieurement efficace pour toutes les maladies de la poitrine, il calme le catarrhe et arrête l'expectoration. Il fait cesser la toux la plus opiniâtre et guérit même les anciennes affections de ce genre.

2° Son action bienfaisante se fait merveilleusement sentir dans les laryngites, les enrouements et toutes les affections de la gorge, etc.

3° Il coupe radicalement toute fièvre. 4° Il guérit d'une façon surprenante toutes les maladies du foie, de l'estomac et des intestins, et particulièrement les crampes d'estomac, les coliques et les tranchées. 5° Il apaise la douleur et guérit les hémorroïdes. 6° Il opère comme purgatif et dépuratif, nettoie les reins, atténue l'hypocondrie et la mélancolie, fortifie l'appétit et active la digestion. 7° C'est

Seul baume véritable de la Pharm. de l'Ange Gardien un remède puissant contre les maux de dents, s'emploie pour le A.Thierry, à Pregrada près Rohitsch-Sauerbrunn les maux de dents et de la bouche, arrête les aigreurs et renvois et

(Autriche). combat puissamment l'oxyphrésie. 8° Ce baume est aussi un bon remède contre les vers, le ver solitaire, et dans les cas d'épilepsie et de débilité. 9° On l'emploie à l'extérieur pour les blessures récentes et anciennes, les cicatrices, l'érysipèle, les eczémas, fistules, verrues, brûlures, engelures, la gale, les croûtes, éruptions, gerçures, crevasses, etc.; le baume chasse la migraine, les bourdonnements dans les oreilles et guérit les rhumatismes et la goutte, suivant le mode d'emploi expliqué dans la brochure jointe à chaque flacon. 10° Enfin, employé intérieurement ou extérieurement, ce baume est un remède véritable, peu coûteux et tout à fait inoffensif, que toute famille doit avoir sous la main pour pouvoir s'en servir sur le champ dans les cas d'influenza, de choléra et autres épidémies. Un seul échantillon employé suivant les instructions fera plus et mieux que celle-ci. Pour que ce soit le baume véritable et non falsifié dont il est ici question, chaque flacon est revêtu d'une étiquette verte et accompagné d'instructions sur les moyens de se servir du baume ; étiquette et instructions portent notre marque de fabrique. *Prière d'exiger toujours notre marque de fabrique verte*. Nous poursuivrons, conformément à la loi sur les marques de fabrique tous les falsificateurs et imitateurs de notre baume seul et véritable, de même que tous les revendeurs de falsifications sans valeur. — *Là où il n'existe pas de dépôt de notre baume, pour s'en procurer on est prié de faire la commande directement et de l'adresser comme suit : « An die Schutzenkel Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche). »* — Les douze petits flacons ou les six flacons doubles franco par la poste : *six francs*. On n'expédie pas moins de douze petits flacons ou six flacons doubles. Les expéditions se font uniquement contre paiement anticipé ou remboursement. — Rabais pour des commandes plus importantes.

Adolphe Thierry, pharmacien à Pregrada près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)



Force et action onguent merveilleux anglais

du seul
véritable

Schutzenengel-Apotheke

Au moyen de cet onguent une personne souffrant depuis quatorze ans d'une carie de la jambe, réputée inguérissable, a été guérie complètement, et dernièrement encore, une affection carcinomateuse, ancienne de vingt-deux ans et très douloureuse, a été également guérie. — L'onguent merveilleux anglais est un remède employé avec le plus grand succès pour la guérison des maux les plus invétérés de l'humanité souffrante, et qui jouit de la vogue la plus grande : il est propre à la guérison des blessures et à l'adoucissement des douleurs et consiste principalement dans la concentration des propriétés merveilleuses naturelles contenues dans la rose rouge, « rosa centifolia », alliées avec d'autres substances de grande efficacité. On emploie l'onguent merveilleux anglais pour guérir les crevasses des seins de nourrices, pour arrêter l'écoulement du lait, pour combattre la sclérose, guérir tous genres d'anciennes blessures, ulcères variqueux, plaies, fluxions acrimonieuses, enflures des pieds, ostéocoses, blessures par instrument tranchant, arme à feu, instrument en pointe, arme conondante ; pour extraire tous les corps étrangers, tels que éclats de verre et de bois, grains de sable, plombs de chasse, épines etc. ; pour guérir tous abcès, excroissances, tumeurs charbonneuses, cancers et néoplasmes, panaris, ampoules, écorchures, brûlures de toute espèce, membres congélés, excoriations des malades et des enfants, goître, furoncles, écoulements de l'oreille, etc. L'emploi de cet onguent évite presque toujours une opération dangereuse et douloureuse.



des A. THIERRY in
PREGRADA

Plus l'onguent merveilleux anglais est vieux, plus grande est son efficacité. Il serait à souhaiter que chaque famille ait toujours de cet onguent préservatif sous la main. On n'envoie pas moins de deux boîtes à la fois et seulement contre paiement à l'avance ou remboursement. — Prix de deux boîtes, y compris l'emballage et les frais de poste : 5 francs.

Se méfier des contrefaçons et imitations inefficaces et exiger sur chaque boîte la marque de fabrique ci-dessus et les mots : « Schutzenengel-Apotheke des A. Thierry in Pregrada. » Chaque boîte doit être enveloppée dans une brochure contenant des instructions sur le mode d'emploi et portant la même marque. — Conformément à la loi sur les marques de fabriques, tous les falsificateurs et imitateurs seront rigoureusement poursuivis, de même que tous les revendeurs de falsifications.

Maison de vente en gros : Schutzenengel-Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)

Là où il n'existe pas de dépôt commander directement :

An die Schutzenengel-Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche)

Ces deux préparations sont en vente à la pharmacie de l'Ange gardien, A. Thierry, à Pregrada,

près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche) H 3755 J

Bitter Ferrugineux
DENNLER

Consultez
votre médecin

35 ans de succès

INTERLAKEN

Remède très efficace contre

LA CHLOROSE ET L'ANÉMIE
AVEC LEURS CONSÉQUENCES

H 3226 I Se vend dans les pharmacies et drogueries à 2 fr. le flacon.

CIMENT SCHWEYER

ayant obtenu plusieurs récompenses, reconnu depuis 8 ans comme le meilleur moyen pour recoller tous les objets cassés. En vente dans la plupart des Droggeries, magasins de verroteries, de jouets, à 35 et 60 cts. en Suisse, Allemagne et Autriche.

H 3375 I

FAMEUSES ET VÉRITABLES

Gouttes stomachiques de Maria-Zell



Schutzmarke.

C. Brady.



Schutzmarke

C. Brady

pures et réputées, préparées dans la pharmacie « zum König von Ungarn » de CARL BRADY, à Vienne I, Fleischmark 1, ci devant pharmacie « zum Schutzen gel » à Kremser. Le merveilleux effet salutaire de ces gouttes appliquées simplement aux *incommodeités* de l'*abdomen*, à la *cardialgie* ou *gastrodynie*, s'est montré, depuis une succession d'années et par de fréquentes expériences, si estimable, dans les maladies des organes digestifs et souffrances qui en résultent, tant chez les personnes adultes que chez les enfants, qu'elles se sont fait une renommée durable et même ont excité l'intérêt de célèbres médecins français.

La plupart des maladies résultent d'un estomac gâté et d'une digestion incomplète et conséquent produisent un sang conglutiné et d'autres mauvais sucs, qui en forment germe. Toutes ces maladies, mais principalement les maladies ci-dessus nommées, sont primées heureusement et complètement, à la suite de son usage ; les souffrants en prennent une cuillerée à café deux à trois fois par jour.

L'effet des gouttes de Maria-Zell est au-dessus de tout autre moyen dans les cas suivants : *manque d'appétit, haleine gâtée, faiblesse d'estomac, flatuosités, rapports aigres, liques, catarre stomachique, fer chaud, formation de gravelle et de farine, production de queueuse excessive, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête, s'il provient de l'estomac cardialgie, constipation et obstruction, réplétion de l'estomac avec aliments et boissvers, maladies de rate, foie et hémorroiïdes (veines hémorroiïdales)*.

Cet elixir a affirmé pendant une expérience de plus de 200 ans, la guérison de toutes les maladies citées et a déjà fréquemment aidé à atteindre l'âge de cent ans passé.

Un moine du couvent des Franciscains sur le Mont Carmel, en Syrie, le père Ambroise fut l'inventeur, et jouissait comme thaumaturge d'une grande renommée dans toute Syrie et la Palestine, car il guérissait avec ce moyen partout où tout autre secours échouait. Usant de ce fameux elixir, il atteignit lui-même l'âge de 107 ans ; son père et mère vécurent plus de 110 ans. Ensuite un parent à lui, le père Séverin, ecclésiastique de Constantinople, transmit par voie de succession la formule à des parents collatéraux longtemps ce remède, du reste connu de très peu, était employé comme médicament secret jusqu'à ce que l'un de ses parents que le sort a mené plus tard à la pratique médicale de Rome, lui accordât la considération bien méritée.

Le très révérend prieur du couvent Athos, le père Grégoire, atteignit l'âge de 98 ans, un frère du même couvent, 102 ans. A l'hôtel des Invalides, à Murano, près de Venise, officier nommé Jean Kovats, âgé de plus de 100 ans, mourut en 1838, devant cet âge avancé, principalement à l'usage de cet elixir. — La duchesse Elisabeth d'Inspruck, déclarée incurable par la plupart des médecins, fut guérie par l'emploi de cet elixir et vécut encore plusieurs années.

A la suite de tels faits, cet elixir fut employé avec le meilleur succès, d'abord dans les cloîtres, plus tard dans les hôpitaux de la plus grande partie des capitales de l'Europe, comme remède inappréciable dans différentes maladies même extraordinaires. — Finalement, faut-il remarquer encore que les principes le composant, sans aucun autre allié de substances médicales, sont reconnus très profitables à la santé par bien des médecins célèbres. Ils sont le suc extrait, atténue et préparé de différentes plantes méridionales heureusement choisies qui, assemblées tous les ans au pied du Liban, dans l'Asie Mineure, sont expédiées toujours fraîches en Europe.

INSTRUCTION. — L'Elixir de Maria-Zell a pour but de délayer doucement ; il a le goût très agréable, amer, et l'on en prend le matin à jeun, avant le dîner et le soir, avant de se coucher. Chaque fois une cuillerée à café (les enfants n'en prennent que le tiers) qu'on avale avec de l'eau fraîche ou du vin. Après l'absorption, ce fameux élixir donne à tout le système vital une sorte d'essor, de force, de vigueur et de courage. Aussi y a-t-il à remarquer que chacune des maladies nommées sera complètement supprimée en trois ou quatre semaines par l'emploi continu, de cet élixir. — Il va sans dire qu'il faut respecter une diète sévère.

AVERTISSEMENT. — Des contrefacteurs de mauvaise foi ont essayé de lancer dans le commerce, d'une manière trompeuse, une préparation inférieure sous le même nom ou un nom ressemblant et de vendre ces falsifications comme véritables *Gouttes stomachiques de Maria-Zell*. On avertit donc tout spécialement contre l'achat de ces imitations, afin d'éviter des suites fâcheuses par l'emploi de ces falsifications.

Les véritables Gouttes stomachiques de Maria-Zell connues depuis plus de deux siècles sont composées des plantes les plus salutaires. Comme signe d'authenticité, exiger l'emballage rouge avec marque de fabrique ci-dessus et la signature. (H 3568 J)

La formule d'emploi accompagnant chaque flacon fait en outre remarquer qu'elle est imprimée à l'imprimerie H. GUSEK, à Kremsier.

Prix du flacon 1 fr. ; double flacon 1 fr. 80.



DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA SUISSE :

Pharmacie Paul Hartmann, à Steckborn.

Les fameuses et véritables *Gouttes stomachiques de Maria-Zell* sont en vente
en outre dans les pharmacies suivantes :

Forrentruy : Pharmacie Gigon.
" " Kramer.
Belémont : Pharmacie Dr Dietrich.
" " Feune.
Doutier : Pharmacie Von Ins.
Aufon Färber, droguiste.
Imier : Pharmacie Nicolet.
" " Böchenstein.
Pienné : Pharmacie Dr Bähler.
" " Bonjour.
" " E. Meyer.
" " René Hafner.
" " Stern.
" " J.-B. Villemain.
" " Adler.
" " E. Wartmann.
Rellingue : Miesch-Kaiser.

Berne : Pharmacie E. Heim.
" " Pohl.
" " Rogg.
" " Tanner.
Chaux-de-Fonds : Dans toutes les pharmacies.
Lausanne : Pharmacie Edm. Burnand.
" " Aug. Amann.
" " Grandjean.
" " Morin.
Locle : Pharmacie Caselmann.
" " Theiss.
Neuchâtel : Pharmacie Bourgeois.
" " Dardel.
" " Jordan.
" " Guebhardt.
Neuverville : Pharmacie Imer.

PÉCLARD FRÈRES, YVERDON



GRANDE SAVONNERIE

FONDÉE EN 1868

Fabrique de Savons blancs, extra & courants. Savons marbrés. Savons à résine extra. Savons mi-

SUIF de cave. — BRANDT jaune et aromatisé

FABRIQUE DE BOUGIES GARANTIES PREMIÈRE QUALITÉ, PURE STÉARINE

Seul fabricant de la lessive grasse concentrée

Ce dernier produit spécial, soigné, pour lessiver et blanchir le linge sans l'attaquer, supplée avantageusement le savon. — Pour faire une lessive, vous délayez la poudre dans de l'eau chaude ; vous obtenez ainsi une lessive plus ou moins forte, suivant la quantité de poudre que vous servez. Cette quantité varie suivant l'usage que vous voulez faire de la lessive ; en effet, si vous voulez laver des simples cotonnades, il faut faire une lessive plus faible en mettant moins de poudre que si, par exemple, vous avez à laver des ustensiles ou des corps graisseux. — Sert au lavage du linge, des laines et tissus divers, des habits, des peintures à l'huile, des parquets, de la vaisselle, des métaux des meubles, bois, marbres, etc., etc. — Cette lessive grasse concentrée facilite le travail, constitue une économie d'argent et de temps, sans risquer de brûler le linge ou de détruire les étoffes ; elle s'ajoute aux cendres des lessives et les remplace au besoin. — Par litre de lessive, il faut compter 15 à 30 grammes de poudre, suivant la force qu'on veut obtenir.

H-4648-I

Schutzmarke J. im Stern.



On n'a pas encore surpassé
l'Elixir-Force des Nerfs
authentique du prof. Dr Lieber.
Guérison assurée et radicale des
maladies nerveuses les plus opiniâtres,
des affaiblissements, des maux de tête,
des migraines, des affections de l'épine dorsale,
des palpitations, des maux d'estomac, des troubles de la digestion,
de l'impuissance, des pollutions, etc. Détails complets dans
LE CONSEILLER, ouvrage délivré gratis dans les pharmacies ou au dépôt central de MM. Huch et Cie,
Voorburg, Z-Hollande. — En flacons de fr. 4, 6.25 et 11.25 au dépôt principal : Pharmacie P. Hartmann,
Steckborn, et dans toutes les pharmacies de la Suisse et de l'étranger.

H 2534 J

Aux personnes ayant des

VARICES et souffrant de
MAUX DE JAMBES
nous recommandons l'emploi des
Compresses antivariqueuses Müller

uniques et supérieures à tous les produits connus jusqu'alors. — La bouteille suffisante pour un mois Frs 3.65 contre remboursement. S'adresser à la

Pharmacie du Théâtre, Genève
Prospectus gratis et franco. H 2272 J

LE THÉ STEINMANN

Maison de Gros, à Genève

qui a obtenu un énorme succès de dégustation à l'Exposition de Genève, au Palais de l'Alimentation, se vend en paquets de : 30, 100, 250, 500 grammes, au prix de Fr. 0.20, 0.60, 1.50, 3.—

Demandez ce thé à votre épicer.

H 4767 I

Prenez de la

MAGGI

pour corser vos POTAGES

H-3228-J

1460

Dessins de style pour découpage à la scie, sculpture (par couteau et par cochoir) brûlure sur bois, peinture, etc., etc.

Modèles sur papier et bois

Toutes les instructions, matériaux et outils

Joignez à l'ordre à 40 cts. en timbres-poste.

Prix-courant illustré à 40 cts. en timbres-poste.

M+F & WIDMAYER, Munich.

(H-3271-1)

Un remède reconnu, excellent contre
Pâles couleurs, manque d'appétit
anémie, faiblesse en cas de convalescence, est le
Vin de quinze marque cor postal

avec ou sans fer
préparé d'après la nouvelle méthode éprouvée équivalant au moins aux produits étrangers, tout en étant considérablement meilleur marché.

En vente à frs. 2.50 et frs. 2.75 le flacon,
par 2 flacons franco, par six flacons 1 flacon gr.
tis, à 1a

(H 4412 J)

Pharmacie de la Poste de Henri
Jucker, Kreuzplatz, Zurich. V.

Guérison par la simple méthode
J.S. KESSLER, des

RHUMATISMES

aussi anciens) maux d'estomac (persistants) Goitres, gonflements du cou, abcès dangereux, blessures etc., au moyen des remèdes simples et inoffensifs de

Fr. Kessler-Fehr

(anc. Kessler chim.)

FISCHINGEN, (Thurgovie)

Un petit opuscule d'attestations sur les bons résultats obtenus est expédié gratis et franco sur demande. H-3644-I

Guérison dans la plupart des cas.

Le meilleur dépuratif du sang est le

THÉ DU FRANCISCAIN

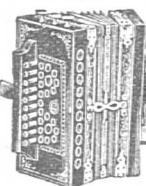
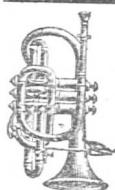
dit du R. Père Basile. Eviter les contrefaçons. Se trouve dans les pharmacies à fr. 1.— le paquet. Marque de fabrique déposée N° 5580.

H 4083 I

Dépôt général : Pharmacie Borel, BEX.

III Epargne. Epargnez votre argent III

Avant d'acheter un instrument de musique consultez le catalogue de la fabrique d'instruments.



III Epargne. Epargnez votre argent III

Avant d'acheter un instrument de musique consultez le catalogue de la fabrique d'instruments.

Foetisch Frères
Lausanne, (Suisse).

Spécialité d'Accordéons Suisses, Viennois et Italiens. — Harmonikas à bouche. Xylophones et Ocarines. (H 4193 I)

Grande renommée. Fondée en 1823.

Prix-courant gratis et franco.

Favorisez l'industrie suisse !

Milaine sur fil et le véritable **Drap de Berne.**
Buxkin, — Cheviot,

de première fabrication suisse par n'importe quel
métrage au prix de gros au nouveau
dépôt de fabrique

P.H. GEELHAAR, Berne
40 rue de l'hôpital 40. H-2722-I

Echantillons franco. Marchandises contre remboursement et franco depuis fr. 20.—

Principe : Du bon — le mieux !

Maladies de l'estomac.

Beaucoup de personnes souffrent de ce mal, mais la plupart d'entre elles l'ignorent, ne ressentant ni crampes d'estomac ni autre forte douleur.

Ordinairement, on appelle mal d'estomac les indigestions et les catarrhes chroniques; la plupart des gens en sont atteints. Les symptômes sont les suivants: après les repas, formation anormale de gaz dans le ventre, lourdeur sur l'estomac, mal à la tête au-dessus des yeux, vertiges. Certains malades croient à une congestion, ils sont de mauvaise humeur, se fâchent aisément et sont agités, jusqu'à ce qu'ils aient des battements de cœur. Dans la règle, peu d'appétit; parfois on croit avoir un appétit extraordinaire, et lorsqu'on a touché à un mets, il en résulte un dégoût de toute nourriture. D'autres malades ont faim, mangent toutes les deux heures et pourtant leurs forces décroissent. Des vomissements peuvent également se produire. Voici la caractéristique de la maladie: Des selles irrégulières, des aigreurs, parfois des douleurs dans le dos et dans le ventre. Beaucoup de personnes croient par erreur qu'elles sont malades des poumons: mais ce n'est pas la présence de gaz dans l'estomac qui gêne la respiration et qui produit l'anémie et les nombreuses congestions qui amènent souvent une mort prématurée. Tous ces malades ont le teint jaune. — Le malade qui me décrira exactement son mal et qui suivra strictement mon ordonnance recouvrera la santé. Je puis lui garantir la guérison. Les cas graves peuvent être traités personnellement.

H 4300 I

Prix de la boîte fr. 4.—

HEIDEN, (Ct. Appenzell).

D. Schüepp,

Spécialiste pour maux d'estomac et anémie.

Ferdinand Hoch, Neuchâtel
COMMERCE DE GRAINES
en tous genres

GROS & MÉTALLIQUE

Spécialité de graminées pour prairies et gazon. — Oignons à fleurs de Hollande. — Pâtes ou plants d'asperges. — Mastic à greffer à froid et Raffia pour attacher les plantes, ainsi que tous les articles se rattachant à l'agriculture et à l'horticulture.

N. B. Prix courants franco et gratis sur demande. — Maison de contrôle et de toute confiance fondée en 1870.

H 3135 I

DÉCOUPAGE

Grand assortiment

d'Outils, Bois, Dessins, Machines, Vernis, etc.

FOURNITURES COMPLÈTES
pour le montage des objets en bois découpé.

Ancienne maison S. DELAPIERRE

C. E. REYMOND

Quai des Bergues 1, Genève

H 4768 I

Catalogues du Décoûpage gratuits

Catalogue de l'outillage d'amateur : 50 cent.

Les Filatures réunies

Schleitheim & Niederlenz

(gare Schaffhouse)

entreprendent, sous garantie de bonne exécution et à bas prix, le filage, tissage, blanchissage, à façon, du

lin, du chanvre et des étoupes

Dépôts dans tous les grands centres de production.

H 5958 I

RHUMATISME & ASTHME

Durant 20 ans j'ai souffert de ce mal de telle façon qu'il m'était souvent impossible, pendant des semaines, de quitter le lit. Je suis délivré de ce malaise, (par un remède australien Eucalyptus) et envoie volontiers, sur demande, aux personnes qui souffrent, gratis et franco. Brochure sur ma guérison. Klingenthal en Saxe.

H 3592 I

Ernest Hess.

L'Onguent du Bon Samaritain

ni toxique, ni corrosif, le plus populaire des remèdes, guérit abcès, brûlures, dartres, plaies aux jambes, etc. Envoi partout, contre remboursement. Prix 50 cent.

H-4996-I

Seul préparateur, H. GERMOND

Vevey. — Pharmacien-chimiste — Vevey

(Eviter les nombreuses contrefaçons.)

GUÉRISONS

DE LA

Policlinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris

Ivrognerie Guérison.

Je puis vous annoncer, à ma très grande satisfaction, que par votre traitement par correspondance, aussi inoffensif qu'efficace, j'ai été complètement guéri de ma passion pour les boissons alcooliques. Depuis que j'ai tout-à-fait perdu le goût de boire, ma santé s'est notablement améliorée et j'ai pris bonne mine. La reconnaissance que j'éprouve pour vous, m'engage à publier le présent certificat et à donner des détails sur ma guérison, à toutes les personnes qui m'en parlent. Le succès de la cure que je viens de faire, se propagera rapidement et fera du bruit, car j'étais connu pour être un buveur effréné. Toutes les personnes qui me connaissent et il y en a beaucoup, seront étonnées de ma guérison et je ne manquerai pas qu'il peut être appliquée même à l'insu du malade. Militärstrasse 94, Zurich III, le 28 Décembre 1897. Albert Wernli. La signature d'Albert Wernli a été légalisée, par le syndic, Wolfensberger, substitut de préfet.

Hernie inguinale.

J'ai le plaisir de vous informer que mes deux fils qui souffraient l'un, d'une double hernie inguinale et l'autre, d'une hernie simple, sont complètement guéris maintenant. Quoiqu'il se soit déjà écoulé 4 ans depuis le traitement que vous leur avez fait suivre par correspondance, ils n'ont plus éprouvé aucune atteinte de leur ancien mal. Heckenaltheim s/Ommersheim [Palatinat], le 20 Nov. 196. Andreas Koch, forgeron. Vu pour légalisation de la signature : Heckendalheim, le 2 Novembre 1896. Le maire : Stoltz.

Dartres sèches.

Je viens par la présente vous adresser mes sincères remerciements pour les bons soins que j'ai reçus de vous. Je suis très bien actuellement, les dartres et démangeaisons ont entièrement disparu par votre traitement par correspondance. De plus, je dors bien, l'appétit revient aussi bien qu'auparavant ; en un mot je crois être guéri. Mont-la-Ville, s/l'Isle, le 2 Février 1898. Charles Cardinaux. Le soussigné déclare que la signature ci-dessus de Charles Cardinaux a été apposée en sa présence. L'Isle, le 2 Février 1898 L. Martinet, notaire.

Catarrhe d'estomac, rhumatisme Maladie du foie.

Pendant longtemps j'ai souffert d'un catarrhe et de maux d'estomac, d'une maladie du foie, de flatuosités, éructations, goultements dans les intestins, suffocations, rhumatismes, douleurs dans les jambes, les hanches, les bras et les épaules et de nervosité, sans avoir trouvé de soulagement. En janvier de l'année passée, j'ai écrit à la Polyclinique privée de Glaris, laquelle, d'après des annonces que j'ai vues, avait soigné et guéri des cas semblables au mien. Cet établissement m'a soigné par correspondance pendant quelque temps et a réussi à me délivrer de tous mes maux, ce que je constate avec le plus grand plaisir. Je souhaite vivement que d'autres malades trouvent comme moi, la guérison auprès de la Polyclinique privée de Glaris. Sepey, Ormont-dessous, le 29 janvier 1898. Mme Sylvie Tille-Ogney. Vu pour légalisation de la signature de Sylvie Tille née Ogney présenté par son gendre Vincent Monod. A Ormont-dessous le 29 janvier 1898. M. Durguinal, juge de paix.

Ver solitaire.

Un ver solitaire s'était développé dans mes intestins, et m'ocasionnait des malaises multiples. Diverses cures que j'avais faites n'eurent pour résultat que l'expulsion de parties plus ou moins

longues du parasite, mais sans entraîner celle de la tête. Plusieurs personnes m'engagèrent à demander secours à la Polyclinique privée de Glaris, ce que je fis heureusement. Cette institution me fit suivre un petit traitement qui me débarrassa en deux heures d'un ver solitaire de 20 mètres de longueur et accompagné de la tête. Depuis lors je me sens comme régénéré et extrêmement heureux de ne plus souffrir de la présence dans mon corps, d'un hôte aussi inconfortable. Rue du Lac 13, Yverdon, le 17 février 1898. Mme Anna Dugon-Sutter. Le jugo de paix du cercle d'Yverdon atteste la vérité de la signature ci-dessus Anna Dugon-Sutter, apposée en sa présence. Yverdon, le 17 février 1898. Le juge de paix : Meylan.

Catarrhe de la vessie.

Incontinence d'urine.

Il y a à peu près une année que j'ai été atteint, probablement à la suite d'un refroidissement, d'un catarrhe de la vessie. L'émission de l'urine provoquait chaque fois des douleurs intolérables et était chaque fois suivie d'un petit jet de sang. Dans les derniers temps, l'urine coulait involontairement, de façon que je mouillais mon lit toutes les nuits. C'est la Polyclinique privée de Glaris qui m'a débarrassé de cette maladie aussi pénible que douloureuse, et cela, en me faisant suivre un traitement par correspondance qui avait le grand avantage de ne pas me déranger dans mes occupations habituelles. Je publie la présente attestation avec plaisir, car ma guérison est bien réelle. Les Bulles 10, s/Chaux-de-Fonds, le 21 Février 1898. Arnold Jobin, remonteur. Vu pour légalisation de la signature de Arnold Jobin apposée ci-dessus. Chaux-de-Fonds, le 21 Février 1898. Auguste Jaquet, notaire.

Goître.

J'ai l'avantage de vous annoncer que le traitement par correspondance a bien réussi. Le goître dont j'ai souffert depuis dix ans a tout-à-fait disparu ; je vous remercie de vos soins. Si la grossesse revenait, je vous le ferais savoir immédiatement. Chanéaz s/Yverdon, le 3 Février 1898. Louise Bovey-Varidel. Le syndic de la commune de Chanéaz atteste l'authenticité de la signature ci-dessus de Mme Louise Bovey-Varidel domiciliée à Chanéaz. Chanéaz, le 3 Février 1898. Alois Bovey, syndic.

Asthme.

L'asthme chronique auquel j'étais sujet, avait tellement empiré ces derniers temps qu'il m'arrivait souvent d'avoir jusqu'à deux accès d'étouffement dans les 24 heures. Je ne savais que faire pour me soulager, lorsqu'un de mes amis m'engagea à écrire à la Polyclinique privée de Glaris dont le traitement avait déjà soulagé tant de malades. Je me suis donc adressé à cette institution et ai suivi le traitement qu'elle m'a indiqué par correspondance. Depuis lors mon mal a diminué peu à peu et aujourd'hui je puis certifier que je suis complètement guéri et que je n'ai pas eu de récidive. C'est avec plaisir que je publie la présente attestation. Genève s/Bellelay, le 10 décembre 1896. Jean Rebetez. Vu pour légalisation de la signature de M. Jean Rebetez apposée ci-dessus. Genève, le 10 décembre 1896. Le Maire, Arnold Voiro. H-3957-I

Adresse : Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris (Suisse)

La Caisse d'Epargne et de Crédit du district de et à Delémont

(Fondée en 1856)

reçoit toujours des dépôts : sur *Carnet d'Epargne*, remboursable à bref délai, au taux de 3 $\frac{3}{4}$ % et sur *Bon de Caisse*, remboursable après un an ou deux ans, sur un avertissement de trois mois, au taux de 4 %. — (Les Bons de Caisse ne peuvent pas être inférieurs à 1000 fr.) L'impôt est payé par la Caisse.

H 4773 I

Dorure, argenture, oxidage et nickelage
de boîtes et cuvettes



Usine Hydraulique



Jean GERBER fils
DELEMONT

H-4770-I

Pharmacie Drogerie
C. FEUER

DELÉMONT

Eaux minérales naturelles de provenance directe. — Fabrique d'eaux gazeuses. — Spécialités de tous pays. — Objets de pansement.

Préparations vétérinaires recommandées aux éleveurs : Poudre contre la toux, les gourmes. — Poudre Hollandaise pour le bétail à cornes. — Poudre procréative calmante et rafraîchissante. — Lacteïne suisse, poudre lactée (30 ans de succès) remplaçant avec économie le lait pour l'élevage des veaux et porcelets. H-4771-I

GUÉRISON de la

PHTISIE PULMONAIRE!

Rien n'est sans but dans la création, lors même que l'homme ne trouve pas toujours l'application immédiate de toutes choses. Durant des siècles, p. ex., les meilleurs médecins ne pouvaient pas comprendre l'utilité des glandes bronchiales, à l'entrée du poumon. Maintenant on sait qu'elles ont pour but de produire une substance qui détruit, avant qu'ils aient pu prendre pieds les germes de la phthisie (tuberculose) qui pénètrent chaque jour dans les poumons en même temps que l'air aspiré. Si ces glandes deviennent malades ou sont trop faibles pour produire en suffisance le précieux préventif, c'est alors au mal lui-même, que reste la victoire. Aussi bien que de temps immémorial on tire des succs médicinaux des plantes, on en obtient maintenant d'étoffes animales et on prépare actuellement au moyen des glandes bronchiales d'animaux sains, et sous le nom du Dr. méd. HOFMANN, un remède très énergique contre la phthisie. -- Beaucoup de médecins et de patients guéris, le recommandent comme le meilleur et le seul sur. -- En vente dans les pharmacies en flacons de 100 tablettes Frs. 6.-- et 50 tablettes Fr. 3.50. Chaque tablette de 0,25 gr., renferme 0,05 glandulène, équivalent à 0,25 gr. de celle de glandes fraîches et 0,20 gr. de lactine.

Dépot général : Pharmacie HAUSMANN, ST-GALL. Brochure explicative avec rapports de médecins et de malades "guéris," gratis et franco. H 3227 J



est le meilleur.

H 3677 I

Dr. HOFMANN, Succ., MEERANE/SAXE,

BRASSERIE DE LA COMÈTE

ULRICH FRÈRES, LA CHAUX-DE-FONDS

TÉLÉPHONE

BIÈRE

en fûts et

I^e

FAÇONS MUNICH

USINE

INSTALLATION

TÉLÉPHONE

D'EXPORTATION

en bouteilles

qualité

ET PILSEN

MODÈLE

FRIGORIFIQUE



H 4374 J

Marque déposée.

Grands magasins de Quincaillerie & Serrurerie

EMILE BACHMANN

LA CHAUX-DE-FONDS

— Rue Léopold-Robert, 26 —

GROS & DÉTAIL

Fournitures pour bâtiments et meubles. — Serrures de sûreté. — Coffres-forts et cassettes. — Cuivre. — Clouterie. — Fil de fer. — Vis. — Boulons. — Fonte brute, bronzée, émaillée. — Porte-parapluies. — Presses à copier. — Balances.

SPÉCIALITÉ D'OUTILS SOIGNÉS

ARTICLES DE MÉNAGE EN TOUS GENRES.

Etiquettes émaillées de toutes formes et inscriptions. Grillages métalliques. Meubles de jardins. Fourneaux à pétrole brevetés. Revolvers. Flobert. Cartouches.

H 4379 J

Sonneries électriques. Porte-voix

E. BOLLE-LANDRY

BIJOUTIER

Ateliers

Passage du Centre 2

Magasins

Place de l'Hôtel de Ville 5

CHAUX-DE-FONDS

Alliances ouvrantes

Très riche assortiment de bagues fantaisie

Alliances non ouvrantes

Bijouterie en or, en argent et en plaqué

Alliances ouvrantes

La chaîne en plaqué sur argent, qualité garantie est une spécialité de la maison

Alliances non ouvrantes

Atelier pour les réparations des bijoux. Montage et sertissage de pierres en bagues, en boucles d'oreilles ou en broches

Alliances ouvrantes

Dorure et argenture de bijouterie et couverts de table

Alliances non ouvrantes

On répond par retour de courrier à toutes demandes de renseignements

Prix modérés

Le magasin est ouvert le Dimanche de 11 heures à midi.

H 4634 I

Atelier de photographie RICH. KOHL-SIMON

LA CHAUX-DE-FONDS

Derrière le collège de la Promenade

H-4831-I

Fortiaits. — Genre. — Photographie industrielle. — Agrandissement d'après n'importe quelle photographie. — Photo-peinture.

Sanatorium Arentsburg

Etablissement de cure méd.

Voorburg p. Den Haag (Hollande)

pour personnes souffrant des nerfs, de l'estomac, des intestins, du foie, des reins, de l'épiderme, rhumatismes, ischias, affections de poitrine, faiblesse par suite d'excès de jeunesse, impotence, etc. Magnifique situation, parc, délicieux air de mer, vie de famille.

Tous les facteurs de guérison de la science méd. moderne, tous genres de cures, de bains, de plantes et d'herbes. Suivant les cas, traitement externe. 2 médecins. Prospectus gratis et franco.

La Direction.

A tous les malades

je donne volontiers, sans frais, renseignements gratis sur une méthode de guérison qui a provoqué des milliers de guérisons complètes.

H 2534 J

Friedrich Ernst, Stein s/Rhin (ct. Schaffhouse).

Marque déposée.



THÉ
BURMANN

De tous les Thés déjumatis connus, le Thé Burmann purgatif, rafraîchissant, antiallergique, est le plus estimé pour sa préparation soignee et ses qualités éminentes pour guérir les constipations, migraines, étourdissements, acrétes du sang, jaunisse, hémorroïdes, etc. La faveur, dont il jouit, a fait naître une foule d'imitations, exige donc dans chaque pharmacie le véritable THÉ BURMANN.

J. Burmann

pharmacien

Le Locle

Suisse.

à 1 franc la boîte

n'échauffe pas l'estomac et n'irritant pas les intestins, comme les pilules purgatives.

H-4495-I

Magasins du Printemps

J.-H. MATILE

40, Rue Léopold Robert, 40
La Chaux-de-Fonds

Vêtements confectionnés et sur mesure

pour Hommes, Jeunes gens et Enfants

ÉQUIPEMENTS DE SOCIÉTÉS Costumes pour vélocipédistes

SPENGLERS, CAMISOLES, CHEMISES
CONFECTIONNÉES & SUR MESURE

Installation moderne permettant au client de choisir lui-même
directement au rayon.

Prix sans concurrence.
TÉLÉPHONE

Maison de confiance.
H 4378 I TÉLÉPHONE



Usine métallurgique de Pesay, près Genève

HOCHREUTINER & ROBERT

Successeurs de A. DÉFER et C^{ie} et de R. HAIST

Agence de **LA CHAUX-DE-FONDS**, rue du Progrès 15^a

Commerce des **Cendres**, **Balayures** et autres **résidus** des ateliers travaillant l'**or** et l'**argent**
(pulvérisation, essai et achat).

Préparation et **Fonte** de tous **Déchets** et matières aurifères et argentifères.

Essais, analyses, achat des **Lingots**.

VENTE : de **Cuivre** et **Zinc purs**, en grenailles, pour alliages ; de **Creusets** et **Coke** pour la
fonte ; **Charbon** de foyard ; de houille et d'anthracite.

Produits chimiques pour l'horlogerie. (**Procédés de feu M. R. HAIST**)

Dorure (jaune, rouge, verte) et **Argenture** de l'**or**, de l'**argent** et des autres métaux, sans
l'aide de la pile galvanique.

Or et **Argent** en poudre, pour **Peintres sur émail**.

Poudre d'or pour régalonner jaune et rouge (dorure au bouchon).

Poudre pour argentier à froid.

Poudre de Corindon pour **polir l'acier** : blanche (diamantine), rouge (poudre de rubis) bleue
(saphirine) ; trois numéros de force pour chaque couleur.

Vernis préservatif pour empêcher les objets en métal de changer de couleur en les passant
au feu.

H 4375 J

Téléphone n° 74. Hochreutiner & Robert, La Chaux-de-Fonds

Au grand choix de chapeaux en tous genres et dans toutes les qualités

Chapellerie renommée L. Verthier & C^{ie}

10, Rue Neuve 10, La Chaux-de-Fonds

Toujours des mieux assortis en chapeaux de feutre, paille, soie (cérémonie) pour messieurs, jeunes gens et enfants.

Chapeaux mécaniques perfectionnés (Paris).



BONNETS
de fourrure

CASQUETTES
en tous genres

Magnifique
collection de cravates

Prix très modérés

Rue Neuve, 10 Rue Neuve, 10
H-4635-J

Magasins de l'Ancre

◆ A. KOCHER ◆

20, rue Léopold Robert, 20, La Chaux-de-Fonds

Vêtements confectionnés et sur mesure pour messieurs et jeunes gens. Spécialité d'habillements soignés. Qualité absolument garantie. Coupe élégante. Comptoir des vêtements pour garçons très bien assorti en modèles du jour.

H-1479-C
Confections pour Dames et fillettes. Choix considérable dans les plus beaux genres de Paris. Vêtements imperméables en caoutchouc. Tissus nouveautés en tous genres. Troussaux, tapis, etc.

Dépôt spécial des **linoléums anglais** en toutes largeurs. Prix très modérés.

EXPÉDITION FRANCO dans toute la Suisse

Ne vendre que des articles de qualité absolument recommandable et à prix entièrement réduits.

Pharmacie — BOISOT — Droguerie

◆ CHAUX-DE-FONDS ◆

Spécialités de la maison

Thé de St-Marc : Excellent dépuratif. — *Sirup zootropique* : Plus actif que l'huile de foie de morue et facile à prendre. — *Pilules roborantes* : Pour stimuler l'appétit et fortifier le sang et les nerfs. — *Alcool de Menthé, Mélisse et camomilles*. Indispensable en cas de malaises de tous genres

Bandages et pansements au complet.

Spécialité de produits vétérinaires très appréciés

H-4639-J

Téléphone — PROMPTE EXPÉDITION AU DEHORS — **Téléphone**

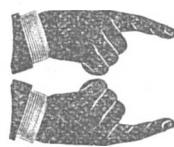


Epicerie

Mercerie

DENRÉES COLONIALES

Vins et Liqueurs. Tabacs et Cigares



JEAN WEBER

Farines. Sons. Avoines

GROS ET DÉTAIL

4, Rue Fritz Courvoisier, 4

H 4630 I

La Chaux-de-Fonds



H 4628 I

TIROZZI et Cie, CHAUX-DE-FONDS

TÉLÉPHONE

21, RUE LÉOPOLD ROBERT, 21

TÉLÉPHONE

**Porcelaine. — Faïence. — Terre commune. — Cristaux. — Verreries. —
Miroirs. — Glaces.**

Ferblanterie. — Fer émaillé. — Coutellerie. — Brosserie.

Lampes et Quinquets

Potagers et calorifères à pétrole.

Ustensiles de ménage en tous genres

GROS

H-4640-I

Verre à vitres.

Bouteilles noires.

DÉTAIL

Magasin d'articles de ménage

Rue de la Balance, 10^a
près des Six-Pompes

LA CHAUX-DE-FONDS

Assortiment complet en **verrerie** pour cafés
et restaurants.

H-4380-I

Lampisterie. Ferblanterie. Fer battu. Fer
émaillé. Fers à braises, Moulins à café. Couleu-
ses. Caisses à cendres. Planches à laver. Services
de table. Couteaux. Cuillers. Fourchettes. Porce-
laine. Faïence. Cristaux. Poterie. Terre à feu.
Terre de grès. Potagers à pétrole. Veilleuses.
Réchauds à esprit de vin. Brosserie. Paillassons.
Fourneaux à pétrole.

BON MARCHÉ SANS PAREIL

Se recommande

ANTOINE SOLER.

PHOTOGRAPHIE D'ART

RÉCOMPENSES à diverses Expositions

Médailles d'argent



Léon Metzner



H-4376-I

29, rue du Parc, 29

LA CHAUX-DE-FONDS

Ouvert chaque jour, y compris le dimanche

MAISON FONDÉE EN 1855

H-4629-I

Ameublements complets

fabrique neuchâteloise de meubles

GENEVEYS-SUR-COFFRANE

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

CH. GÖGLER, tapissier

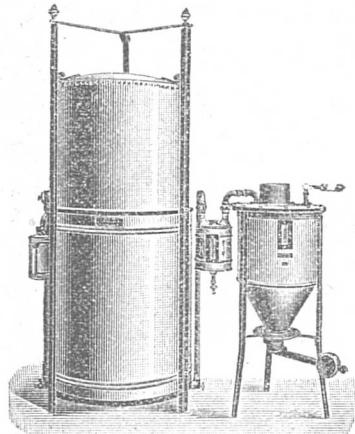
CHAUX-DE-FONDS

rue de la Serre, 14 (Entrée : rue du Parc)

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

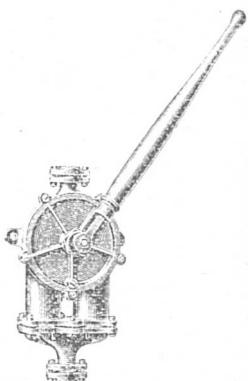
Sébastien Brunschwyler entrepreneur La Chaux-de-Fonds



Captation de sources.

Projets et devis pour alimentation d'eau pour communes et particuliers. Canalisations en tous genres. Immense dépôt de tuyaux fonte et fer, noir et galvanisé. Pompes rotatives, meilleurs systèmes, aspirantes et refoulantes.

H-4637-I



Eclairage à l'acétylène sans danger

APPAREIL BREVETÉ

Entreprises d'installations complètes de maisons pour latrines, cabinets, eau, etc.

A L'ALSACIENNE

Rue de la Balance  LA CHAUX-DE-FONDS

Confections, Tissus, Nouveautés, Toillerie, Bonneterie

LINGERIE. ARTICLES POUR TROUSSEAU ET LAYETTES.

CONFECTIONS FOUR DAMES & FILLETIES.

— CHOIX IMMENSE — PRIX SANS CONCURRENCE —

Manteaux — Jaquettes — Collets et Mantes

Nouveautés pour robes depuis l'article ordinaire
au plus riche

Coupons

Rideaux, Tapis, Couvertures, Plumes et Duvets, Limoges et Indiennes.

Chapeaux garnis

MODÈLES

Chapeaux non garnis

Les chapeaux et capotes pour deuil sont toujours en magasin

Prix de
fabrique

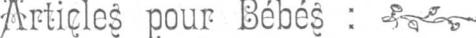
Corsets français

Modèles
exclusifs

Blouses pour Dames, Jupons, Tabliers, Chemises, Caleçons, Châles russes

H-4830-I

Sous-vêtements pour dames et messieurs — — — Cravates en tous genres

Articles pour Bébés : 

Maillots : Brassières : Bavettes : Langes et Cache-langes : Capotes : Voilettes

 Maison connue par ses bas prix et la bonne qualité de ses marchandises 

HALLE AUX TAPIS

Rue Léopold Robert CHAUX-DE-FONDS Rue Léopold Robert

Magasin le mieux assorti en Tapis de tous genres
DE TOUTE LA RÉGION

Spécialités en couvertures, Rideaux, Tissus, de meubles et articles de blancs.

DÉPOSITAIRE des premières marques de LINOLÉUMS

Maison de toute confiance

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS H-4636-I

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL POUR L'ÉLECTRICITÉ

INSTALLATIONS, ENTRETIENS, RÉPARATIONS

de sonneries, téléphones privés, porte-voix, paratonnerre, ourreurs de porte breveté



ÉDOUARD BACHMANN

ancienne maison Bachmann et Marthaler, 5 rue Dr Richard, Derrière le Casino

Maison de confiance fondée en 1887
et seul atelier de la contrée pour faire
les réparations des appareils électriques

La Chaux-de-Fonds

CONTACTS DE SURETÉ EN TOUS GENRES. — ALLUMEURS A GAZ A DISTANCES POUR BECS AUER

VENTE de toutes les FOURNITURES. — DEVIS, PLANS sur DEMANDE

Travail prompt, soigné et garanti. Prix très modérés Monteurs électriciens de 1^{re} force à disposition

TÉLÉPHONE No 48

FRAIS DE DÉPLACEMENT TRÈS MINIMES

H-4638-J

SPÉCIALITÉ
Blanchissage chimique
de Vêtements de laine
blancs, fourrures, peaux
plumes d'autruche, etc.

EEL BAYER

SPÉCIALITÉ
Lavage, teinture et ap-
prêtage à neuf de ri-
deaux, guipures, den-
telles, tulles, etc.

LA CHAUX - DE - FONDS

Magasin et fabrique, rue du Collège, 21

TEINTURE ET LAVAGE CHIMIQUE de Vêtements de Femmes
et Messieurs, Châles, Etoffes de meubles, Tapis,
Velours, Broderies, etc., etc.

H-4631-I

Lavage et Blanchissage de Couvertures de Laine et Flanelle. — Nettoyage et teinture chimique
des gants de peau glacés.

Ouvrage soigné

TÉLÉPHONE

Prompte livraison

Grands Magasins
DU PONT NEUF
V^e U. LEUZINGER
 S. Rue de l'Hôtel de Ville, 8
 —— *La Chaux-de-Fonds* ——

Habillements confectionnés et sur mesure. — Draperies et Nouveautés anglaises, françaises et allemandes.

Maison reconnue par l'excellence de ses articles et ses prix modérés. H 4633 I

W. LABHARDT, dentiste

Téléphone Rue de l'Hôtel-de-Ville, 5 Téléphone
 LA CHAUX-DE-FONDS

Traitements et obturations des dents

Extraction des dents sans douleur au moyen des procédés les plus nouveaux.

Bromure d'éther, chlorure d'éthyle, cocaïne, etc.

Posage de dentiers partiels et complets, avec garantie pour la bienfacture. H 4642 I

Consultations tous les jours dès 9 h. du matin à 5 h. du soir, les dimanches et jeudis exceptés.

Fers, aciers, métaux, combustibles

V^e Jean Strubin

Magasin sous l'Aigle

2. Place de l'Hôtel-de-Ville. 2

—o— **LA CHAUX-DE-FONDS** —o—

Poutrelles, colonnes en fonte. Quincaillerie, Serrurerie, Articles de Bâtiments et de ménage. Outils pour agriculture. Fourneaux en tous genres. H 4381-I

Vis, Boulons, Pointes, Chaînes, fil de fer Treillis, Balances, Bascules, Poids.

MAISON DE CONFIANCE

L.-A. SAGNE-JUILLARD

Horloger-Bijoutier

38 rue Léopold-Robert, à côté de l'Hôtel des Postes

La Chaux-de-Fonds

Toujours en magasin environ 10¹ à 15¹ régulateurs simples et compliqués 1^{er} choix : chêne, n^o yer, poli et mal ; mouvements répétition, sonnerie cathédrale de toute beauté. — Bas prix. — Pendules, Réveils, Coucous, en tous genres. Grand choix de montres or, argent, acier, métal, depuis fr. 7.—.

Bulletin de garantie valable 2 années pour tous les articles. Bijouterie, or, argent, fantaisie.

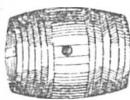
Alliances or 18 karats. Bagues or, 18 karats depuis fr. 4.50. H 4632 I



A. LACHAT & Cie

vins et spiritueux

MOUTIER



Achats directs aux vignobles

Vins de table : Suisses, Français, d'Espagne et d'Italie
Macon. — Beaujolais. — Bourgogne. — Bordeaux. — Arbois.

Spécialité de vins vaudois, Lavaux & La Côte. — Crûs de Neuchâtel

Vins fins d'Espagne et Portugal : Malaga. — Muscat. — Malvoisie. — Marsala. — Porto
— Alicante. — Guindis. — Madère, etc., etc. H. 4772-1

Eaux-de-vie fines et ordinaires

LIQUEURS :

Cognac. — Fine-Champagne. — Rhum — Kirsch. — Marc. —
Bitter Dennler. — Cumin. — Crème de Menthe. — Anisette, etc., etc.

CHAMPAGNES de l'Union Champenoise à Epernay.

PARQUETERIE ET SCIERIE
DE BASSECOURT

(Jura bernois)

H 4647 1

Parquets massifs en tous genres. Epais : 26 mm.

Parquets sur bitume

Lames sapin, Pâlsch pinc et pin gras rabotées et rainées. — Planchers bruts.

Charpente débitée sur mesure. Bois en grume.

PAVÈS EN BOIS. TRAVERSES DE CHEMINS DE FER.

Caisses d'emballage. Lattes à toit, liteaux à gypser

Immense choix de sciages secs sous hangar pour menuisiers

Marchandise garantie sur facture

Album et prix-courant à disposition franco

Téléphone. — Adresse télégraphique : **Parqueterie Bassecourt**



Farbenfabriken
vorm.

Friedr. Bayer & Com.,
Elberfeld.
(Allemagne)



Département
des
produits
pharmaceutiques

SOMATOSE

Dérivé de la viande, sans odeur ni saveur, ne contenant que les matières nutritives de la viande (albumoses, sels nutritifs) sous forme d'une poudre sans goût, facilement soluble.

RECONSTITUANT PAR EXCELLENCE

pour les personnes délicates affaiblies à la suite d'une nutrition insuffisante ou atteintes d'affections nerveuses, de la phthisie, de maladies de l'estomac, pour les femmes relevant de couches, les enfants rachitiques, dans la convalescence, etc.

Sous forme de

FERRO-SOMATOSE

il est recommandé des médecins, surtout

AUX ANÉMIQUES

La Ferro-Somatose se compose de Somatose et 2 % de fer organique, c'est-à-dire combiné tel que le fer se rencontre dans le corps. H 2181 J

La Somatose relève considérablement l'appétit.

Demandez dans les pharmacies et Drogueries.
Exiger l'emballage original.

Grand Bazar du Panier Fleuri

Place de l'Hôtel de Ville — Rue du Grenier

La Chaux-de-Fonds

Se recommande de lui-même par son immense assortiment et ses prix modiques

ARTICLES DE VOYAGE. — YANNERIE. — POUSETTES POUR ENFANTS

JOUETS

Chapeaux non garnis MODES Chapeaux garnis

Rubans, Plumes, Velours, Peluches, Fournitures

Spécialité d'ARTICLES MORTUAIRES en tous genres

CHOIX IMMENSE

H-4377-I

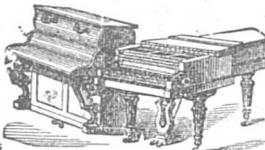
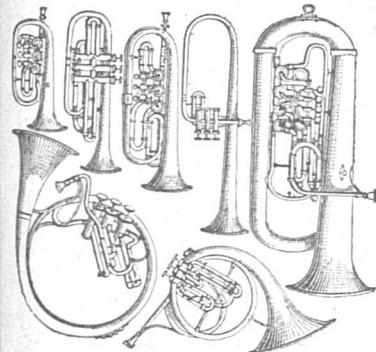
en Articles pour Cadeaux tels que : Bronzes, Faïences, Statues, Meubles, Laques du Japon, Articles en Métal etc.

Pierre Landry.

HUG FRÈRES & C^{IE}

Musique et instruments de musique — Magasin de pianos & harmonium

Bâle



Grand dépôt de pianos et d'harmoniums
des meilleures fabriques du pays et de l'étranger

DÉPOT PRINCIPAL DES PIANINOS

de C. Bechstein, Berlin ; Jul. Blüthner, Leipzig (*Alliquot-Flügel et Pianinos*) ; Jbach Sohn, Barmen (*Pianinos de concert excellents*) ; Pleyel, Wolff et Cie, Paris ; Rönnisch Dresden ; Scheel, Kassel ; Steinweg Nachfolger, Braunschweig.

 Seul dépôt pour les pianos STEINWAY & SONS, à New-York
et Hambourg.

Vente — Exportation
Location — Exportation

Vente — Echange
Location — Exportation

Dépôt principal des harmoniums pour Eglises, Ecoles et Salons, de P. J. Trützsch, Stuttgart ; Münzberg Leipzig et des Orgues Estey-Cottage, fabrique de Brattleboro (Amérique du Nord), uniques dans leur genre, pour la beauté du son, ainsi que pour l'élegance de l'extérieur.

Dépôt de fabrique de tous les instruments de musique, cordes et accessoires

Violons avec leurs archets, violons pour Ecoles et Séminaires à bon marché (depuis 6 francs). Excellentes imitations d'après STAINER, MAGGINI, AMATI, GUARNERIUS, STRADIVARIUS.

Grande collection de véritables instruments italiens. — On envoie les instruments à l'examen

Fabrication d'instruments en cuivre, marque soignée

Atelier de réparations. — Pianos mécaniques. — Orgues de barbarie de Ehrlich. — Aristrons. — Manopans. — Pupitres à musique. — Chaises pour pianos et harmoniums. — Orchestrions pour restaurants.

Notre grand assortiment de musique pour vente et location

offre à tous les amateurs et artistes de musique plus de 100,000 Numéros

Nous recommandons les abonnements de poste : pour 12 envois (aller et retour faisant 24 envois) il ne sera compté que 2 fr. pour toute la Suisse.

Dépôt le plus complet toujours pourvu des plus récentes éditions de musique classique et moderne de toute la littérature instrumentale et vocale de la théorie et de l'histoire de musique. — Dépôt principal des éditions à prix modéré de Peters, Breitkopf & Hertel, Cotta, Litolff, Schuberth, Steingräber. — Reliures de musique élégantes et simples, sorties de nos propres ateliers. Les envois à choix sont à la disposition des amateurs.

H-2080-J

 PRIX-COURANT détaillé de nos Instruments, accessoires de musique, Pianos et Harmoniums seront envoyés gratis sur demande. Exportation de la musique de piano, instrumentale et vocale et de la littérature, en 3 parties (contenant plus de 100,000 Numéros)



Plantagen der
Conserverfabrik Lenzburg
HENCKELL & ROTH

Großte Kulturen in der Schweiz von Beerenfrüchten & Spalierobst.

HENCKELL & ROTH

Confitures de Lenzbourg

Aux pruneaux

Fraises

Cerises

Groseilles vertes

Coings

Mirabelles

Framboises

Groseilles rouges

Mûres

Myrtilles

Abricots

Reines-Claude

EN VENTE PARTOUT

en seaux de 25, 10 & 5 kil. et en verres de 1/2 kil.

Aliment sain et agréable pour chacun

Les confitures de Lenzbourg ne devraient manquer à aucun déjeuner

(H-1775-J)

Fabrique de Conserves Lenzbourg

ci-devant **HENCKELL & ROTH**

Le plus grand Etablissement suisse de culture de fruits d'espalier